



## **La seconde guerre mondiale - Les alliés en Normandie**

---

### **Le 6 juin 1944 : le débarquement**

**origines, préparatifs et opérations du Jour « J »**

### **La campagne de Normandie, jour après jour**

**Du 7 juin au 22 août 1944**

---

## L i v r e t r o i s i è m e - c o n t e n u

---

Chapitre 9 - La consolidation des têtes de pont	4
Du 7 au 10 juin 1944	
Les faits marquants	5
À l'ouest du front	7
À l'est du front	18
Chapitre 10 - Les Américains progressent, les Britanniques piétinent	32
Du 11 au 30 juin 1944	
Les faits marquants	33
À l'ouest du front	36
À l'est du front	55
Chapitre 11 - À la conquête de Saint-Lô et de Caen	78
Du 1 <sup>er</sup> au 23 juillet 1944	
Le faits marquants	79
À l'ouest du front	83
À l'est du front	105

L i v r e   t r o i s i è m e

Consolidation et progression

---

C h a p i t r e   9

La consolidation des têtes de pont

## Les faits marquants

### Sur le front ouest

- Le 7 juin :     - dans la matinée, les villages de **Colleville, Saint-Laurent et Vierville** sont définitivement libérés par les troupes débarquées à Omaha.  
                   - la **jonction** est établie à **Port-en Bessin** entre les Américains de la 1<sup>ère</sup> division et les Britanniques de la 50<sup>e</sup> division.  
                   - avec l'autorisation d'Hitler, des unités sont envoyées en renfort sur le front ouest : la **17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers SS, la 3<sup>e</sup> division de parachutistes, les 77<sup>e</sup> et 353<sup>e</sup> divisions d'infanterie.**
- Le 8 juin :     - débarquement à Omaha de la **2<sup>e</sup> division d'infanterie**.  
                   - le plateau de la **Pointe du Hoc** est enfin libéré.  
                   - débarquement à Utah de la **90<sup>e</sup> division d'infanterie**.  
                   - début de la construction des **ports artificiels**.  
                   - l'aménagement de deux **pistes d'aviation** est terminé.
- Le 9 juin :     - dans la nuit du 8 au 9 juin, **Isigny** est libérée par le 175<sup>e</sup> régiment de la 29<sup>e</sup> division emmenée par le général Cota.  
                   - les Allemands préparent la **défense de Carentan**.  
                   - le dépôt à travers la Manche du **pipe-line Pluto** a été mené à bonne fin.
- Le 10 juin :     - débarquement à Utah de la **9<sup>e</sup> division d'infanterie**.

### Sur le front est

- Le 7 juin :     - **Bayeux** est libérée par les unités de la 50<sup>e</sup> division britannique.  
                   - la **jonction** est établie à **Port-en Bessin** entre les Américains de la 1<sup>e</sup> division et les Britanniques de la 50<sup>e</sup> division.  
                   - avec l'autorisation d'Hitler, deux divisions blindées SS prennent la direction de la Normandie : la **division de panzers SS « Panzer Lehr »** et la **12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend »**.  
                   - le général **Sepp Dietrich** reçoit de von Rundstedt le commandement du **1<sup>er</sup> corps de panzers**. Celui-ci est formé de la Panzer Lehr, de la 12<sup>e</sup> division de panzers, de la 21<sup>e</sup> division de panzers et de la 716<sup>e</sup> division d'infanterie.
- Le 8 juin :     - Anglais de **Sword** et Canadiens de **Juno** établissent leur **jonction**.  
                   - sur ordre d'Hitler, la 2<sup>e</sup> division de panzers SS « **Das Reich** » quitte le sud de la France pour rejoindre la Normandie.

- Le 9 juin : - le plan d'offensive destiné au 1<sup>er</sup> corps de panzers n'obtient pas les résultats escomptés par les Allemands qui estiment devoir se tenir dorénavant **en position défensive**.
- Le 10 juin : - venant de la région du Havre, les **711<sup>e</sup> et 346<sup>e</sup> divisions** d'infanterie allemande rejoignent le front à l'est de Caen.  
- l'aviation alliée bombarde le **QG du général Geyr von Schweppenburg** commandant du Panzergruppe West ; le général est gravement blessé.  
- trois divisions arrivent en renfort sur le front britannique : au 1<sup>er</sup> corps, la **51<sup>e</sup> division d'infanterie** du général Bullen Smith et, au 2<sup>e</sup> corps, la **49<sup>e</sup> division d'infanterie** du général Barker et la **7<sup>e</sup> division blindée** du général Erskine.

## À l'ouest du front

### Dans la nuit du 6 au 7 juin



Abandonnées sur les plages, les carcasses de véhicules incendiés ou de matériels détruits présentent un **spectacle de désolation**. Malgré leur épuisement, de nombreux soldats sont engagés dans **diverses tâches** sur tous les secteurs du front : soins aux blessés, embarquement de ceux-ci vers l'Angleterre, identification et ensevelissement des morts, rassemblement et surveillance des prisonniers, creusement de tranchées afin de mieux se protéger de la riposte des poches de résistance allemandes encore nombreuses, nettoyage des champs de mines, dégagement des plages et des voies d'accès pour faciliter la progression des troupes vers l'intérieur des terres.

Sur une mer calme, le débarquement des troupes, des véhicules, des munitions et des approvisionnements de tous ordres se poursuit assez aisément. Les canonniers des navires ancrés au large ripostent à l'attaque de **quelques chasseurs-bombardiers** allemands. Ils se tiennent prêts à répondre à toute demande de soutien de la part des troupes débarquées.

Les opérations de **nettoyage des poches** de résistance sont lentes et dangereuses. L'obscurité, la précipitation et des communications déficientes amènent parfois les troupes débarquées à s'entre-tuer.

En fin de nuit, le général Gerow commandant le 5<sup>e</sup> corps ordonne au général Gerhardt commandant de la **29<sup>e</sup> division** de diriger une partie de ses troupes vers **Isigny** et l'embouchure de la **Vire** afin d'établir la jonction avec les paras de la 101<sup>e</sup> division aéroportée. Ayant réservé cette mission à son **175<sup>e</sup> régiment** dont il attend toujours le débarquement, Gerhardt désigne le **116<sup>e</sup> régiment** pour porter, en priorité, son soutien aux hommes du lieutenant-colonel Rudder à la Pointe du Hoc. Ceux-ci subissent une résistance acharnée des grenadiers allemands du **914<sup>e</sup> régiment** de la **352<sup>e</sup> division**. Les combats se prolongeront pendant toute la journée du 7 juin et, malgré l'appui des chars du **743<sup>e</sup> bataillon**, les Rangers de Rudder ne seront vraiment à l'abri du danger que le 8 juin au matin.



Face à Utah Beach, **deux batteries lourdes** allemandes sont toujours en action.

L'une se trouve à **Azeville**, à 7 km au nord de Sainte-Mère-Eglise. Après les bombardements venus de la flotte et de l'aviation alliées, elle dispose encore de 2 obusiers de 122 mm.

L'autre opère depuis **Saint-Marcouf**, proche de la côte, à 10 km au nord-est de Sainte-Mère-Eglise. La batterie comporte 4 canons de 210 mm. Par des salves bien ajustées, les artilleurs de Saint-Marcouf coulent un croiseur et un destroyer ennemis. Leur position ayant été ainsi révélée, les batteries subissent rapidement la réaction de l'escadre américaine et du cuirassé Nevada particulièrement. Bien qu'ayant perdu la moitié de ses canons, la batterie poursuit avec acharnement le combat. Elle parviendra encore à couler deux destroyers.

## Le 7 juin dans la matinée



Les villages de **Colleville, Saint-Laurent et Vierville** sont définitivement libérés par les unités débarquées à Omaha.

Venant d'Omaha, le **26<sup>e</sup> régiment** de la **1<sup>e</sup> division** appuyé par le **745<sup>e</sup> bataillon de chars** établit une **jonction**, à Port en Bessin, avec les Britanniques de la **50<sup>e</sup> division** débarquée sur Gold.

Le génie entreprend rapidement l'aménagement de deux **pistes d'aviation**. La première, juste au sommet d'Omaha Beach, est destinée aux petits avions de reconnaissance, les Piper Cub, qui collaborent avec les artilleurs de l'armée de terre et de la marine en les aidant à ajuster leurs tirs. La seconde, située au sud de Saint-Laurent, doit permettre aux C47 d'assurer une partie du ravitaillement en armes et en munitions ainsi que l'évacuation rapide des blessés.



Malgré la perte de deux de ses canons, la batterie de Saint-Marcouf poursuit néanmoins le combat en bombardant Utah Beach et ses occupants. Une tentative des Américains de s'emparer des deux batteries, Azeville et Saint-Marcouf, est repoussée avec de lourdes pertes pour les assaillants. Sortant de leur casemate et se transformant en fantassins, les artilleurs allemands font une centaine de prisonniers dans les rangs américains.

## Le 7 juin dans l'après-midi



À Sainte-Mère-Eglise, les unités de la **4<sup>e</sup> division** doivent répondre à de violentes contre-offensives de la **709<sup>e</sup> division** du général **von Schlieben**. Les blindés américains sortent victorieux de violents combats, perdant 3 chars seulement et détruisant la plupart des blindés ennemis.

Plus au nord, aux environs de Montebourg, des unités avancées de la **4<sup>e</sup> division** aux prises avec les Allemands de la **243<sup>e</sup> division** du général **Hellmich**, ne doivent leur salut qu'à la canonnade expédiée sur l'ennemi depuis le cuirassé Nevada.

À Omaha, les débarquements se poursuivent, dont celui du **747<sup>e</sup> bataillon blindé** et celui du **175<sup>e</sup> régiment** qui s'effectue à 2 km de l'endroit prévu ; ce qui suscite la colère de Gerhardt.

Les deux divisions aéroportées et les troupes du **7<sup>e</sup> corps** de Collins occupent un territoire de 15 km de largeur et de profondeur. Le terrain conquis à Omaha par le **5<sup>e</sup> corps** de Gerow n'est que de 4 à 6 km de profondeur.

Bien que tous les objectifs prévus soient loin d'être atteints, le haut état-major allié croit dès à présent en la réussite du débarquement. Il considère que cette réussite est due au courage des troupes, à l'efficacité des artilleurs marins et terrestres et à l'**extraordinaire supériorité de l'aviation**, malgré l'imprécision des bombardements dont elle a fait preuve dans la nuit du 5 au 6 juin.



Le Führer autorise la **division de panzers SS « Panzer Lehr »** et la **12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend »** à prendre la direction de la Normandie. A l'initiative de von Rundstedt, d'autres unités sont appelées en renfort.

Sous les ordres du général **Ostendorff**, la **17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen »** quitte sa base au sud de la Loire, passe le fleuve à Montsoreau en direction de Saint-Lô. Moins fanatique, moins entraînée et armée que d'autres divisions SS, la 17<sup>e</sup> division compte 60 % de jeunes de moins de vingt ans. Equipée simplement de canons d'assaut, elle ne dispose pas de chars modernes.

En fin de matinée, le général **Meindl** commandant du **2<sup>e</sup> corps** de parachutistes stationné en Bretagne ordonne au général **Schimpf** de diriger sa **3<sup>e</sup> division de paras** dans la région située au nord-est de Saint-Lô avec l'ordre de... repousser les Américains à la mer. Les dernières unités de cette division atteindront le front avec 10 jours de retard.

Deux autres divisions stationnées en Bretagne reçoivent également l'ordre de rejoindre le front en Normandie :

- la **77<sup>e</sup> division d'infanterie** au départ de Saint-Malo, commandée par le général **Stegmann**,
- la **353<sup>e</sup> division d'infanterie** qui se trouve dans la région de Morlaix sous les ordres du général **Mahlmann**. Deux bataillons de cyclistes représentent ses unités les plus mobiles. Son mouvement vers le front se prolongera pendant 11 jours au cours desquels elle perd un dixième de ses effectifs.

Tous les mouvements de troupes prenant la direction de la Normandie et des plages de débarquement sont ralenti par les attaques aériennes et les actes de sabotage de la résistance française. Dans les unités allemandes, on se demande avec étonnement et anxiété pourquoi la **Luftwaffe** n'intervient pas dans la riposte.

Le général **Sepp Dietrich** reçoit de von Rundstedt le commandement du **1<sup>er</sup> corps de panzers**. Cette grande unité est formée de la Panzer Lehr, de la 12<sup>e</sup> division de panzers, de la 21<sup>e</sup> division de panzers et de la 716<sup>e</sup> division d'infanterie.

Les batteries d'Azeville et de Saint-Marcouf endurent des attaques répétées de l'aviation alliée et de l'artillerie navale. Le **795<sup>e</sup> bataillon** de la 709<sup>e</sup> division, composé essentiellement de Géorgiens, se rend dans son entier aux Américains.

Assailli par les unités de la 4<sup>e</sup> division et les paras de la 101<sup>e</sup> division, le **6<sup>e</sup> régiment de parachutistes**, unité intégrée dans la 91<sup>e</sup> division d'infanterie, cantonné aux environs de Carentan et commandé par le lieutenant-colonel **von der Heydte**, perd un de ses bataillons et doit se replier sur Saint-Côme-du-Mont.

Ce soir-là, un soldat de la 352<sup>e</sup> division allemande trouve sur le corps d'un officier de la 29<sup>e</sup> division une copie du **plan opérationnel** des américains. Le document, transmis rapidement au général Marcks, ne parviendra à Rommel et von Rundstedt que deux jours plus tard. Informé par ce dernier du contenu du plan allié, Hitler, influencé par son état-major, pense que la véritable invasion devrait avoir lieu dans le Pas-de-Calais.

Le général Marcks, commandant du 84<sup>e</sup> corps, découvre dans ces documents toute l'importance accordée par les Américains à **la prise de Carentan**. La prise de cette ville leur assure une jonction entre les troupes débarquées à Utah et à Omaha, jonction préalable à l'invasion du Cotentin et à la prise de Cherbourg. Qu'importe de connaître les plans de l'ennemi, se dit le général Marcks, si l'Allemagne n'est plus à même de les contrer !

## Le 8 juin

## *Le plateau de la Pointe du Hoc enfin libéré.*



Conformément au plan d'invasion de la 1<sup>ère</sup> armée américaine, la **29<sup>e</sup> division** prend la direction de Grandcamp et d'Isigny.

Sur sa gauche, les hommes du **115<sup>e</sup> régiment** atteignent les marais de l'Aure au nord de Colombières, à environ 8 km de la côte. Avant le **repli** des troupes allemandes ordonné par le général **Kraiss**, commandant de la **352<sup>e</sup> division**, le 115<sup>e</sup> régiment subit des pertes très importantes, notamment au 2<sup>e</sup> bataillon du lieutenant-colonel Warfield.

Les **116<sup>e</sup> et 175<sup>e</sup> régiments** occupent enfin et définitivement le terrain situé au sommet de la Pointe du Hoc, libérant de tout danger les nonante Rangers survivants du colonel Rudder.

Débarquements terminés de la **2<sup>e</sup> division** d'infanterie du général **Robertson** dans le secteur d'Omaha, et de la **90<sup>e</sup> division** du général **Mac Kelvie** dans le secteur d'Utah.

Tandis que la **1<sup>ère</sup> division** prend la direction de **Caumont**, la **2<sup>e</sup> division** se dirige vers la **forêt de Cerisy**, à mi-chemin entre Bayeux et Saint-Lô, à environ 20 km de la côte. Ni Huebner, ni Robertson ne se rendent compte que leurs unités pénètrent dans une brèche béante de plus de 15 km dont, par prudence, ils ne tirent pas profit. Plus tard, les Allemands survivants prétendront que cet excès de prudence de la part des Américains avait privé ceux-ci de la prise de Saint-Lô dès la première semaine des hostilités.

Dans le Cotentin, la **4<sup>e</sup> division** d'infanterie progressent vers **Montebourg** dans la perspective d'une conquête rapide de Cherbourg.

Dans le centre de la presqu'île, sur les rives du Merderet, la **90<sup>e</sup> division** d'infanterie américaine doit faire face à de violentes ripostes de la **91<sup>e</sup> division** allemande. N'ayant obtenu que de faibles résultats, le général Mac Kelvie commandant la 90<sup>e</sup> division et deux de ses colonels sont démis de leur fonction. Le commandant est remplacé par le général **Landrum**. Cette décision de Bradley et Collins sera fort critiquée par plusieurs généraux dont Patton.

La **jonction** entre la **1<sup>ère</sup> division américaine** et la **50<sup>e</sup> division britannique** au sud de Port-en-Bessin est consolidée.

Ce jour-là débute la construction des deux **ports artificiels**, devant Saint-Laurent et devant Arromanches. L'aménagement des deux premières pistes d'aviation est terminé.



Dans la soirée, le bataillon de reconnaissance de la **17<sup>e</sup> division** de panzergrenadiers atteint la région de Saint-Lô et progresse vers le nord. Très rapidement, cette unité affronte les unités avancées de la **1<sup>e</sup> division** américaine.

Les premières unités de la **3<sup>e</sup> division de parachutistes** atteignent, elles aussi, le front des opérations au nord-est de Saint-Lô. Peu après avoir accueilli les survivants de la 352<sup>e</sup> division ayant combattu à Omaha, Schimpf reçoit l'ordre de Meindl de se tenir plutôt en position **défensive**. En fait, l'ordre vient du QG de la 7<sup>e</sup> armée qui juge la 3<sup>e</sup> division de paras insuffisamment préparée pour lancer une contre-attaque. Les dernières unités de cette division mettront, en réalité, 10 jours pour atteindre les positions qui leur ont été assignées.

Sur ordre d'Hitler, la 2<sup>e</sup> **division** de panzers SS « Das Reich », commandée par le général **Lammerding**, quitte la région de Montauban, au nord de Toulouse, où elle est stationnée. Le déplacement est prévu en 3 jours. Fréquemment harcelée par la résistance française et l'aviation alliée, les dernières unités de la division arriveront au front avec 14 jours de retard.

Réputée pour les **atrocités** commises sur le front de l'est, cette division laisse sur son parcours vers la Normandie le souvenir de **cruautés innommables** en réaction aux interventions de la résistance française. À Tulle, 99 habitants sont pendus aux arbres dans la rue. À Oradour-sur Glane près de Limoges, elle fait 642 victimes : hommes abattus, femmes et enfants morts dans l'église incendiée au milieu d'un village en cendres. À Argenton, 67 personnes sont massacrées.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, des unités de la 29<sup>e</sup> division, commandées par le général Cota, ne sont plus qu'à quelques kilomètres d'**Isigny**. Il est 2 heures du matin. Précédé du **747<sup>e</sup> bataillon** de chars, le **3<sup>e</sup> bataillon du 175<sup>e</sup> régiment** entraîné par le lieutenant-colonel Gill entre dans la ville en flammes. Les combats se poursuivent jusqu'en début de matinée. De nombreux allemands appartenant à la 352<sup>e</sup> division, la plupart originaires des pays de l'Est, sont faits prisonniers.

## Le 9 juin



### Au 7<sup>e</sup> corps d'armée de Collins

La 4<sup>e</sup> **division** poursuit son avance vers Montebourg, Azeville et Saint-Marcouf. Les Allemands de la **709<sup>e</sup> division** se défendent avec acharnement et causent de nombreuses pertes aux Américains.

Après 4 jours d'encerclement sur un relief appelé « **cote 30** » proche du Merderet, les paras du lieutenant-colonel **Shanley** (2<sup>e</sup> bataillon du 508<sup>e</sup> régiment de la 82<sup>e</sup> aéroportée) sont enfin libérés de la menace que faisait peser sur eux le **1.057<sup>e</sup> régiment** de la **91<sup>e</sup> division** du général König. Sur le point d'être exterminés par l'artillerie allemande, ils ne doivent leur salut qu'à l'intervention des hommes de la **90<sup>e</sup> division** et à la force d'un bombardement naval venant du large à plus de 20 km.

Le général **Bradley** commandant de la 1<sup>e</sup> armée américaine installe son PC à la Pointe du Hoc. Il ordonne au général **Collins** de préparer l'invasion de la péninsule du **Cotentin** avec comme objectif final et évident la prise de Cherbourg. (De retour du Pacifique, le général Collins s'était distingué à Guadalcanal).

### Au 5<sup>e</sup> corps d'armée de Gerow

La **1<sup>ère</sup> division** progresse à l'ouest de Bayeux et libère les villages de Tour-en-Bessin, Etreham et Blay, ce dernier à environ 10 km de la côte. La progression de cette unité vers Saint-Lô est quelque peu ralentie par un manque de carburant.

Le général Robertson, commandant de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, installe son QG à Formigny. Les premières unités de sa division se dirigent vers les villages de Trévières et Rubercy.

Après avoir libéré totalement la petite ville d'Isigny, la 29<sup>e</sup> division atteint les faubourgs de Carentan. La puissante batterie de Grandcamp-Maisy est réduite au silence par les Rangers des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons.

Le dépôt à travers la Manche du **pipe-line Pluto** a été mené à bonne fin. Désormais, les camions citerne s'approvisionneront en carburant à Port-en-Bessin. L'aménagement des deux **ports artificiels** est entré dans sa deuxième phase. Deux nouveaux terrains d'aviation sont en construction, l'un à Bazeville à l'est de Bayeux et l'autre à Cardonville au sud de Grandcamp.



L'action conjointe de l'infanterie et des chars américains oblige les artilleurs d'**Azeville** à abandonner le combat. **Saint-Marcouf** résiste encore pour quelques heures.



I.W.M

Sur le point d'être encerclé par le 506<sup>e</sup> régiment de la 101<sup>e</sup> division aéroportée, ayant perdu tout un bataillon près de Saint-Côme-du-Mont, le 6<sup>e</sup> régiment des parachutistes du lieutenant-colonel **von der Heydte** est sur le point de devoir abandonner la ville de **Carentan**. Pour le secourir, Rommel donne l'ordre à Ostendorff de diriger la 17<sup>e</sup> division SS « Götz von Berlichingen » vers Carentan en ne laissant que quelques unités pour faire front à la progression de la 1<sup>ère</sup> division US.

*Le dépôt du pipeline dans la Manche**Pluto dans la campagne normande*

I.W.M

## Le 10 juin



Le général Bradley rencontre Montgomery et Dempsey à Port-en-Bessin. Pendant ce temps, la 9<sup>e</sup> division d'infanterie américaine commandée par le général **Eddy** débarque sur Utah Beach.

Le village de **Brévands** situé au nord-est de Carentan est libéré par les soldats de la 29<sup>e</sup> division. Progressant entre la 1<sup>ère</sup> et la 29<sup>e</sup> division, la 2<sup>e</sup> division libère les villages de Trévières et Rubercy, distant de la côte de 6 et 8 km respectivement.

*Après quatre jours de combats, le haut commandement américain prend conscience de la réalité de la situation : un retard, certes, sur les plans d'invasion établis, un nombre de pertes plus élevé que prévu ; mais, par ailleurs, l'efficacité inespérée du soutien de l'aviation et des artilleries terrestre et navale ainsi que la concentration inattendue et maintenue des principales forces de défense allemandes dans la périphérie de Caen. .*



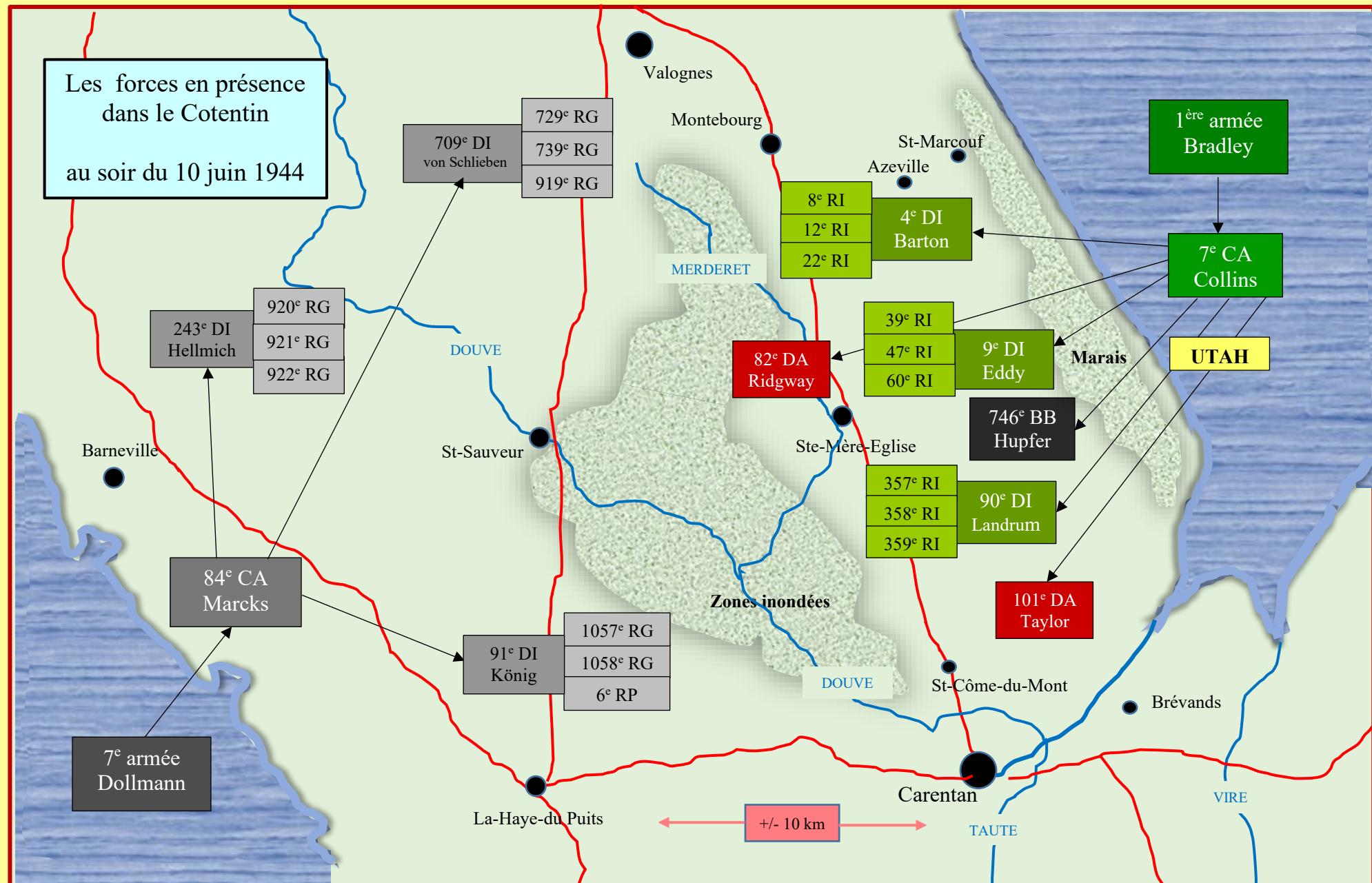
Privé de munitions, coupé de toute communication avec le QG du 84<sup>e</sup> corps du général Marcks et ignorant qu'Ostendorff va arriver à son secours, von der Heydte prépare le retrait de son régiment de la ville de Carentan dans la nuit du 11 au 12 juin.

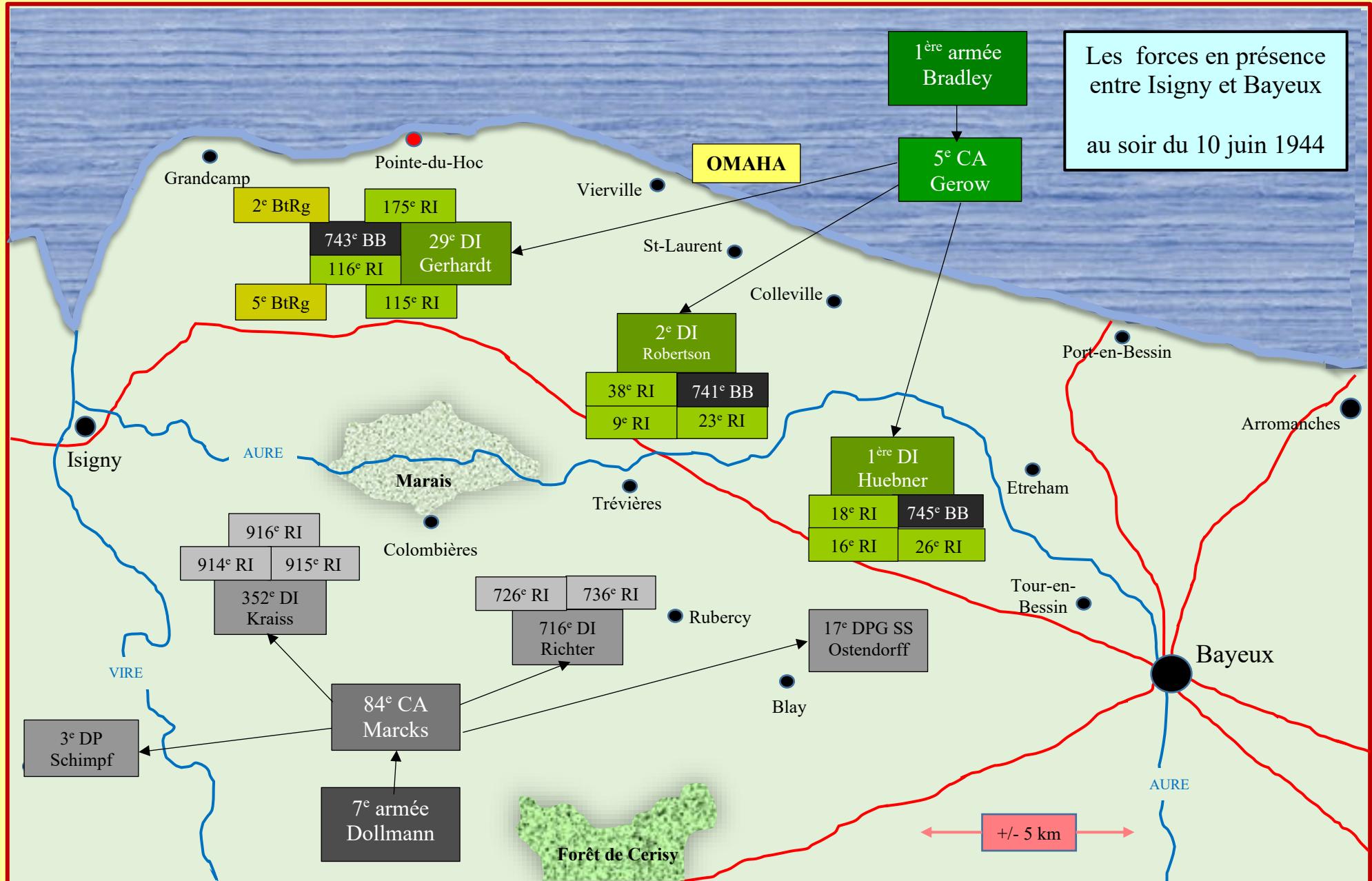
Rommel transmet à Hitler ses craintes de ne pouvoir résister à la puissance des alliés et lui propose de réorganiser les unités combattantes sur le front. Dans sa réponse, le Führer lui répond qu'il ne tolèrera aucun repli.

*Face aux Américains, le haut commandement allemand semble ignorer que la concentration de leurs forces sur une ligne de défense longeant la route Carentan – Périers ne peut que favoriser l'objectif immédiat de l'adversaire, à savoir la conquête du Cotentin et la prise de Cherbourg. Que pouvait faire d'autre Rommel ?*

# Les forces en présence dans le Cotentin

## au soir du 10 juin 1944







W.D.P

*L'avion de chasse THUNDERBOLT*



W.D.P

*L'avion de chasse MUSTANG*

### *L'aviation américaine*

*Le bombardier lourd BOEING B17*



W.D.P



W.D.P

*Le bombardier lourd LIBERATOR*



W.D.P

*Le LOCKHEED P38 Lightning, avion de chasse intercepteur*

## À l'est du front

### Dans la nuit du 6 au 7 juin



Au **30<sup>e</sup> corps** d'armée du général Bucknall, les objectifs assignés à la **50<sup>e</sup> division** d'infanterie britannique sont globalement atteints. La résistance des Allemands s'est davantage manifestée entre Port-en-Bessin et Bayeux.

Face au **1<sup>er</sup> corps** du général Crocker, les Allemands s'opposent aux alliés avec plus d'acharnement. Néanmoins, la **3<sup>e</sup> division d'infanterie britannique** s'est emparée de presque tous les points de défense ennemis situés sur la plage. Dans le secteur de la **3<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne**, la station radar de la Luftwaffe située près de Douvres-la-Délivrande, transformée en véritable forteresse souterraine, résiste toujours. Elle tombera, quelques heures plus tard, au prix de rudes combats engagés par les Canadiens.

Si la prise de Caen, prévue dès le 6 juin par Montgomery, est un échec, les Britanniques se satisfont cependant de la résistance opposée à la **21<sup>e</sup> division de panzers**. Toutefois, eu égard à l'âpreté de la défense ennemie, une conquête facile et rapide de Caen s'avère, dans de nombreux esprits, bien compromise.

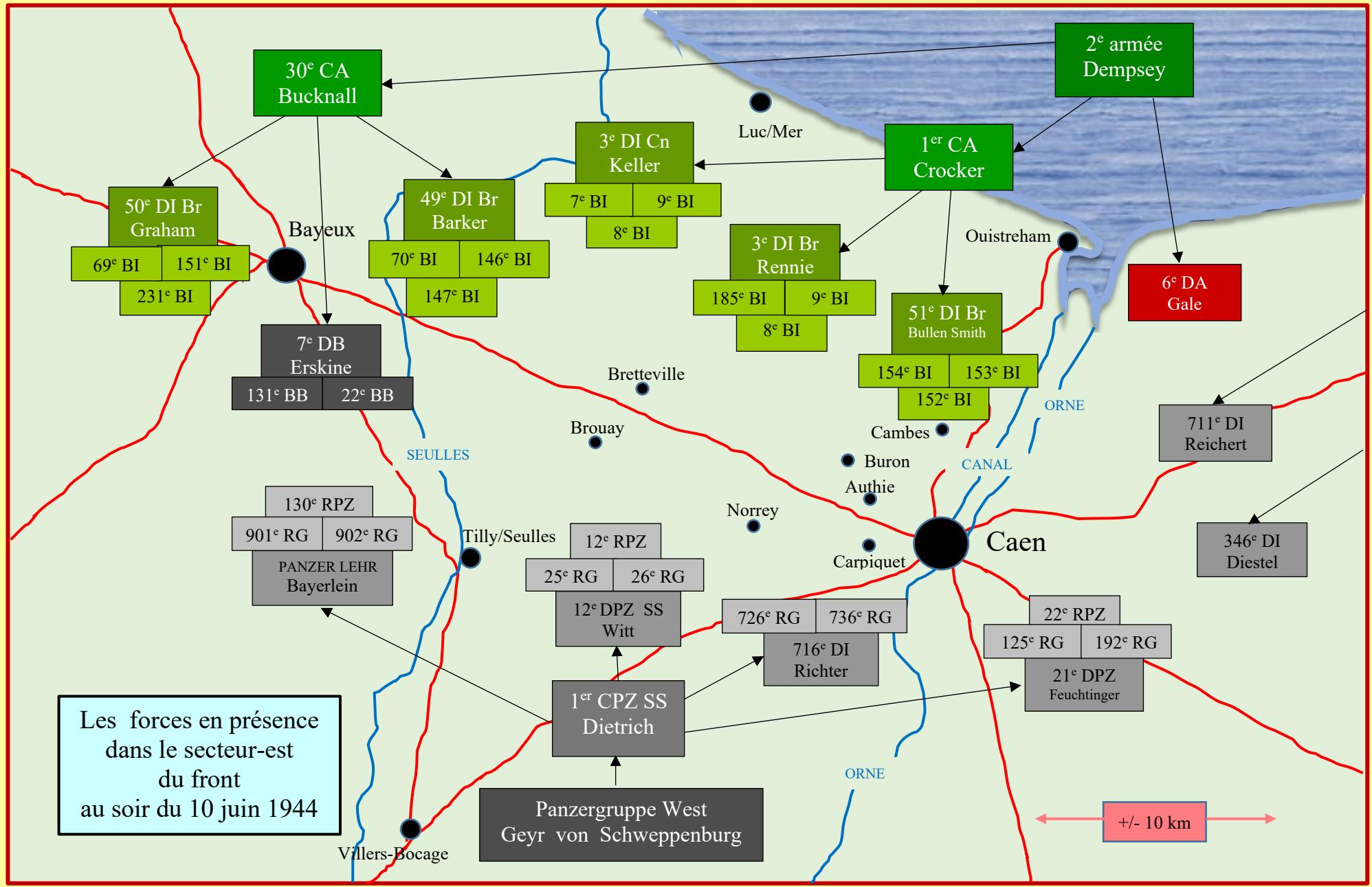


Quelques bombardiers allemands survolent les plages ; ils sont rapidement repoussés par les chasseurs alliés. Dès les premières heures du débarquement et pendant toute la campagne de Normandie, les combattants allemands ne cesseront de **déplorer le manque de soutien de leur aviation**.

Le général **Pemsel**, chef d'état-major de la **7<sup>e</sup> armée**, donne l'ordre à la **21<sup>e</sup> division blindée** et à la **716<sup>e</sup> division d'infanterie** de lancer dès l'aube la contre-offensive afin de repousser l'assaillant jusqu'à la mer. Le général **Richter**, commandant la **716<sup>e</sup> division**, lui répond qu'il n'en est pas capable, compte tenu des moyens qui lui restent et de l'absence de communication entre ses unités, les lignes ayant été coupées.

Se trouvant à Bruxelles, le général **Sepp Dietrich** avait été rappelé par von Rundstedt dans l'après-midi du 6 juin. Colonel-général des Waffen SS, militant nazi de la première heure, Dietrich fut commandant de la garde SS personnelle d'Hitler. Il commanda la **1<sup>re</sup> division SS de panzers « Leibstandarte Adolf Hitler »** en France, dans les Balkans et en Russie. Il est reconnu comme un chef de guerre brutal et inhumain.

À son arrivée au PC de von Rundstedt, celui-ci le place à la tête du **1<sup>er</sup> corps de panzers SS** avec l'ordre de repousser au plus tôt les Anglais à la mer. Outre la **12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend »** du général **Witt** et la division **Panzer Lehr** du général **Bayerlein**, le **1<sup>er</sup> corps** comprend encore la **21<sup>e</sup> division** du général **Feuchtinger** et les restes de la **716<sup>e</sup> division d'infanterie** du général **Richter**. Le **1<sup>er</sup> corps** est rattaché au Panzergruppe West du général **Geyr von Schweppenburg**. Dietrich installe son PC assez loin du front près de Thury-Harcourt, à 25 km au sud de Caen. Il rejoint le QG de la **21<sup>e</sup> division** dans la soirée du 6 juin et s'entretient avec Feuchtinger.



**Rappel** des circonstances qui sont à l'origine de la formation quelque peu improvisée de ce contingent placé sous les ordres de Dietrich.

Dans la nuit du 5 au 6 juin peu après 2 heures du matin, von Rundstedt recevait, par l'intermédiaire du **général Warlimont**, membre de l'état-major du **général Jodl**, un message de l'OKW lui donnant **l'autorisation de mettre en état d'alerte** deux divisions blindées, avec toutefois interdiction de les mettre en mouvement sans l'autorisation du Führer. von Rundstedt demandait ainsi à ces deux unités de se tenir prêtes à prendre la direction de Caen. Il les avertissait que des ordres ultérieurs leur seraient donnés par le QG du Groupe d'Armées B. Ces deux unités étaient :

- la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « **Hitlerjugend** » du général **Witt**, se trouvant dans la région de Lisieux, à plus ou moins 75 km à l'est de Caen,
- la 2<sup>e</sup> division de panzers SS « **Panzer Lehr** » du général **Bayerlein**, cantonnée entre Le Mans et Paris, à environ 150 km au sud de Caen.

La 12<sup>e</sup> division blindée « **Hitlerjugend** » appartenait au 81<sup>e</sup> corps d'armée de la 15<sup>e</sup> armée couvrant tout le territoire nord de la France jusqu'à la Hollande. Elle avait quitté la Belgique en avril pour occuper une position proche de Lisieux. Cette grande unité, reconnue comme la plus **endoctrinée** de toutes les divisions SS, était formée de 2 régiments de panzergrenadiers et d'un régiment de blindés ; celui-ci comprenait 66 chars Panther, 96 chars Panzer IV et 28 canons d'assaut. Son commandant, le **général Witt**, avait respecté l'ordre reçu vers 2,30 heures dans la nuit du 5 au 6 juin d'une mise en état d'alerte de la division. Deux heures plus tard, tous les moteurs des véhicules de la division tournaient au ralenti. Aucun ordre, cependant, ne parvenait au QG de la division. Ce n'est que **peu avant 15 heures**, le 6 juin, que l'ordre du départ fut enfin communiqué au général Witt. Cet ordre faisait suite à l'autorisation transmise à von Rundstedt par l'OKW, à **14,32 heures** précises. Les premières unités de la division atteignaient Evrecy vers 22 heures, à environ 15 km au sud-ouest de Caen, et s'engageaient au combat en fin de matinée, le 7 juin.

Après avoir reçu l'ordre de mise en état d'alerte de sa **Panzer Lehr** et pour obtenir davantage d'informations, **Bayerlein** s'était rendu au Mans, au QG de la 7<sup>e</sup> armée. Dans l'après-midi du 6 juin, le général Dollmann commandant de la 7<sup>e</sup> armée lui donnait l'ordre de prendre, au plus tard à 17 heures, la direction de Caen. Dollmann tenait cet ordre de von Rundstedt qui, à **15,07 heures**, avait reçu de l'OKW l'autorisation de mettre en mouvement vers le nord la Panzer Lehr. Craignant de voir, pendant le jour, sa division assaillie par l'aviation alliée, Bayerlein proposait à Dollmann d'entreprendre le trajet dès la nuit tombée. Dollmann s'y refusait catégoriquement. De retour à son QG et obtempérant aux ordres, Bayerlein rassemblait ses unités fort dispersées dans la région (deux de celles-ci étaient en partance pour la Russie) et répartissait sa division en 5 colonnes. Celles-ci prenaient la direction de Caen en passant soit par Flers, soit par Argentan. Si les opérations de rassemblement devaient prendre plusieurs jours, Bayerlein et ses premières unités arrivaient néanmoins à proximité du front le **7 juin** en fin de journée après avoir subi de nombreuses attaques aériennes.

On se rappelle également l'action menée, ce 6 juin, par la 21<sup>e</sup> division de panzers du général **Feuchtinger**. Considérée comme réserve du Groupe d'Armées B, cette unité était appelée, en cas de débarquement, à engager exclusivement ses régiments de panzergrenadiers en soutien de la 716<sup>e</sup> division d'infanterie de Richter. Informé par celui-ci de la présence de parachutistes entre Dives et Orne, Feuchtinger avait, dans la nuit, lancé au combat un régiment de panzergrenadiers. Ne recevant aucun ordre du QG du Groupe d'Armées B, il avait pris la décision d'envoyer en renfort son régiment de blindés contre les paras britanniques. Dans ce régiment de blindés on comptait 146 chars et 51 canons d'assaut. Ayant appris vers 7 heures que sa division était intégrée dans la 7<sup>e</sup> armée, il reçut effectivement, vers **10 heures**, un ordre du QG du 84<sup>e</sup> Corps d'Armée, dans lequel le général Marcks lui enjoignait de passer à l'ouest de l'Orne afin de contrer l'assaut de la 3<sup>e</sup> division britannique qui venait de débarquer sur Sword Beach. Vers **17 heures**, la contre-attaque était lancée et permettait aux panzergrenadiers de premières lignes **d'atteindre Luc-sur-Mer**. A l'arrière toutefois, violemment contrée par les chars Sherman Firefly britanniques, la 21<sup>e</sup> division perdait 40 de ses chars. À cours de carburant et sur ordre de ses supérieurs, Feuchtinger devait battre en retraite.

## Le 7 juin

## *Bayeux : première ville de France libérée*



Pour les Britanniques, la prise de Caen reste un objectif majeur et urgent compte tenu de sa localisation en tant que nœud routier. Montgomery refuse néanmoins de renouveler les combats, acharnés et sans issue, vécus la veille entre assaillants et défenseurs. Le plan qu'il établit pour la conquête de la ville consiste à prendre celle-ci en tenaille. Appelé « **opération Perch** », ce plan sera, à plusieurs reprises, adapté aux résultats obtenus au fil des heures et des jours.

L'opération est très tôt lancée par les brigades canadiennes et britanniques. La **185<sup>e</sup> brigade** britannique notamment subit de lourdes pertes en affrontant la 21<sup>e</sup> division à proximité des villages de **Lébisey, Cambes et Buron**. Plus à droite du front, les brigades canadiennes sont opposées au 25<sup>e</sup> régiment de panzergrenadiers de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS, commandé par le colonel Meyer qui reprend et se maintient dans le village d'**Authie**.

Le général Rennie, commandant de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie britannique, reçoit du général Crocker, commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée, l'ordre de ramener dans son secteur d'origine, à la droite de la 185<sup>e</sup> brigade, la **9<sup>e</sup> brigade** qu'il avait envoyée presqu'inutilement, dans l'après-midi du 6 juin, en appui de la 6<sup>e</sup> division aéroportée menacée par des éléments de la 21<sup>e</sup> division de panzers.

Pendant toute la journée, **des centaines de planeurs** poursuivent l'approvisionnement en armes et en munitions des troupes combattantes.

Bien soutenue par des unités avancées de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie, la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique poursuit le combat pour le maintien des terres conquises face aux panzergrenadiers de la 21<sup>e</sup> division blindée.

A l'ouest du front britannique, la **jonction** est établie à **Port-en Bessin** entre les Américains de la **1<sup>e</sup> division** et les Britanniques de la **50<sup>e</sup> division**. Bayeux est libérée sans trop de difficultés par des unités de la 50<sup>e</sup> division britannique.

*Les Sherman entrent dans Bayeux*



La **12<sup>e</sup> division « Hitlerjugend »** est la première à atteindre le front. Elle lance aussitôt ses unités combattantes aux côtés de la 21<sup>e</sup> division.

Une réunion de coordination se tient entre **Feuchtinger, Richter** et le colonel **Meyer** commandant du 25<sup>e</sup> régiment de la 12<sup>e</sup> division, délégué à cette réunion par le général Witt. Meyer entend bien rejeter les Anglais à la mer avant la fin de la matinée. Ayant déjà été confrontés à l'adversaire, Feuchtinger et Richter se montrent moins optimistes. Les projets de contre-attaque rapidement élaborés par ces trois commandants sont quelque peu contrariés en raison du retard accusé par la Panzer Lehr dans sa progression vers le front.



I.W.M.

Tenant compte de l'absence momentanée de la Panzer Lehr, le plan d'attaque établi en début de journée prévoit d'associer au **25<sup>e</sup> régiment** de panzergrenadiers du colonel **Meyer**, le **22<sup>e</sup> régiment** de chars de la 21<sup>e</sup> division, unité commandée par le colonel **von Oppeln Bronikowsky**. Dans les faubourgs nord de Caen, près du village de Buron, les Allemands infligent la perte de nombreux chars à la **9<sup>e</sup> brigade** canadienne progressant imprudemment vers l'aérodrome de Carpiquet. Le secours rapide et efficace porté à leurs compatriotes par la **7<sup>e</sup> brigade** canadienne oblige finalement les Allemands à battre en retraite.

Faisant mouvement vers le nord, les colonnes de la **Panzer Lehr** sont fréquemment immobilisées par de violentes attaques aériennes alliées. L'usage de la radio ayant été interdit, Bayerlein doit recourir aux estafettes pour contrôler la progression de sa division et mesurer l'ampleur des dommages causés par les attaques de Jabo (Jagdbomber, nom donné par les Allemands aux chasseurs-bombardiers alliés). La Panzer Lehr arrive sur le front après avoir perdu sur son parcours de nombreux véhicules : 5 chars de combat, plus de 200 véhicules blindés, half-tracks, canons autotractés et citerne de carburant. Les derniers éléments de la division arriveront en Normandie avec 17 jours de retard.

Dans l'après-midi du 7 juin, Bayerlein peut enfin rencontrer Dietrich à son PC. Bayerlein apprend que la position assignée à la Panzer Lehr se trouve **à l'ouest de Caen**, entre les routes Caen-Bayeux et Caen Tilly-sur-Seulles, plus précisément entre le village de Norrey, là où doit s'arrêter le 901<sup>e</sup> régiment du colonel Scholze et le village de Brouay, point d'arrivée du 902<sup>e</sup> régiment du colonel Gutmann. Au cours de son déplacement, le 902<sup>e</sup> régiment est le premier confronté à l'ennemi entre **Brouay** et **Tilly-sur-Seulles**. Bien que finalement contrée, la résistance de ce régiment inflige aux alliés de très lourdes pertes en hommes et matériels.

*Ordres et contre-ordres, retards et attentes vaines, hésitations, tergiversations et incohérences !... L'inefficacité bien connue du haut commandement allemand en Europe de l'Ouest se répercute en Normandie : d'une part la responsabilité du déroulement des opérations sur le front de Normandie incombe à la 7<sup>e</sup> armée ; mais d'autre part, les divisions de blindées sont toujours à la merci des ordres émanant de l'OKW à Berlin et échelonnés depuis l'OBW de von Rundstedt, le groupe d'armée B, en passant par le Panzergruppe West et le 1<sup>er</sup> corps d'armée blindé.*

*Les divergences en matière de stratégie se confirment dès les premières heures. Geyr von Schweppenburg et Guderian (inspecteur général de l'arme blindée) sont favorables à une contre-attaque massive des blindés, alors que Rommel considère que tout rassemblement massif de blindés se trouve dangereusement à la merci de l'aviation alliée. Les premiers devront bientôt reconnaître le bien-fondé de la vision stratégique de Rommel.*

*De toute évidence, ces divergences ne peuvent qu'entraver une prise rapide de décisions efficaces au sein des quartiers généraux. On peut en mesurer les conséquences : mises en alerte peu après 2 heures du matin le 6 juin, la 12<sup>e</sup> division « Hitlerjugend » et la Panzer Lehr auraient pu atteindre les plages de débarquement vers 10 heures, le 6 juin même, si un ordre de départ immédiat au lieu d'une simple mise en alerte leur avait été donné à ce moment-là ; d'autant plus que, pendant toute la matinée du 6 juin, un ciel couvert les aurait protégées de l'aviation alliée !*

## Le 8 juin

 A l'ouest de l'Orne, à travers les étendues de champs de blés, Britanniques et Canadiens piétinent dans leur progression vers Caen, face aux 21<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> divisions blindées allemandes. La force déployée par la 21<sup>e</sup> division réside davantage dans ses 80 canons antichars de 88 mm que dans ses chars.

### Au 30<sup>e</sup> corps d'armée :

Après avoir libéré Bayeux, les unités avancées de la **50<sup>e</sup> division** britannique rejoignent la **8<sup>e</sup> brigade** canadienne en prenant la direction de Tilly-sur-Seulles. Elles sont rapidement confrontées aux unités de la division Panzer Lehr qui, dès l'affrontement, détruisent 4 chars britanniques. Les combats sont acharnés. Les pertes britanniques et canadiennes sont toutefois limitées en raison de l'ordre donné par Rommel à la Panzer Lehr **de cesser les combats et de se diriger vers Bayeux**.

### Au 1<sup>er</sup> corps d'armée :

À la **3<sup>e</sup> division canadienne** : dans son offensive vers l'aérodrome de Carpiquet, la **9<sup>e</sup> brigade** affronte les premières unités de la **12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend »**. De violents combats de chars sont engagés. Cependant, aucun des deux camps ne réussit à l'emporter. Parallèlement à la 50<sup>e</sup> division britannique, la **8<sup>e</sup> brigade** progresse vers le sud en direction de Tilly-sur-Seulles. En fin de journée et au cours de la nuit du 8 au 9 juin, le 2<sup>e</sup> bataillon de la **7<sup>e</sup> brigade**, repousse avec succès l'attaque lancée entre Norrey et Bretteville-l'Orgueilleuse par des unités de la 12<sup>e</sup> division SS « Hitlerjugend » sous le commandement du colonel Meyer.

À la **3<sup>e</sup> division britannique** : dans la périphérie de Caen, la **9<sup>e</sup> brigade** livre de très durs combats aux Allemands pour la conquête des petits villages environnants : Cambes, Buron, Lébisey, Authie.

Anglais de **Sword** et Canadiens de **Juno** établissent leur **jonction** et réussissent ainsi à former une **tête de pont** anglo-canadienne large de plus ou moins 50 km et profonde, à certains endroits, de 12 km dans laquelle s'entassent plusieurs unités, attendant d'être lancées dans les combats.

Les lignes de communication terrestres ont été coupées, soit par les bombardements soit par la résistance. Les décodeurs de **Bletchley Park** à Londres en tirent profit. Ils interceptent par les ondes radio un **message** allemand informant le général Marcks que la 716<sup>e</sup> division a perdu au moins les deux-tiers de son effectif. Dans d'autres messages, ils parviennent à localiser le **QG** de Geyr von Schweppenburg. Ils apprennent également que le commandement allemand a donné l'ordre de détruire le port de Cherbourg ainsi que les quatre aérodromes qui se trouvent en Bretagne.

La ville de **Caen** est bombardée par les canons de la marine. De nombreux monuments sont atteints et les habitants fuient la ville.

Malgré l'opiniâtré des combats et le soutien permanent de l'aviation aux assaillants, on se rend compte, en fin de journée et dans les deux camps que, comme la veille, **aucun coup décisif** n'a été porté à l'adversaire.



Au nord-ouest de Caen, le **22<sup>e</sup> régiment** de panzers de la 21<sup>e</sup> division et le **25<sup>e</sup> régiment** de panzergrenadiers de la 12<sup>e</sup> division reprennent le combat contre les brigades canadiennes en tentant d'enrayer leur progression.

Par souci de cohérence et d'organisation, Rommel donne au général Geyr von Schweppenburg le commandement du front s'étendant depuis la Dives jusqu'à Tilly-sur-Seulles.

Geyr von Schweppenbourg rencontre le colonel Meyer au PC de celui-ci installé à l'Abbaye d'Ardenne, dans le faubourg ouest de Caen. Afin de repousser l'ennemi au-delà des plages, il déclare son intention de **lancer une grande offensive** à l'aide des trois divisions blindées du 1<sup>er</sup> corps réunies. Chacune de ces trois grandes unités est maintenue dans la position qu'elle occupe : la 21<sup>e</sup> division de Feuchtinger à l'est de Caen, la 12<sup>e</sup> division de Witt au nord et à l'ouest de Caen et la Panzer Lehr de Bayerlein à la gauche de la 12<sup>e</sup> division.

Dès le début de l'après-midi, l'offensive peut être lancée. Il suffit d'en donner l'ordre à chaque commandant ..., mais cet ordre ne leur parviendra pas. Quelle n'est pas la surprise du général Bayerlein de voir arriver, en début de soirée à son PC de Mesnil-Patry, le maréchal Rommel en personne. Après avoir déploré la prise de Bayeux par les Britanniques, le maréchal donne l'ordre au commandant de la Panzer Lehr **de diriger son unité vers Bayeux** dans le but d'entraver la progression des Britanniques vers le sud. Suivant l'axe de la route Tilly-Bayeux et bénéficiant de l'obscurité, les premières unités de la Panzer Lehr atteignent les faubourgs de Bayeux en début de matinée du 9 juin. Contraints d'obtempérer aux ordres de Rommel, Geyr von Schweppenbourg et les stratèges allemands sont conscients, dès ce moment, qu'ils ne pourront plus jamais envisager une grande offensive en direction de la côte.

La 711<sup>e</sup> division d'infanterie du général Reichert et la 346<sup>e</sup> division d'infanterie du général Diestel cantonnées respectivement au sud et au nord du Havre, dans le secteur de la 15<sup>e</sup> armée, rejoignent le front tout proche du secteur britannique. En soutien de la 716<sup>e</sup> division d'infanterie et de la 21<sup>e</sup> division de panzers, elles affrontent dès leur arrivée les paras de la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique.

## Le 9 juin

### *Les Allemands échouent dans leur tentative de rejeter à la mer l'envahisseur.*



Sur toute la longueur du front, de nombreuses attaques sont lancées par diverses unités appartenant aux trois divisions de panzers du 1<sup>er</sup> corps : 21<sup>e</sup> division, 12<sup>e</sup> division et Panzer Lehr. Non sans pertes pour les alliés, elles sont cependant toutes repoussées grâce, entre autres, à l'efficacité de l'aviation et des artilleries terrestre et navale.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, la 7<sup>e</sup> brigade canadienne avait arrêté l'attaque lancée en direction de Norrey et de Bretteville-l'Orgueilleuse par des unités de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS, commandées par le colonel Meyer. Les canons antichars canadiens avaient détruit de nombreux chars Panther allemands.

A l'est de l'Orne, confrontés à la 21<sup>e</sup> division de panzers, les paras de la 6<sup>e</sup> division aéroportée repoussent une attaque lancée en direction d'Escoville par le 125<sup>e</sup> régiment de panzergrenadiers commandé par le major von Luck.

Montgomery est bien forcé d'adapter son plan d'encerclement de la ville de Caen en fonction de la réaction de l'adversaire et des résultats obtenus. Il maintient néanmoins son projet de s'emparer de la ville par une offensive lancée sur le flanc ouest depuis le village de Tilly-sur-Seulles, contournant la ville elle-même par le sud et prenant ainsi les Allemands à revers.

Vraisemblablement informé du mouvement vers Bayeux de la Panzer Lehr et de l'espace devenu libre, Montgomery ordonne aussitôt aux **Canadiens** d'occuper cet espace et de poursuivre aussitôt leur progression vers le sud, **dans la direction de Villers-Bocage**.

Dans les rangs britanniques, le 2<sup>e</sup> bataillon de la 9<sup>e</sup> brigade échoue dans sa tentative de s'emparer du village de **Cambes**, perdant 11 officiers et plus de 180 sous-officiers et soldats. La plupart des chars engagés dans l'opération sont détruits par un seul canon de 88 mm allemand bien camouflé. Malgré le soutien du 1<sup>er</sup> bataillon en fin de journée, l'échec est total.



Ayant dû, sur un nouvel ordre de Rommel, stopper son avance vers Bayeux, la Panzer Lehr reçoit l'ordre de reprendre au plus vite la position qu'elle occupait la veille. La décision du maréchal trouve sa justification dans le fait que les **unités blindées canadiennes se sont engouffrées dans l'espace libéré** de part et d'autre de Tilly-sur-Seulles après le départ de la Panzer Lehr pour Bayeux, provoquant ainsi une rupture dangereuse dans le front défensif allemand. Que pouvait faire d'autre Rommel **sans la moindre réserve** ?

*On considère de plus en plus, au sein des états-majors allemands, que le moment est inéluctablement venu de passer de l'offensive à la défensive. Comme tel, le bocage normand et ses haies, ses bosquets, ses vergers, ses chemins creux favorisent les défenseurs. Toutes les unités de blindés regrettent néanmoins de perdre leur vocation propre par laquelle l'offensive leur avait apporté tant de succès et de victoires. Un tournant dans cette guerre !*

Pendant ce temps, les obus lancés par la marine alliée continuent de s'abattre sur les troupes d'infanterie abritées dans les blockhaus. La résistance acharnée de ceux-ci est considérée, par certains, comme majeure dans l'explication du retard des Anglais et des Canadiens à atteindre leurs objectifs.

Quelques chasseurs allemands Messerschmitt BF 109 survolent les plages britanniques. Ils sont aussitôt refoulés par une escadrille de Mustang P51.

*Après 3 jours de combats et malgré les pertes importantes infligées aux Britanniques et aux Canadiens, force est pour le haut commandement allemand de reconnaître l'échec de leur projet de rejeter les alliés à la mer.*

## Le 10 juin



Accompagné du général Dempsey commandant de la 2<sup>e</sup> armée britannique, **Montgomery** rencontre le général **Bradley** commandant de la 1<sup>ère</sup> armée américaine. Il tente de **camoufler** l'échec de la 2<sup>e</sup> armée britannique devant Caen en présentant son **plan d'offensive**. La **concentration** des troupes dans les secteurs britannique et canadien est telle que le débarquement prévu des autres divisions devient impossible. Il faut donc progresser et libérer de l'espace. Montgomery maintient son plan d'origine qui consiste à prendre Caen dans un **mouvement en tenaille**. Ce plan présente également l'avantage de **concentrer** les forces ennemis à l'est du front et de rendre moins périlleuses les opérations entreprises à l'ouest par la 1<sup>ère</sup> armée américaine.

Il faut noter, ce jour-là sur le front-est, l'apport d'un renfort important à la 2<sup>e</sup> armée britannique :

- au 1<sup>er</sup> corps d'armée du général Croker : la **51<sup>e</sup> division d'infanterie** du général Bullen Smith,
- au 30<sup>e</sup> corps d'armée du général Bucknall : la **49<sup>e</sup> division d'infanterie** du général Barker,  
la **7<sup>e</sup> division blindée** du général Erskine.

Le projet de Montgomery prévoit de lancer la **51<sup>e</sup> division d'infanterie**, soutenue par une brigade blindée, à l'est de Caen en direction de **Cagny**. A l'ouest de la ville, il donne comme cible à la **7<sup>e</sup> division blindée** britannique le village d'**Evrecy**. Il a de plus l'intention de parachuter, dans la région comprise entre les deux bourgades, la **1<sup>ère</sup> division aéroportée**, tenue en réserve en Angleterre. Cette proposition essuiera un refus catégorique de la part du maréchal Leigh-Mallory, commandant des forces aériennes, qui, pour de multiples raisons, considère qu'elle présente beaucoup trop de risques pour les paras.

L'attitude de Montgomery ne voulant pas reconnaître son échec devant Caen n'est guère appréciée par le commandement américain ni par certains généraux anglais. Elle restera à la base des différents qui se renouveleront entre américains et anglais jusqu'à la fin de la guerre.

*Quelles que soient les considérations portées par ses pairs envers Montgomery, envers son attitude et ses propos au sujet du retard enregistré dans la prise de Caen, il est acquis à présent dans tous les états-majors alliés que, tant sur le front britannique que sur le front américain, le territoire conquis restera acquis et que l'offensive pourra et devra être poursuivie, sans toutefois pouvoir, hélas, en évaluer ni le prix, ni le temps.*



Rommel rencontre **Geyr von Schweppenburg** à son poste de commandement au château de La Caine près de Thury-Harcourt. Après l'analyse de la situation, ils conviennent que toute tentative de contre-attaque massive de blindés est vouée à l'échec en raison de la puissance des forces aériennes alliées. En attendant les renforts, les divisions blindées présentes sur le front de Normandie sont réduites à se scinder en **Kampfgruppen**, unités de combat pratiquement indépendantes, destinées au soutien de l'infanterie, **afin de défendre au mieux** les positions de celle-ci.

On se souvient que le 8 juin les services secrets britanniques avaient localisé le QG de Geyr von Schweppenburg. Dans la soirée de ce 10 juin, **l'aviation bombarde** le QG du commandant du Panzergruppe West. Celui-ci est gravement blessé ; il doit quitter son poste et restera indisponible jusqu'à la fin du mois de juin. Il perd une grande partie des hommes de son état-major. La fonction est reprise par **Sepp Dietrich**.

À tous les niveaux de commandement sur le terrain, les allemands se rendent compte que la **puissance de l'aviation alliée** est telle que toute tentative de repousser les assaillants à la mer doit être, dès à présent, abandonnée. Estimant la 2<sup>e</sup> armée britannique plus forte et plus dangereuse que la 1<sup>ère</sup> armée américaine, Hitler et l'OKW maintiennent la concentration de leurs forces dans le **secteur-est** du front, espérant ainsi interdire toute progression des alliés depuis la Normandie vers Paris. Ils prennent la décision de détacher du front de l'est une partie du **2<sup>e</sup> corps de panzers**. Deux divisions de panzers SS, la **9<sup>e</sup> « Hohenstaufen »** et la **10<sup>e</sup> « Frundsberg »** vont quitter la Pologne pour rejoindre la Normandie.

*À ce moment encore, Hitler et le haut état-major allemand se posent toujours la question de savoir si le débarquement de Normandie ne constitue pas qu'une simple manœuvre de diversion. Eu égard à la quantité et la qualité des unités combattantes alliées, bien connues au sein du commandement allemand, la réponse à cette question n'aurait dû laisser planer aucun doute dans les esprits : les troupes aéroportées (82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> US, 6<sup>e</sup> UK) représentent les trois quarts de l'effectif allié dans la discipline ; les divisions d'infanterie et les unités blindées débarquées au matin du 6 juin ont été, sur différents fronts, reconnues comme des unités d'élite (1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> US, 50<sup>e</sup> UK). Dans quelques heures, ils devront affronter deux divisions britanniques dont ils connaissent bien la réputation : la 7<sup>e</sup> division blindée (les Rats du Désert) et la 51<sup>e</sup> division d'infanterie, victorieuses toutes deux de Rommel et de l'Afrikakorps en novembre 1942.*

*Comment Hitler et le haut commandement allemand pouvaient-ils imaginer que les alliés aient engagé leurs meilleures divisions... dans une simple manœuvre de diversion ?*

## Le bilan

*A l'issue de ces quatre jours de confrontation, diverses constatations s'imposent. Elles sont significatives des résultats évalués dans chacun des deux camps.*

### Le rôle de l'aviation

*Le combattant allemand déplore à chaque instant l'absence de la Luftwaffe sur le front de Normandie. Il s'en étonne, ignorant probablement que le haut commandement a affecté près de 90 % de l'effectif aérien à la défense du pays assailli par des centaines de bombardiers alliés qui, de jour comme de nuit, pilonnent les villes et les centres industriels allemands. Chez les alliés par contre, elle s'avère d'une efficacité extraordinaire dans la couverture des combats au sol, contre les blindés particulièrement et dans les attaques de convois ennemis. Le Thunderbolt P47 américain emporte 6 fusées antichars de 155 mm, un calibre double de celui de l'obus d'un char.*

### La puissance de l'arme blindée

*La vulnérabilité des chars alliés se révèle, dès les premiers affrontements, par son blindage et sa puissance de tir. Le blindage frontal d'un char Tiger est de 14 cm, le double de celui d'un Sherman. Le poids des projectiles se situe dans les mêmes proportions. Quant à la vitesse initiale du projectile elle est d'environ 900 mètres/seconde sur le Sherman et de plus de 1.200 mètres/seconde sur le Tiger. Cette capacité lui permet de percer à 1.000 m une plaque d'acier de 16 cm. Le général Bradley s'est plaint de la perte fréquente de deux de ses chars, équipage compris, pour détruire un char ennemi. Ce déficit est heureusement comblé d'une part, par les performances de l'aviation contre les blindés allemands et d'autre part par l'installation sur les Sherman Firefly d'un canon de 76,2 mm capable de percer le blindage du char Tiger.*

### L'ingéniosité déployée dans les préparatifs

*Elle se démontre dans la conception et la réalisation des deux ports artificiels, dans l'imagination et la pose d'un pipeline à travers la Manche, dans l'organisation de l'Opération « Fortitude », dans l'aménagement très rapide de terrains d'atterrissement, dans le décryptage des messages ennemis, dans la spécificité des moyens dont sont dotés certains matériels : le char amphibie, le char démineur, le char mortier au calibre de 230 mm, le char lance-flammes, sans oublier les innombrables outils mis à la disposition des bataillons du génie pour le franchissement des obstacles et l'enlèvement des décombres. Aussi importants que soient les moyens de défense implantés tout au long de la côte par les Allemands et par Rommel en particulier, le classicisme de ces moyens ne supporte pas la comparaison avec le caractère ingénieux démontré dans la réalisation des moyens mis à la disposition des soldats alliés.*

### L'aspect quantitatif des moyens disponibles

*Eisenhower en est convaincu dès sa prise en charge d'Overlord : une victoire sur le nombre de divisions allemandes cantonnées en Europe de l'ouest ne peut s'acquérir que par un effectif humain et matériel égal, voire supérieur, à celui de l'ennemi. Si Eisenhower et son état-major obtinrent les moyens qu'ils avaient jugés indispensables, tous les historiens se sont néanmoins posé la question de savoir quelle aurait été l'issue du débarquement si, malgré la qualité et la quantité des forces alliées engagées sur les plages, les renforts allemands avaient été dirigés plus rapidement vers celles-ci. Pour ces historiens, les manquements de tous ordres du haut commandement allemand s'étaient transformés en une chance réelle pour les alliés. Quoi qu'il en soit, bon nombre de fantassins allemands survivants ont avoué après la guerre leur crainte sur le sort que leur réservaient les combats à la vue du déploiement gigantesque des réserves humaines et matérielles alliées.*

### L'efficacité et le réalisme du commandement

*Dans un camp comme dans l'autre, la plupart des chefs d'état-major et des commandants de divisions jouissent d'une réputation et bénéficient d'une expérience acquise sur divers terrains d'opérations comme en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie, en Russie pour certains Allemands ou dans le Pacifique pour quelques Américains. Chez ces derniers, les atouts dont dispose Eisenhower dans le chef de ses généraux sont mis en valeur. Hitler par contre entretient une méfiance déclarée à l'égard de l'ensemble de ses officiers supérieurs. Ceux-ci la lui rendent bien. La démence et les obsessions du Führer sont sans conteste, pour une bonne part, à l'origine de la débâcle qui va s'abattre sur le Troisième Reich.*

Au soir du 10 juin, sur l'ensemble du front, les alliés ont perdu **15.000 hommes** environ, blessés, tués, prisonniers ou disparus.



*L'avion de chasse TYPHOON*



*L'avion de chasse SPITFIRE*

### *L'aviation britannique*

*Le bombardier lourd LANCASTER*



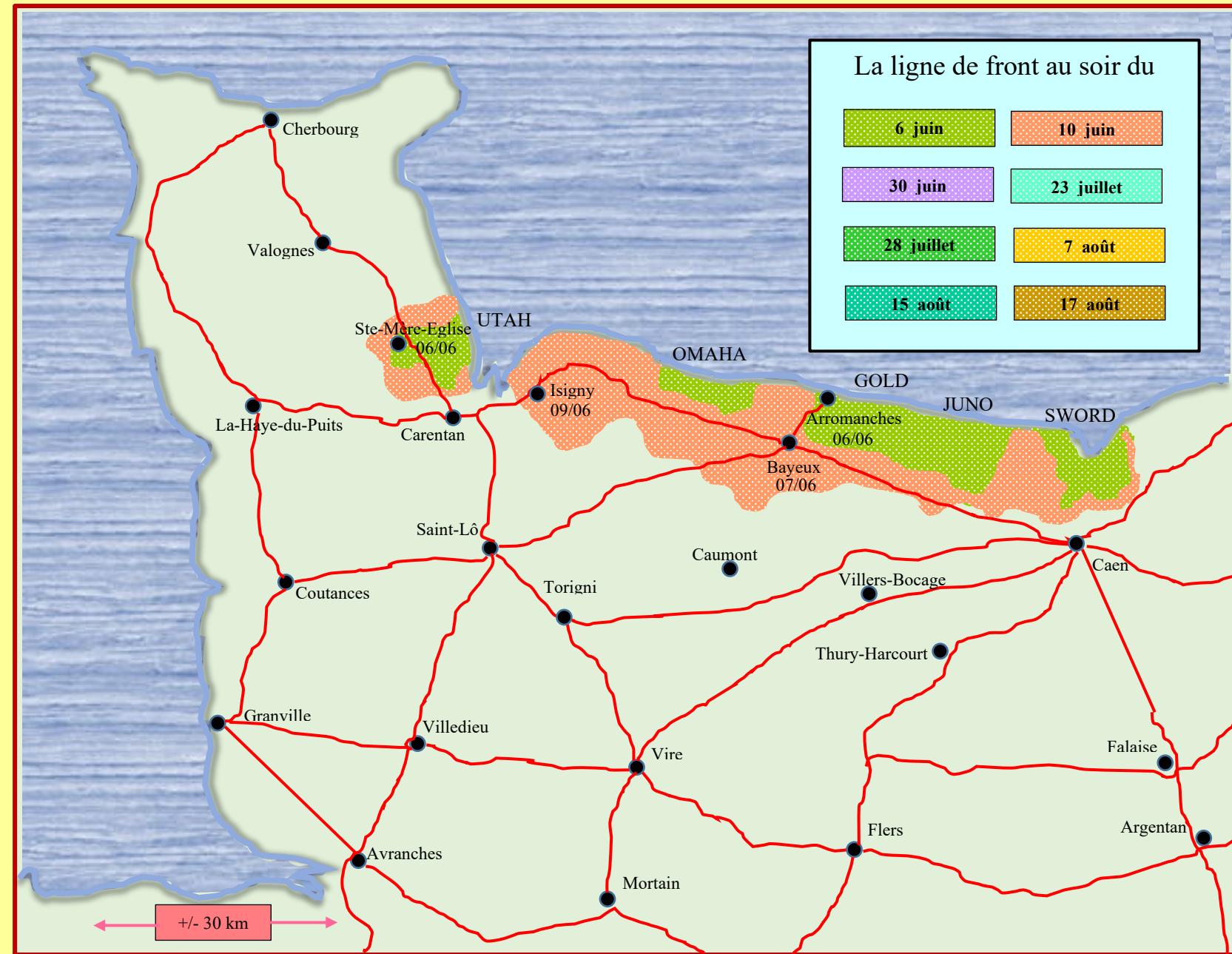
*Le bombardier lourd HALIFAX*





W.D.P.

*Le Hawker TEMPEST, chasseur-bombardier*



L i v r e   t r o i s i è m e  
Consolidation et progression

---

C h a p i t r e   10

Les Américains progressent, les Britanniques piétinent

## *Les faits marquants*

### Sur le front ouest

- Le 11 juin : - Bradley décide de lancer la **3<sup>e</sup> division blindée** en soutien de la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie.  
- la construction du **port artificiel de Saint-Laurent-sur-Mer** est terminée.
- Le 12 juin : - la **jonction** est établie entre les forces débarquées à Utah et celles débarquées à Omaha. Objectif du 6 juin, toutes les **têtes de pont** britanniques et américaines sont enfin réunies.  
- le général **Marcks**, commandant du 84<sup>e</sup> corps d'armée, est tué. Il est remplacé temporairement par le général Fahrbacher.  
- les premières **fusées V1** tombent sur Londres.
- Le 13 juin : - la ville de **Carentan** est libérée par la 101<sup>e</sup> division aéroportée ; échec de la contre-offensive allemande.  
- **Caumont**, à 30 km de la côte, est libérée par les Américains de la 1<sup>ère</sup> division.
- Le 14 juin : - Bradley forme le **8<sup>e</sup> corps : 83<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions** d'infanterie. Il confie cette nouvelle unité au général **Middleton**.  
- les **9<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions** appuyées par la **82<sup>e</sup> aéroportée** se lancent à l'assaut de la péninsule du **Cotentin**. Premier objectif : **scinder en deux la péninsule**.
- Le 15 juin : - entrée du **19<sup>e</sup> corps** d'armée dans la 1<sup>ère</sup> armée américaine. Commandé par le général **Corlett**, il est formé des **30<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> divisions d'infanterie** et de la **3<sup>e</sup> division blindée**.  
- mort du **général Ostendorff**, commandant de la 17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers.
- Le 16 juin : - la **79<sup>e</sup> division d'infanterie** est intégrée dans le **7<sup>e</sup> corps** d'armée du général Collins.
- Le 17 juin : - à **Margival**, entretien houleux entre Hitler, von Rundstedt et Rommel.  
- mort du **général Hellmich**, commandant de la 243<sup>e</sup> division d'infanterie.  
- venant du sud de la France, les **272<sup>e</sup>, 274<sup>e</sup> et 276<sup>e</sup> divisions d'infanterie** rejoignent le front de Normandie.
- Le 18 juin : - les Américains atteignent la côte ouest du Cotentin ; la péninsule est désormais **scindée en deux**.  
- le général **von Choltitz** remplace le général Fahrbacher à la tête du **84<sup>e</sup> corps** de la 7<sup>e</sup> armée.  
- mort du **général Stegmann**, commandant de la 77<sup>e</sup> division d'infanterie.  
- quatrième anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle.
- Le 19 juin : - début de la **grande tempête** qui durera jusqu'au 22 juin. Le port artificiel de Saint-Laurent est détruit et ne pourra être reconstruit.

- Le 20 juin : - la **conquête du Cotentin** est lancée par les 3 divisions du 7<sup>e</sup> corps d'armée de Collins. **Montebourg** et **Valognes** sont libérées.
- Le 24 juin : - la **2<sup>e</sup> division blindée** et la **8<sup>e</sup> division d'infanterie** renforcent respectivement les 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps de la 1<sup>ère</sup> armée américaine.
- Le 25 juin : - Bradley et Collins ordonne **l'assaut de Cherbourg**.
- Le 26 juin : - von Schlieben se rend ; les Allemands détruisent les installations centrales du port de Cherbourg.
- Le 28 juin : - **Cherbourg**, en flammes et en ruines tombe aux mains des américains. Mort du général **Dollmann**, commandant de la 7<sup>e</sup> armée allemande.  
- von Rundstedt et Rommel sont convoqués à Berlin.
- Le 29 juin : - réagissant violemment au rapport de Geyr von Schweppenburg sur la situation du front en Normandie et sans prévenir Rommel, Hitler remanie le haut commandement en Normandie : Geyr von Schweppenburg (Panzergruppe West) est remplacé par **Eberbach**, Dollmann (7<sup>e</sup> armée) par **Hausser**, Hausser (2<sup>e</sup> corps de panzers) par **Bittrich**, von Rundstedt (OBW) par **von Kluge**.
- Le 30 juin : - **von Kluge** prend possession de son QG à Saint-Germain-en-Laye.

## Sur le front est

- Le 11 juin : - Montgomery lance dans la bataille la **7<sup>e</sup> division blindée** et la **51<sup>e</sup> division d'infanterie**.
- Le 13 juin : - le désastre britannique à **Villers-Bocage**.
- Le 14 juin : - **de Gaulle** débarque sur le front et rend visite à Bayeux, la première ville de France libérée.  
- mort du **général Witt**, commandant de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend ».
- Le 15 juin : - dans la région de Tilly-sur-Seules, les Britanniques livrent de rudes combats face à la Panzer Lehr.
- Le 17 juin : - à **Margival**, entretien houleux entre Hitler, von Rundstedt et Rommel.
- Le 18 juin : - les Britanniques occupent définitivement **Tilly-sur-Seulles**.

- Le 19 juin : - début de la **grande tempête** qui durera jusqu'au 22 juin. Le port artificiel de Saint-Laurent est détruit et ne pourra être reconstruit.  
- annonce de l'arrivée en provenance du front russe du **2<sup>e</sup> corps de panzers SS**, placé sous le commandement du général **Hausser**.
- Le 21 juin : - entrée du **8<sup>e</sup> corps d'armée** sur le secteur britannique. Il est commandé par le général O'connor et formé des **15<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> divisions d'infanterie** et de la **11<sup>e</sup> division blindée**.
- Le 26 juin : - Montgomery lance l'opération **Epsom** en vue d'établir une tête de pont sur la rivière **Odon**. L'opération est confiée au 8<sup>e</sup> corps d'armée du général **O'Connor**.  
- entrée sur le front-est du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS : la **9<sup>e</sup> division** de panzers SS « Hohenstaufen » et la **10<sup>e</sup> division** de panzers SS « Frundsberg ».
- Le 27 juin : - les combats font rage entre les rivières Odon et Orne pour la conquête de la **cote 112**.
- Le 28 juin : - von Rundstedt et Rommel sont convoqués à Berlin.  
- le 8<sup>e</sup> corps britannique a atteint et même dépassé son objectif. Mais par excès de prudence, le général **Dempsey** donne l'ordre du repli au nord de l'Odon. Il prive ainsi les alliés d'un succès éclatant et d'une avance importante.  
- les Allemands récupèrent aussitôt l'espace entre Odon et Orne abandonné par les Britanniques.  
- le rapport sur la situation désastreuse du front établi par Geyr von Schweppenburg, approuvé par Rommel et von Rundstedt, est expédié à Hitler.
- Le 29 juin : - réagissant violemment au rapport de Geyr von Schweppenburg sur la situation du front en Normandie et sans prévenir Rommel, Hitler remanie le haut commandement en Normandie : Geyr von Schweppenburg (Panzergruppe West) est remplacé par **Eberbach**, Dollmann (7<sup>e</sup> armée) par **Hausser**, Hausser (2<sup>e</sup> corps de panzers) par **Bittrich**, von Rundstedt (OBW) par **von Kluge**.
- Le 30 juin : - Montgomery met **fin à l'opération Epsom**. Les Allemands occupent à nouveau la cote 112.  
- **von Kluge** prend possession de son QG à Saint-Germain-en-Laye.

## À l'ouest du front

### Le 11 juin

### *Un enjeu pour les deux camps : Carentan*



Jusqu'à ce jour, la 1<sup>e</sup> armée américaine a bénéficié de l'efficacité des raids aériens, des interventions de la résistance française et de la **concentration inattendue** des forces allemandes devant la 2<sup>e</sup> armée britannique.

L'interception et le décodage d'un message allemand informe les alliés de l'intention de Rommel de lancer, le 13 juin, une grande offensive en direction de Carentan. La ville elle-même est pratiquement encerclée non seulement par les américains de la **29<sup>e</sup> division** au nord mais aussi par le **506<sup>e</sup> régiment** de la 101<sup>e</sup> division aéroportée qui a atteint les faubourgs-est de la ville.

Bradley ordonne au général **Rose**, commandant de la **3<sup>e</sup> division blindée** fraîchement débarquée et engagée en soutien de la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie, de diriger vers Carentan, à titre de renfort, un contingent important de blindés pour s'opposer à la contre-attaque annoncée par Rommel. Faisant suite à cette décision, le général **Huebner**, commandant de la 1<sup>ère</sup> division manifeste son inquiétude à Bradley. Mais celui-ci le rassure en lui annonçant la décision de Montgomery de lancer la **7<sup>e</sup> division blindée** britannique sur le flanc gauche de la 1<sup>ère</sup> division américaine.

La **82<sup>e</sup> division** aéroportée libère **Amfreville**. La construction du **port artificiel** devant **Saint-Laurent-sur-Mer** (Omaha) est terminée.



Dans la soirée du 11 juin, le général **Ostendorff**, commandant de la **17<sup>e</sup> division SS « Götz von Berlichingen »), arrive au PC du lieutenant-colonel **von der Heydte**. Celui-ci commande le **6<sup>e</sup> régiment de parachutistes** intégré dans la 91<sup>e</sup> division d'infanterie. Ostendorff informe von der Heydte qu'il est dorénavant sous ses ordres et lui enjoint de tenir Carentan à tout prix. Ignorant l'ordre de Rommel donné à Ostendorff de secourir, von der Heydte, celui-ci lui répond qu'il a prévu d'abandonner la ville dans la nuit qui vient. Il s'ensuit une violente dispute entre les deux hommes.**

Ce jour-là, Rommel confie au vice-amiral Ruge ses craintes sur le sort que la puissance des alliés réserve à l'Allemagne. Il considère que le salut de sa patrie réside dans une **négociation** entreprise avec le commandement allié en vue d'un **arrêt des combats** en Europe de l'Ouest.

Dans l'immédiat et malgré ce pessimisme, le maréchal entend poursuivre la lutte afin d'empêcher les Américains de s'emparer du Cotentin et de Cherbourg. Pour y parvenir, il dispose de 4 divisions d'infanterie : la 77<sup>e</sup>, la 91<sup>e</sup>, la 243<sup>e</sup> et la 709<sup>e</sup> appartenant au 84<sup>e</sup> corps d'armée du général Marcks. Comme le faisait remarquer le général von Schlieben, commandant de la 709<sup>e</sup> division, toutes ces grandes unités sont cependant affaiblies par la présence d'un **grand nombre d'étrangers** appartenant à près de 20 nationalités différentes, tous engagés volontaires, recrutés sur le front de l'est, en Russie et dans la Caucase.

## Le 12 juin

## *Jonction des fronts Omaha et Utah. Mort du général Marcks.*



Dans la matinée, les paras de la **101<sup>e</sup> division** entrent dans **Carentan**. De nombreux combats de rue sont engagés et dureront jusqu'au lendemain matin.

Au nord-ouest de Carentan, la **jonction** est définitivement établie entre les troupes débarquées sur Omaha et sur Utah. À ce jour, la 1<sup>ère</sup> armée américaine compte 9 divisions aux prises avec l'ennemi :

- au 5<sup>e</sup> corps d'armée de Gerow : les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup> divisions d'infanterie et la 3<sup>e</sup> division blindée,
- au 7<sup>e</sup> corps d'armée de Collins : les 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup> divisions d'infanterie,
- les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées.

Au nord de Saint-Lô, dans un premier temps, les **2<sup>e</sup>** et **29<sup>e</sup>** divisions américaines progressent assez facilement vers le sud. Leur avance est cependant ralentie par l'arrivée de deux nouvelles unités allemandes : **la 275<sup>e</sup> division** d'infanterie et **la 3<sup>e</sup> division de parachutistes**. La **1<sup>ère</sup> division** a atteint les faubourgs de **Caumont**. Confrontés de plus en plus au **bocage normand**, les américains mettront encore un mois avant d'atteindre Saint-Lô.

Dans le Cotentin, le 358<sup>e</sup> régiment de la **90<sup>e</sup> division libère Picauville**. Détaché de la **9<sup>e</sup> division** d'infanterie par le général Bradley, le 39<sup>e</sup> régiment participe, aux côtés du 22<sup>e</sup> régiment de la **4<sup>e</sup> division**, à la libération de **Saint-Marcouf** et **d'Ozeville** sur la côte est de la péninsule. Devant Montebourg et Quinéville, la résistance des Allemands est beaucoup plus opiniâtre.

Le général Marshall, l'amiral King et Eisenhower rendent visite au général Bradley, commandant de la 1<sup>ère</sup> armée américaine. Ils débarquent à Omaha où la formation du port artificiel vient de se terminer. Bradley les reçoit sous une tente au QG de la 1<sup>ère</sup> armée. Avant de les emmener jusqu'à Isigny, il leur expose son plan d'attaque du Cotentin. Celui-ci consiste à diriger la **9<sup>e</sup> division du général Eddy**, soutenue par la **82<sup>e</sup> division** aéroportée, vers Barneville sur la côte occidentale de la presqu'île en passant par Pont-l'Abbé et Saint-Sauveur-le-Vicomte. L'objectif une fois atteint doit isoler, dans la partie nord du Cotentin, les divisions ennemis à l'assaut desquelles, aux côtés de la 9<sup>e</sup> division, se lanceront simultanément les **4<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> divisions** américaines commandées respectivement par les généraux Barton et Wyche.



Au moment où les paras de la 101<sup>e</sup> division entrent dans Carentan, le général **Marcks** est tué dans son véhicule, lors d'une attaque des chasseurs alliés sur une route au nord-ouest de Saint-Lô. Son entourage soupçonne d'avoir voulu mourir au combat, ayant déjà perdu au cours de la guerre deux de ses trois fils. Le général **Fahrmbacher** lui succède temporairement à la tête du 84<sup>e</sup> corps d'armée. La mort de Marcks et l'accumulation des retards obligent Rommel à reporter la contre-attaque au lendemain.

Suite à l'insistance de l'amiral Hennecke, commandant en chef de la garde côtière, le lieutenant Ohmsen et ses hommes abandonnent définitivement la batterie de **Saint-Marcouf** et parviennent à rejoindre les lignes de défense allemande.

Le 13 juin*Echec de la contre-attaque lancée par Rommel. Carentan et Caumont sont libérées.*

Les paras des 502<sup>e</sup> et 506<sup>e</sup> régiments de la 101<sup>e</sup> division aéroportée libèrent définitivement la ville de **Carentan**. L'occupation de la ville est bien garantie car les chars des **2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions** US ont arrêté l'offensive vers Carentan de la **17<sup>e</sup> division** de panzergrenadiers SS ordonnée par Rommel. En fin d'après-midi, les Allemands se replient dans la confusion.

Dans son avancée vers le sud, le 175<sup>e</sup> régiment de la **29<sup>e</sup> division** est stoppé sur la route Bayeux - Saint-Lô.

Malgré une rude opposition des premières unités de la 2<sup>e</sup> division de panzers, la **1<sup>ère</sup> division** du général Huebner libère **Caumont**, à environ 30 km de la côte.

À la base du Cotentin, la **90<sup>e</sup> division** du général Landrum atteint et occupe **Pont-l'Abbé**.

Depuis la jonction entre les troupes débarquées à Omaha et à Utah, le territoire conquis par les alliés s'étend à présent, depuis Utah Beach jusqu'à Sword Beach, sur près de 100 km de long et 10 à 30 km de profondeur.



A 5h30, l'offensive prévue par Rommel est lancée en direction de Carentan par le **37<sup>e</sup> régiment de la 17<sup>e</sup> division**, imposant dès le départ le repli des Américains de première ligne. Ayant atteint, vers 9 h, les faubourgs sud-ouest de la ville, les premiers panzergrenadiers sont rapidement stoppés par l'action des blindés du général Rose et par l'intervention efficace des chasseurs-bombardiers. Sans soutien de la part de la Luftwaffe, toute la 17<sup>e</sup> division d'Ostendorff doit battre en retraite. **Ostendorff accuse von der Heydte de lâcheté** pour avoir abandonné trop tôt la ville de Carentan. von der Heydte échappera à la cour martiale grâce à l'intervention du général Meindl, commandant du 2<sup>e</sup> corps de parachutistes.

Rommel appelle Keitel à l'OKW et lui fait rapport sur la situation après une semaine de combats. Selon le chef du groupe d'armées « B », les forces en présence en sont réduites à former un **front continu de défense** entre Orne et Vire. Il se dit contraint à présent de renoncer définitivement à son premier objectif qui consistait à rejeter au plus tôt l'assaillant à la mer. Il déplore l'interdiction qui lui est faite par Hitler de recourir aux forces de la 15<sup>e</sup> armée, immobilisées dans le nord de la France. Il déclare son intention de déplacer le centre de gravité du front d'est en ouest afin d'empêcher les Américains d'occuper le Cotentin et de s'emparer de Cherbourg.

Le 14 juin*Première opération en vue de la conquête de Cherbourg : scinder en deux le Cotentin.*

Le 39<sup>e</sup> régiment détaché de la **9<sup>e</sup> division** et le 22<sup>e</sup> régiment de la **4<sup>e</sup> division** libèrent **Quinéville**, siège local du commandement allemand, à 7 km de Montebourg sur la côte est de la péninsule. Prochain objectif des Américains dans ce secteur : Valognes

Bradley forme le **8<sup>e</sup> corps d'armée** comprenant les **83<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions** d'infanterie. Il confie le commandement de cette nouvelle unité au général **Middleton**, transfuge du front d'Italie. Middleton supervise tout le secteur-sud du Cotentin.

Bradley et Collins décident de lancer les **47<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments** d'infanterie de la **9<sup>e</sup> division**, soutenus par la **82<sup>e</sup> division** aéroportée, dans une offensive vers la côte ouest : objectif **Barneville**, scindant la presqu'île en deux et empêchant ainsi tout mouvement de troupes allemandes entre le sud et le nord du Cotentin. Il réserve au 8<sup>e</sup> corps et à la 101<sup>e</sup> division aéroportée la protection du flanc sud de l'offensive.

Pour le compte du 21<sup>e</sup> groupe d'armées, (1<sup>ère</sup> armée américaine et 2<sup>e</sup> armée britannique), les alliés ont débarqué à ce jour 326.547 hommes, 54.186 véhicules et 104.428 tonnes d'approvisionnement de tous genres.



Surprise par l'offensive des Américains et première à y être confrontée, la **91<sup>e</sup> division** est rapidement acculée au repli ; elle subit de très lourdes pertes en hommes et matériels.

## Le 15 juin



Les renforts se succèdent. Les **30<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> divisions d'infanterie** et la **3<sup>e</sup> division blindée** forment le **19<sup>e</sup> corps d'armée** commandé par le général **Corlett**. Outre les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées, la 1<sup>ère</sup> armée américaine compte à ce jour 4 **corps d'armée** formés de 11 divisions :

- le 5<sup>e</sup> corps de Gerow : 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup> divisions d'infanterie et 2<sup>e</sup> division blindée,
- le 7<sup>e</sup> corps de Collins : 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions,
- le 8<sup>e</sup> corps de Middleton : 83<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions,
- le 19<sup>e</sup> corps de Corlett : 30<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup> divisions d'infanterie et 3<sup>e</sup> division blindée.

En débutant sa progression vers l'ouest, le 39<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division** libère le village de **La Bonneville**. Non loin de là, le 357<sup>e</sup> régiment de la **90<sup>e</sup> division** oblige l'ennemi à abandonner **Gourbesville**.

Les deux ports artificiels devant Saint-Laurent et Arromanches fonctionnent à plein régime. Le commandement allié se pose néanmoins la question de savoir si leur capacité, à long terme, sera suffisante. D'où l'impérieuse et urgente nécessité de s'emparer de Cherbourg, port en eau profonde capable d'accueillir des navires de gros tonnage. Dans le plan initial d'invasion, Cherbourg devait être atteint et conquis le 14 juin.



Le général **Ostendorff**, commandant de la 17<sup>e</sup> division « Götz von Berlichingen », est tué.



## Le 16 juin



Par la vallée de la Douve, les Américains poursuivent leur progression vers la côte ouest. Le 47<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division**, soutenu par des unités de la **82<sup>e</sup> division aéroportée**, libère **Saint-Sauveur**. Le 39<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division** a atteint et occupe **Orglandes**.

Bradley intègre la **79<sup>e</sup> division** d'infanterie dans le 7<sup>e</sup> corps d'armée. Sans tarder, Collins intègre cette grande unité dans le projet de conquête définitive du Cotentin. Il prévoit de positionner sur la côte ouest de la péninsule la **9<sup>e</sup> division** du général **Eddy**, au centre la **79<sup>e</sup> division** du général **Wyche** et il maintient sur la côte-est la **4<sup>e</sup> division** du général **Barton**.



Dans la région de Montebourg et de Valognes, les unités de la **709<sup>e</sup> division** font preuve d'une résistance courageuse et obstinée face aux Américains de la **4<sup>e</sup> division**. Quelques pièces d'artillerie bien camouflées du **919<sup>e</sup> régiment**, (19 canons au total, de calibres 105, 122 et 150 mm), participent à la défense de Montebourg. L'ensemble enraye l'avancée des Américains par des tirs soudains, intenses mais limités dans le temps afin de ne pas se faire repérer. Cette tactique se révèle très efficace et contraint l'aviation alliée à élargir ses zones de bombardements.

## Le 17 juin



S'étendant sur un front large d'environ 10 km, l'offensive vers la côte ouest se poursuit. **Magneville** est libéré par le 39<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division**. Soutenu par le **746<sup>e</sup> bataillon de tanks**, le 60<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division** libère **Néhou**. Prenant résolument la direction du sud-ouest, le 47<sup>e</sup> régiment a dépassé Saint-Sauveur-le-Vicomte, à 12 km de distance de l'objectif.

Plus au centre de l'espace à conquérir, la **79<sup>e</sup> division** d'infanterie entre en lice. Avec l'aide de quelques unités de la **90<sup>e</sup> division**, elle libère **Colomby**. **Le Ham** d'abord, **Hémevez** aussitôt après, sont libérés par le 359<sup>e</sup> régiment de la **90<sup>e</sup> division**.



Pressentant le danger que représente la poussée des Américains vers l'ouest, le 84<sup>e</sup> corps demande à la **77<sup>e</sup> division** de rejoindre le sud de la péninsule. Partant de la droite du front défensif allemand où elle est positionnée, la **77<sup>e</sup> division** entreprend son périple à la faveur de la nuit. Avec un maximum de prudence et de discrétion, elle parvient ainsi à se faufiler dans les lignes ennemis.

Ne pouvant résister à l'avance des Américains, la **243<sup>e</sup> division** connaît une dispersion de son effectif. Le **922<sup>e</sup> régiment** sera refoulé vers le nord où il se battra aux côtés de la **709<sup>e</sup> division**. Le commandant de division, le général **Hellmich**, trouve la mort dans les combats.

Trois divisions d'infanterie appartenant au Groupe d'Armées « G » cantonnées dans le sud de la France, sont désignées pour renforcer la 7<sup>e</sup> armée sur le front de Normandie : la 272<sup>e</sup> division venant de Perpignan, la 274<sup>e</sup> division venant de Narbonne et la 276<sup>e</sup> division venant de Bayonne.

## Le 18 juin

## *Les Américains scindent en deux le Cotentin.*

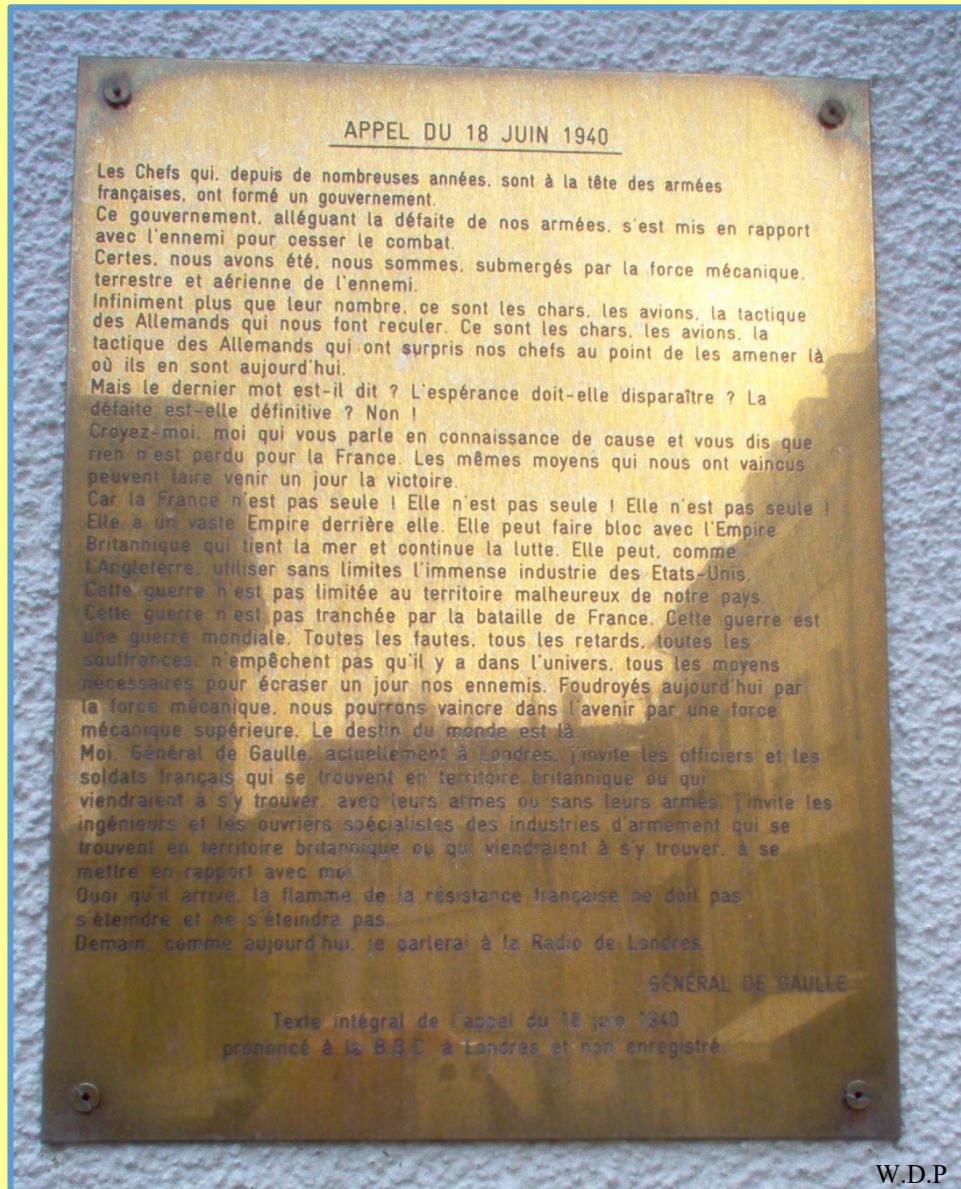


Le 60<sup>e</sup> régiment de la 9<sup>e</sup> division atteint Barneville, sur la côte ouest, après avoir infligé des pertes sanglantes à la 91<sup>e</sup> division aéroportée. Désormais, un **corridor médian** de 45 km sur 10 km **interdit toute retraite** aux divisions allemandes cantonnées dans la partie nord de la presqu'île. Le 47<sup>e</sup> régiment de la 9<sup>e</sup> division prend la direction de Portbail.

Profitant des rares éclaircies dans un ciel qui se couvre de plus en plus, l'aviation redouble d'intensité ses bombardements sur Cherbourg et sur l'ensemble des lignes allemandes comprises entre Montebourg assiégée par la 4<sup>e</sup> division, Valognes au centre du front et Les Pieux sur la côte ouest. Une armada alliée doit bientôt prendre position au large de Cherbourg.

Quatrième anniversaire de l'**appel du 18 juin 1940** du général de Gaulle : « **Rien n'est perdu** ». Au cours de ces quatre années d'occupation et pendant de nombreuses années encore après la guerre, l'appel du 18 juin lancé, depuis la B.B.C. à Londres, par le **général de Gaulle** est resté dans la mémoire de tous les Français. Dans ses récits le général décrit les circonstances dans lesquelles il a rédigé et prononcé ce discours :

*« La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela. Dès l'après-midi du 17 juin, j'exposai mes intentions à M. Winston Churchill. Naufragé de la désolation sur les rivages de l'Angleterre qu'aurais-je pu faire sans son concours ? Il me le donna tout de suite et mit, pour commencer, la B.B.C. à ma disposition. Nous convînmes que je l'utiliserais lorsque le gouvernement Pétain aurait demandé l'armistice. Or, dans la soirée même, on apprit qu'il l'avait fait. Le lendemain, à 18 heures, je lus au micro le texte que l'on connaît. »*



## L'appel du 18 juin 1940



## Affiche du 5 août 1940



La 77<sup>e</sup> division poursuit sa progression périlleuse vers le sud. Se trouvant à l'aube près de Briquebec, elle subit un bombardement de l'aviation au cours duquel son commandant, le général **Stegmann**, est tué. Il est remplacé par le colonel **Bacherer**, chef du 1049<sup>e</sup> régiment.

Repoussée dans le sud du Cotentin et presque réduite au silence par l'ennemi, la **91<sup>e</sup> division** a perdu plus de 3.000 hommes depuis le 6 juin. N'ayant pu résister à l'offensive américaine destinée à couper en deux la presqu'île, les Allemands comptent désormais **40.000 hommes isolés**, privés de renfort et de tout ravitaillement, engagés dans une défense inéluctable et quasiment désespérée de Cherbourg.

Le général **von Choltitz**, ancien du front de l'Est, attaché au QG de la 7<sup>e</sup> armée, remplace le général Fahrmbacher à la tête du **84<sup>e</sup> corps**. Le nouveau commandant va devoir opposer ses divisions à la 1<sup>ère</sup> armée américaine. À la tête de la 7<sup>e</sup> armée, le général **Dollmann** se montre incapable de remonter le moral de ses proches collaborateurs.

Depuis le 6 juin, six généraux de la 7<sup>e</sup> armée allemande ont perdu la vie : le général Marcks commandant du 84<sup>e</sup> corps d'armée, le général Falley commandant de la 91<sup>e</sup> division, le général Ostendorff commandant de la 17<sup>e</sup> division, le général Hellmich commandant de la 243<sup>e</sup> division, le général Stegmann, commandant de la 77<sup>e</sup> division et, dans la défense de Caen, le général Witt commandant de la 12<sup>e</sup> division SS de panzers.

## Le 19 juin



La plus violente **tempête** enregistrée depuis quarante ans retarde le déroulement des opérations. Le port artificiel américain construit devant Omaha est détruit et sa remise en fonction ne peut être envisagée. Mieux protégé de la tempête, celui d'Arromanches, attribué aux Britanniques, a mieux résisté et peut être rapidement remis en usage. Imaginant retardée de 15 jours sa décision, prise le 5 juin, Eisenhower se félicite d'avoir cru aux prévisions des météorologues.

Les Américains n'avaient jamais manifesté un grand intérêt pour les ports artificiels. Ils vont démontrer leur capacité à débarquer à l'aide de **barges à fond plat**, pendant les marées basses, des tonnages importants de matériels. Poursuivant le déchargement d'hommes et de matériels sur les plages, les unités combattantes recevront 187.973 tonnes d'approvisionnement et 43.986 véhicules à Utah, 351.437 tonnes d'approvisionnement et 9.155 véhicules à Omaha.

La tempête fait rage **jusqu'au 22 juin**. Elle perturbe le rapatriement des blessés vers l'Angleterre. **Elle retarde le débarquement** des troupes, des matériels et des munitions. Les plages offrent un spectacle de désolation.

## *La grande tempête qui va sévir du 19 au 22 juin*

*Le port artificiel de Saint-Laurent après la tempête*



Malgré les difficultés d'approvisionnement, Bradley assure un soutien total, presqu'exclusif, aux divisions de Collins. Quelques blindés de la **4<sup>e</sup> division** du général Barton sont arrivés, non sans mal, aux portes de **Montebourg**. Quelque peu surprise par le retrait rapide des Allemands de leur ligne de défense, la 4<sup>e</sup> division libère la ville et prend aussitôt la direction de Valognes.

Dans leur avancée vers le nord, les Américains des **9<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> divisions** libèrent les localités de **Les Pieux, Bricquebec, Négreville et Rocheville**. Plus au sud, le 47<sup>e</sup> régiment de la **9<sup>e</sup> division** libère **Portbail**.



Dans la nuit du 18 au 19 juin, la **77<sup>e</sup> division poursuit sa traversée** des positions ennemis. Protégée dès l'aube par une brume épaisse, la division maintient sa progression dans un silence le plus complet. A l'approche d'un camp de tentes ennemi situé près de la rivière Ollonde et occupé par une garnison du 47<sup>e</sup> régiment de la 9<sup>e</sup> division américaine, le 1<sup>er</sup> bataillon du 1050<sup>e</sup> régiment d'infanterie est repéré par les sentinelles du camp. Répondant à l'attaque immédiate des Américains, les panzergrenadiers se défendent, baïonnette au canon. Dans un affrontement acharné, les Allemands se rendent maîtres du pont qui enjambe la rivière. Ils le passeront après avoir fait plus de 250 prisonniers américains et s'être emparé d'une dizaine de jeeps. Grâce à un soutien d'artillerie demandé et obtenu des unités stationnées au sud du couloir américain, la **77<sup>e</sup> division rejoint les rangs du 84<sup>e</sup> corps** en fin de journée. Les historiens ne manqueront pas de relater la randonnée aventureuse de cette 77<sup>e</sup> division de l'infanterie allemande.

Actuellement, la principale et la plus efficace **ligne de défense** allemande s'étend de **Quinéville à Montebourg**. Malgré la fatigue, les bataillons de la 709<sup>e</sup> division, avec l'appui de l'artillerie, enrangent l'avancée des Américains et occasionnent à ceux-ci de nombreuses pertes. Tous les ravitaillements en vivres et munitions dans le camp allemand s'opèrent pendant la nuit.

Les Allemands escomptent du mauvais temps une temporisation de l'offensive des Américains vers le nord. Cela leur permettrait **d'organiser un repli** au nord de Montebourg en évitant un encerclement. La manœuvre envisagée par von Schlieben et le danger encouru ne reçoivent aucune audience auprès du Führer. Après que Rommel et von Rundstedt aient exposé la gravité de la situation à Hitler, celui-ci accepte finalement le plan proposé. Outre le dispositif de défense du port de Cherbourg, von Schlieben dispose de 3 régiments de panzergrenadiers et de quelques bataillons d'artillerie appartenant à la 709<sup>e</sup> division ainsi que d'un régiment de panzergrenadiers de la 243<sup>e</sup> division.

von Schlieben est informé par Rommel de la décision du Führer en faveur d'un repli. Le commandant de la 709<sup>e</sup> division attire l'attention du maréchal sur la faiblesse des effectifs en rappelant que sa 709<sup>e</sup> division est une **unité hippomobile** dont la **lenteur de mouvement** doit être prise en compte dans la retraite vers Cherbourg. Celle-ci est aussitôt entreprise, protégée par un ciel couvert, sans crainte dès lors d'une intervention de l'aviation ennemie. Dans la rapidité et la confusion des ordres, de nombreux postes de résistance restent sur place et continuent à s'opposer à l'ennemi. En début de soirée, la plupart des unités ont atteint Cherbourg. Malgré la perte de plusieurs pièces en cours de trajet ou laissées sur place, l'artillerie est prête à la résistance.

## Le 20 juin

## *Les Allemands organisent la défense de Cherbourg*



D'est en ouest, les trois divisions du 7<sup>e</sup> corps de Collins entament leur marche vers Cherbourg. A l'est le 12<sup>e</sup> régiment de la **4<sup>e</sup> division** du général Barton se rend enfin maître de **Montebourg**, tandis qu'au centre, après un bombardement massif de la ville par les artilleries navale et terrestre, le 8<sup>e</sup> régiment de cette même division libère **Valognes**.

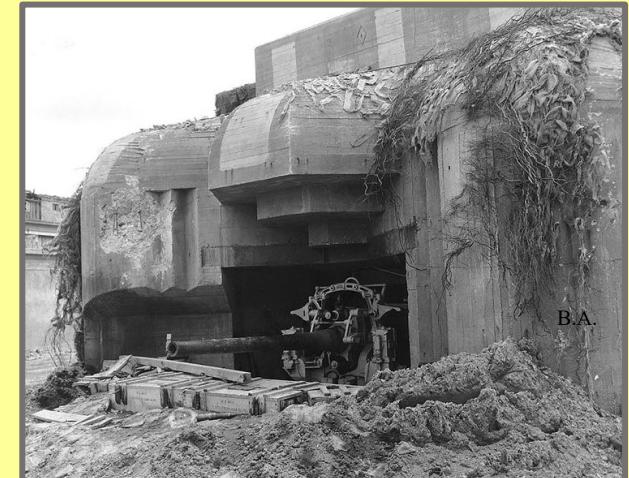
Il reste aux Américains 20 km à parcourir avant d'atteindre Cherbourg. Leur avancée est toutefois ralentie par le manque de ravitaillement dû à la tempête qui rend impossible toute approche des ports artificiels.



Telle qu'elle est organisée par von Schlieben, la défense de Cherbourg sur le front terrestre est représentée par **4 groupes de combat**. Ils ont reçu le nom du colonel commandant de régiment. Du Cap de La Hague, à l'ouest, jusqu'au cap Lévy à l'est de Cherbourg sont ainsi disposés :

- le 922<sup>e</sup> régiment de la 243<sup>e</sup> division, le groupe Müller,
- le 919<sup>e</sup> régiment de la 709<sup>e</sup> division, le groupe Keil,
- le 739<sup>e</sup> régiment de la 709<sup>e</sup> division, le groupe Köhn,
- le 729<sup>e</sup> régiment de la 709<sup>e</sup> division, le groupe Rohrbach.

Comme dans toutes les forteresses côtières du Mur de l'Atlantique, les pièces d'artillerie sont tournées vers la mer et ne sont **d'aucune utilité** dans une invasion par les terres. von Schlieben déplore aussi la perte, au cours du repli, d'un grand nombre de pièces antichars (les canons de 88 mm) due au manque de moyens de traction. Il installe son PC au fort d'Octeville où le rejoint l'amiral Hennecke, commandant de la marine dans ce secteur.



## Le 21 juin

### *Fortification devant Cherbourg*



Se rendant assez facilement maîtres des points de résistance disparates de l'ennemi, les premières unités blindées américaines atteignent les lignes de défense allemandes. Elles ne répondent pas immédiatement aux tirs nourris de l'artillerie allemande et se retirent avec prudence des zones bombardées.



La force déployée par les 4 groupes de combat ne peut supporter la comparaison avec celle dont disposent les 3 divisions américaines. Mais l'apreté de la résistance dont fait preuve l'artillerie de terre défensive étonne et contrarie les assaillants.

Cette résistance acharnée donne à von Schlieben le temps nécessaire pour **préparer la destruction totale du port**. Hitler avait, en effet, télégraphié à von Schlieben que « Si le pire doit arriver, Cherbourg ne devra tomber aux mains de l'ennemi qu'à l'état d'un monceau de ruines ».

## Le 22 juin



Comme annoncé par les météorologues, **la tempête prend fin**. Les éclaircies réapparaissent dans le ciel. Des milliers d'avions assaillent les positions allemandes sur toute l'étendue du front. Aussitôt après le passage des avions, les 3 divisions américaines reprennent simultanément leur progression vers les lignes de défense allemandes dans lesquelles elles pénètrent assez profondément. Américains et Allemands sont face à face. Le 22<sup>e</sup> régiment de la **4<sup>e</sup> division** sous les ordres du colonel Tribble prend la direction du centre-ville et s'engage dans des combats de rue.

C'est aussi, le beau temps étant revenu, la reprise des hostilités sur les autres secteurs du front ; le 115<sup>e</sup> régiment de la **29<sup>e</sup> division** sous les ordres du colonel Slapley reprend sa progression **vers Saint-Lô**.



La pose des mines et d'explosifs de tous genres dans le port est presque terminée. Les explosions pourraient être commandées depuis le fort de Roule situé au sud-est de la ville.

La résistance allemande se limite à présent à empêcher les Américains de pénétrer dans les groupes de combat. Les assaillants s'emparent néanmoins de plusieurs batteries. Tous les rapports arrivés au PC de von Schlieben font état d'un débordement des points de défense en périphérie de la ville.

### Le 23 juin



Les unités blindées des trois divisions sont très proches des lignes de défense allemandes. Le **749<sup>e</sup> bataillon blindé** de la **79<sup>e</sup> division** met à mal les groupes de combat au centre de la ligne de défense allemande. Le colonel Mac Mahon, commandant du **315<sup>e</sup> régiment** de la **79<sup>e</sup> division** reçoit la reddition d'une garnison qui compte environ 2.000 hommes.

À cette date, les chiffres officiels faisaient état d'une perte dans les rangs américains de **18.374 hommes**, dont **3.012** tués.



von Schlieben reçoit d'Hitler le **commandement exclusif** du « Groupement Cherbourg ». La pénétration des Américains dans les lignes de défense est telle que, à certains endroits, les artilleurs allemands se défendent à bout portant.

*Bradley et Collins*



### Le 24 juin



Les Américains ont franchi les lignes périphériques de défense. Ils ont atteint le fort de Roule, Tourlaville et Octeville où se trouve le QG du général de von Schlieben.

Par ailleurs, Bradley poursuit le renforcement de l'effectif américain. Il intègre la **2<sup>e</sup> division blindée** dans le **5<sup>e</sup> corps** de Gerow et la **8<sup>e</sup> division d'infanterie** dans le **8<sup>e</sup> corps** d'armée de Middleton.

La 1<sup>ère</sup> armée américaine comprend donc 4 corps d'armée, soit au total **13 divisions** sans compter les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées :

- le 5<sup>e</sup> corps de Gerow formé des 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 29 divisions d'infanterie et de la 2<sup>e</sup> division blindée,
- le 7<sup>e</sup> corps de Collins formé des 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> divisions d'infanterie,
- le 8<sup>e</sup> corps de Middleton formé des 8<sup>e</sup>, 83<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions d'infanterie,
- le 19<sup>e</sup> corps de Corlett formé des 30<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup> divisions d'infanterie et de la 3<sup>e</sup> division blindée.

Les forces terrestres américaines bénéficient d'une **réduction importante des délais d'intervention des chasseurs-bombardiers**. Ils étaient de plus d'une heure ; ils sont à présent de l'ordre de 15 à 30 minutes.



Sur ordre de von Schlieben, les Allemands entreprennent une destruction partielle du port.

## Le 25 juin

## *Le siège de Cherbourg*



Bradley et Collins ordonne l'assaut de Cherbourg.

Il est 10 heures ce dimanche matin. Depuis son blockhaus, le capitaine Witt, commandant du port, observe l'**arrivée au large de plusieurs bâtiments de guerre alliés** : cuirassés, croiseurs, destroyers, parmi lesquels le Nevada, le Texas et le Warspite. L'escadre est envoyée par l'amiral Kirk à la demande du général Bradley qui considère comme insuffisant le résultat des bombardements aériens sur le port. Dès leur arrivée, les navires ouvrent le feu sur le port et la ville, se maintenant hors de portée de la riposte des canons allemands.

Une partie de l'escadre s'étant rapprochée du port, les batteries lourdes côtières entrent en action. Quelques navires sont touchés et, à midi, le commandant de l'escadre, l'amiral Bryant, ordonne à celle-ci de rebrousser chemin. Leur départ est immédiatement suivi d'une attaque aérienne sur les batteries côtières de la forteresse. Celles-ci parviennent à abattre de nombreux chasseurs-bombardiers Lightning.



En fin de matinée, les défenses côtières allemandes repoussent l'assaut d'une escadre alliée. Après la guerre, l'amirauté américaine reconnaîtra enfin que cinq bâtiments ont été réellement touchés : le Texas, le Brien, le Bardon, le Laffey et le Glasgow.

À 13 heures, **le fort de Roule tombe aux mains des Américains** qui, sans plus attendre, se dirigent vers Octeville, siège du PC de von Schlieben.

Dans l'après-midi, von Schlieben reçoit réponse au message qu'il a adressé le matin au QG du Groupe d'armées « B » dans lequel il évoque la fin toute proche de la défense de Cherbourg et pose la question de savoir s'il est bien utile de sacrifier le reste de la garnison. Rommel lui répond : « Par ordre du Führer, vous vous battrez jusqu'à la dernière cartouche ».

Le nombre de blessés allemands est évalué à 2.000. Un officier américain fait prisonnier propose à von Schlieben de le laisser rejoindre son camp et de ramener des médicaments nécessaires pour soigner les blessés. Après quelques hésitations, von Schlieben accepte la proposition de l'Américain. Celui-ci revient vers 17 heures, chargé d'analgésiques et d'un message du général Collins invitant le général allemand à se rendre. **von Schlieben décline l'offre de Collins.**

À 19 heures, selon l'ordre reçu, **le capitaine Witt fait sauter les installations centrales du port** minées de 35 tonnes de dynamite, provoquant une violente explosion perçue dans toute la région.

## Le 26 juin

## *La reddition de von Schlieben*



Les Américains ont anéanti les quatre groupes de combat. Blindés et fantassins contrôlent toutes les entrées de la ville. Engagés dans de nombreux combats de rue, ils prennent la direction du port.



Pour von Schlieben, **la défaite est inéluctable**. Dans les galeries souterraines des forts où les appareils de ventilation ont été mis hors d'usage par les bombardements, les soldats meurent d'asphyxie. Les hôpitaux regorgent de blessés et de mourants. Renonçant à prolonger le sacrifice de ses hommes, **il se décide à la reddition**.

Le général von Schlieben envoie deux officiers parlementaires auprès du général Eddy, informant ce dernier qu'il consent à une reddition partielle, en cédant aux Américains le fort d'Octeville où il se trouve réfugié avec le contre-amiral Hennecke et son état-major. Accueillis à la sortie de leur abri par le général Eddy, les deux chefs allemands sont ensuite conduits au PC du général Collins qui prend acte de la reddition.

von Schlieben laisse aux commandants d'unités présents dans la ville et dans le port la décision d'une cessation des combats. En fait, la proposition du commandant allemand d'une reddition partielle n'a d'autre but que d'accorder à ses unités du génie quelques heures supplémentaires destinées à accroître la destruction des installations portuaires.

## Le 27 juin



La ville est progressivement envahie par les Américains. Tous les quartiers sont passés au crible pour en déloger les résistants. Le môle où s'est réfugié le capitaine Witt subit des attaques incessantes de l'artillerie et de l'aviation.



Le **général Sattler** commandant militaire de la place consent également à la **reddition**. Il est emmené comme prisonnier avec 400 hommes. Par contre, le **capitaine**



*Colonne de prisonniers allemands*

Witt, commandant du port, refuse de s'avouer vaincu. Avec quelques dizaines d'hommes il se réfugie dans les fortifications du môle. Dans le secteur de Jobourg, à l'extrême ouest de la péninsule, les points de résistance sont encore nombreux. Certains, dans le groupe de combat Müller, disposent encore de batteries actives.

## Le 28 juin



**Cherbourg** en flammes et son port en ruines tombent aux mains des Américains auxquels il faudra encore trois jours pour réduire au silence les dernières poches de résistance.

Sous l'intensité des bombardements sur le môle, le capitaine Witt blessé est forcé d'abandonner le combat et de se rendre.



Les divisions allemandes ont entièrement disparu du Cotentin. Dans la défense de la presqu'île et de Cherbourg, l'armée allemande a perdu, depuis le 6 juin, plus de **40.000 hommes**, dont 38.000 prisonniers.

Après la reddition de von Schlieben à Cherbourg, le général **Dollmann**, commandant de la 7<sup>e</sup> armée, est retrouvé mort dans sa salle de bains. Mort naturelle ou suicide ? Pour le savoir, Hitler ordonnera une enquête judiciaire à son encontre.

von Rundstedt et Rommel sont convoqués au Berghof par Hitler qui ne décolère pas depuis la reddition de von Schlieben.

## Le 29 juin

### *Remaniement du haut commandement allemand*



Il suffira d'un mois aux Américains pour rendre fonctionnel le port en eau profonde de Cherbourg. Ils y feront aboutir le **pipe-line Pluto** qui, par ses quatre tubes de 112 km de long et de 7,5 cm de diamètre, approvisionne chaque jour les alliés de plus d'un million de litres d'essence.

À la fin du mois de juin, l'organisation américaine s'avère d'une **remarquable efficacité sur les plages**. À Omaha, désormais à l'abri de l'artillerie allemande, 20.000 officiers et soldats du génie œuvrent à l'approvisionnement en tous ordres des forces combattantes.

Forcé de s'adapter aux combats dans le bocage normand, le 115<sup>e</sup> régiment de la **29<sup>e</sup> division** poursuit sa progression vers **Saint-Lô**.



*Les Américains entrent dans Cherbourg*



Ce jour-là, après avoir rencontré von Rundstedt et Rommel au Berghof et sans demander leur avis, le Führer procède à plusieurs mutations dans le haut commandement du front de Normandie :

- le général **Hausser** quitte le 2<sup>e</sup> corps de panzers SS et prend le commandement de la 7<sup>e</sup> armée,
- le général **Bittrich**, commandant de la 9<sup>e</sup> division « Hohenstaufen », prend le commandement du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS,
- le général **Eberbach**, en lieu et place de Geyr von Schweppenburg rétabli de ses blessures, prend la tête du Panzer Gruppe West,
- le maréchal **von Rundstedt**, tombé en disgrâce mais décoré de la Croix de Fer par Hitler, est remplacé par le maréchal **von Kluge**.



B.A.

B.A.

## Le 30 juin



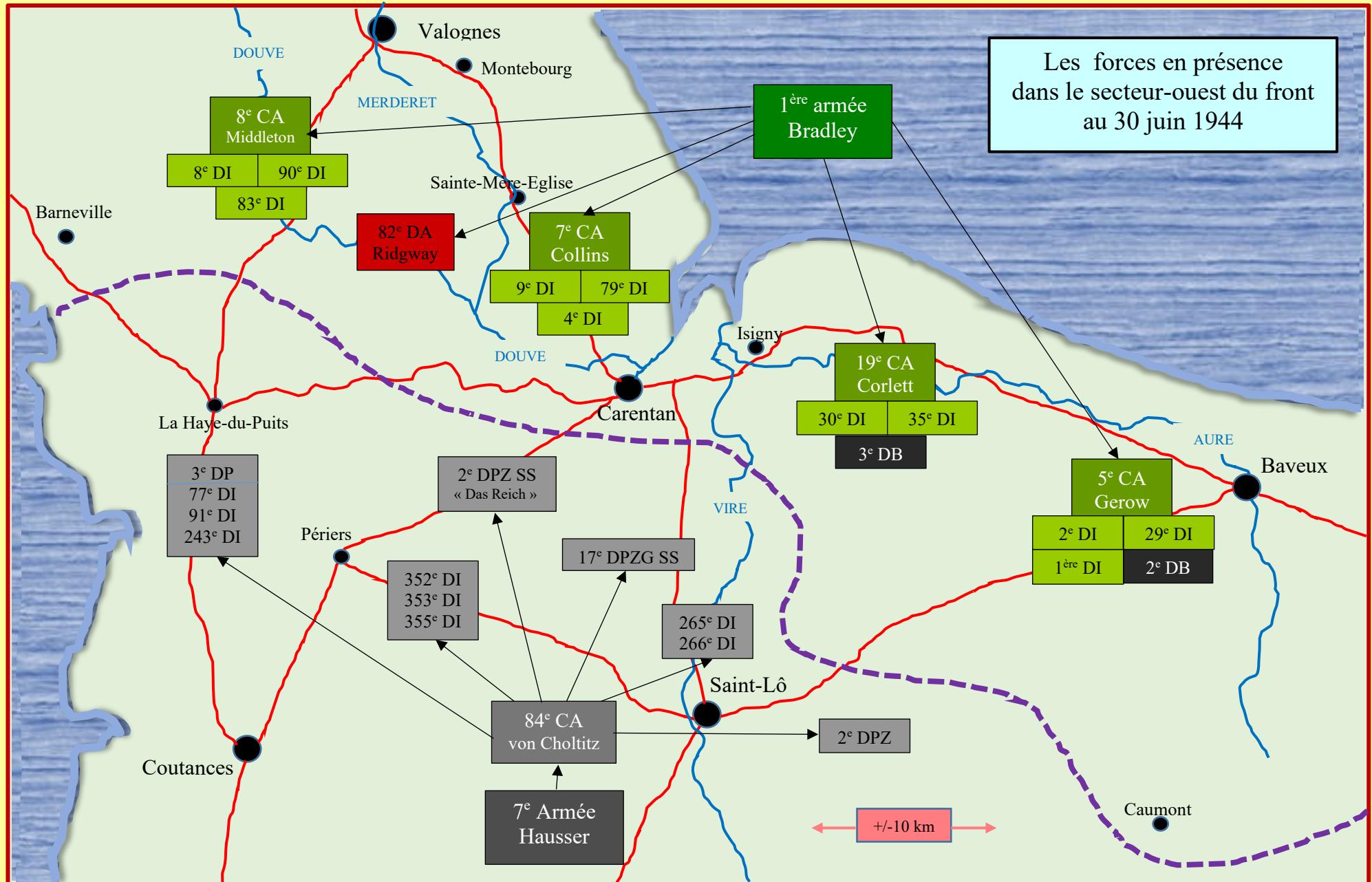
Pour le général Bradley, la suite des opérations consiste à sortir ses troupes de ce goulot que représente la base de la péninsule du Cotentin sur une ligne partant de La-Haie-du-Puits jusqu'à l'embouchure de la Vire. Pour entreprendre dans les meilleures conditions son projet d'avancée vers le sud, il décide **de positionner le 7<sup>e</sup> corps** d'armée de Collins entre la gauche du 8<sup>e</sup> corps et la droite du 19<sup>e</sup> corps.

La 101<sup>e</sup> division aéroportée reçoit de Montgomery l'ordre du retour en Angleterre.

*Le commandant de la 1<sup>ère</sup> armée est conscient des sacrifices consentis et déplore les pertes en vies humaines. Celles-ci sont dues à différentes raisons : le temps pluvieux de la seconde quinzaine de juin empêchant souvent l'intervention de l'aviation, les difficultés rencontrées tant par les hommes que par les véhicules dans le bocage normand et dans les nombreuses zones marécageuses, tout le profit dont tirait de cette situation un ennemi engagé de force dans une tactique de défense, sans compter les ravages causés aux blindés américains par le fameux canon de 88 mm, réputé et tellement craint des équipages de char pour son efficacité.*



*En Normandie, dans les rangs du haut commandement allemand, on tire le bilan de ces trois premières semaines de combat. On ne comprend pas l'immobilisme dans lequel ont été maintenues les 40 divisions stationnées dans le nord de la France, en Belgique et en Hollande. On considère avec regret la lenteur des renforts acheminés sur le front, leur faiblesse due aux pertes subies en cours de trajet, le manque de promptitude et de réalisme dans les décisions prises à Berlin. Alors que plusieurs opérations défensives avaient démontré, comme à Omaha dès les premières heures de l'invasion, la possibilité de conduire au désastre l'envahisseur.*





W.D.P.



W.D.P.

*Des utilitaires légendaires*



W.D.P.



W.D.P.



*LE BREN GUN CARRIER, chenilliette d'infanterie*

*Le M8 GREYHOUND de la Ford Motor Company*



*Le véhicule amphibie DUKW*



## À l'est du front

Le 11 juin

*Les renforts britanniques entrent en action. Les Allemands résistent farouchement.*



Malgré l'enlisement constaté de ses troupes devant Caen et l'inutilité déplorée de tant de combats meurtriers, Montgomery maintient son plan d'attaque qui consiste à prendre en tenaille la ville de Caen. Dempsey remanie sensiblement le projet en fonction de l'arrivée sur le front de la 7<sup>e</sup> division blindée britannique et de la 51<sup>e</sup> division d'infanterie. L'une et l'autre de ses divisions sont bien connues de Montgomery puisqu'elles furent sous ses ordres en Afrique du Nord. La 51<sup>e</sup> doit former la mâchoire gauche et la 7<sup>e</sup> sera intégrée dans la mâchoire droite de la tenaille. En raison de la résistance allemande dans la périphérie de Caen, Montgomery renonce à larguer la 1<sup>re</sup> division aéroportée, opération qui, selon Leigh-Mallory, courrait tout droit au massacre.

Avec l'engagement de ces deux nouvelles unités, Montgomery caresse l'espoir de commander à la fois le 21<sup>e</sup> groupe d'armées et la 2<sup>e</sup> armée aux ordres de Dempsey. Les capacités professionnelles de ce dernier sont, en effet, mise en doute par certains de ses collègues, tant du côté américain que dans le clan britannique.

La 51<sup>e</sup> division, sous les ordres du général Bullen-Smith, doit se joindre la 6<sup>e</sup> division aéroportée qui résiste courageusement aux contre-attaques du Kampfgruppe du major von Luck de la 21<sup>e</sup> division de panzers et des 711<sup>e</sup> et 346<sup>e</sup> divisions d'infanterie arrivées depuis peu sur le front. Tant les chefs que la troupe de la 51<sup>e</sup> division se montrent surpris et prudents face à la résistance des Allemands. Montgomery mesure à présent l'étendue du désastre qu'eût entraîné, en affrontant cette résistance, le largage au sud de Caen de la 1<sup>re</sup> division aéroportée sans le soutien escompté de la 51<sup>e</sup> division. Tout le secteur conquis à l'est de l'Orne reste cependant sous le contrôle des Britanniques. Les paras maintiennent leur présence dans le village d'Escoville et reprennent aux Allemands le village de Bréville.

La 7<sup>e</sup> division blindée est commandée par le général Erskine. Le retard qu'elle a connu au débarquement a quelque peu contrarié le déroulement des opérations prévues par Montgomery et Dempsey. Par la vallée de l'Aure, la division atteint finalement la position qui lui est assignée entre le flanc gauche de la 1<sup>re</sup> division US et le flanc droit de la 50<sup>e</sup> division UK. Profitant de l'attention du commandement allemand concentrée sur les attaques de la 50<sup>e</sup> division, la 7<sup>e</sup> division s'engage rapidement sans grand danger dans la vallée de la Seulles en direction de Villers-Bocage, avec l'intention de prendre à revers la Panzer Lehr. Les Britanniques occupent les villages de Verrières et de Lingèvres, mais Tilly-sur-Seulles est toujours aux mains des Allemands.

Au centre du front britannique, la 3<sup>e</sup> division canadienne et la 3<sup>e</sup> division britannique sont opposées à une résistance farouche de la 12<sup>e</sup> division blindée « Hitlerjugend » du général Witt. Les Canadiens du 48<sup>e</sup> Royal Marine Commando s'emparent néanmoins des villages de Cairon, Lasson, Rosel et Rots au nord de la route Caen-Bayeux, à environ 10 km de la côte. Plus à l'ouest, le 6<sup>e</sup> bataillon (Green Howards) de la 69<sup>e</sup> brigade de la 50<sup>e</sup> division atteint et occupe le village de Ducy-Sainte-Marguerite au sud de la route Caen-Bayeux, laissant aux mains de l'ennemi les villages de Chouain, Andrieu et Brouay. Aux prises avec les chars Tiger de la Panzer Lehr, le 7<sup>e</sup> bataillon (Green Howards) subit de sérieux revers dans sa progression et est contraint au repli.

## Le 12 juin

## *Visite de Churchill sur le front. Les premiers V1 tombent sur Londres.*



Objectif du 6 juin, toutes les **têtes de pont** britanniques et américaines sont enfin réunies.

Malgré les grandes difficultés rencontrées par les chars pour se déplacer et combattre dans le bocage normand, **Erskine** se montre assez satisfait de l'avance prise par sa division. Objectif assigné : Villers-Bocage, nœud routier important à moins de 2 km de la vallée de l'Odon. Partageant ce sentiment, Dempsey modère toutefois l'ardeur de son subordonné. Il lui conseille, par prudence, une reconnaissance du secteur par le 11<sup>e</sup> Hussards.

Faisant fi du conseil de son supérieur, Erskine lance la **22<sup>e</sup> brigade** blindée commandée par le général **Hinde** en direction de Villers-Bocage. À la tombée de la nuit, le **4<sup>e</sup> bataillon** de la brigade, (County of London Yeomanry, appelé aussi les Sharpshooters) arrête son avance à 8 km de l'objectif.

Première visite de **Churchill** sur le front. Il débarque à Courseulles, accueilli par Montgomery. Il se rend d'abord à Bayeux au QG du 21<sup>e</sup> groupe d'armées avant de rencontrer le général Dempsey, commandant de la 2<sup>e</sup> armée britannique. Arrivé inquiet des difficultés rencontrées jusqu'à présent, Churchill rentre toutefois à Londres rassuré par les explications de Montgomery.

Dans la nuit du 12 au 13 juin, les **premiers V1** tombent sur la capitale britannique. Dans un premier temps, les anglais répondent à l'assaut des V1 par des tirs d'artillerie. À partir du 16 juin, ils feront appel à une escadrille d'avions **Tempest** dont la vitesse est supérieure à celle des V1 afin d'interrompre la trajectoire des missiles.



L'arrivée progressive des renforts permet au haut commandement allemand de disposer sur le front britannique des forces suivantes :

- au nord et à l'est de Caen : la 21<sup>e</sup> division de panzers du général Feuchtinger,
- à l'est de Caen : les 711<sup>e</sup> et 346<sup>e</sup> divisions d'infanterie ainsi que les survivants de la 716<sup>e</sup> division,
- à l'ouest de Caen : la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend » du général Witt,
- à la gauche de la 12<sup>e</sup> division : la Panzer Lehr du général Bayerlein,
- au sud-est de Villers-Bocage : les premiers éléments de la 2<sup>e</sup> division de panzers du général von Lüttwitz.

Les affrontements entre blindés démontrent la supériorité des chars allemands sur les chars alliés, américains ou britanniques. La capture de soldats britanniques permet au général Bayerlein, commandant de la Panzer Lehr, de localiser les positions de la 7<sup>e</sup> division blindée britannique.

Les actions menées par la **résistance** française se multiplient au fil des jours et contrarient de plus en plus le mouvement des troupes allemandes. Elles s'inscrivent essentiellement dans le « **Plan Vert** » de la S.N.C.F. et dans le « **Plan Tortue** » des PTT.

Le 13 juin

## *VILLERS-BOCAGE, une humiliation et un désastre pour les Britanniques.*



Au petit matin, la 22<sup>e</sup> brigade reprend sa progression vers Villers-Bocage. Outre ses 3 bataillons blindés, elle comprend également des unités réduites d'artillerie et de chasseurs de chars ainsi que le 8<sup>e</sup> Hussards, une unité d'éclaireurs.

A 8 heures, accueilli avec frénésie par la population et sans coup férir, le 4<sup>e</sup> bataillon fait son entrée dans la localité abandonnée par les Allemands. Le commandant du bataillon, le lieutenant-colonel Cranley propose à Hinde d'effectuer une reconnaissance complète du secteur. Hinde refuse, n'admettant aucun retard dans son avancée. À ce moment, il est toujours convaincu d'être protégé, sur son flanc gauche, de toute réaction d'une Panzer Lehr occupée à contenir les assauts de la 50<sup>e</sup> division, selon le plan de Montgomery. Afin de sécuriser son avance, Hinde estime devoir prendre possession **au plus tôt** de la **cote 213** située au nord-est de Villers. Pour ce faire il envoie l'**escadron A du 4<sup>e</sup> bataillon**, laissant le reste de ses chars dans la ville.

Sur la route suivie par l'escadron A, sous le couvert d'un petit bois, se trouvent en position avancée 5 chars Tiger appartenant à la 2<sup>e</sup> compagnie du 101<sup>e</sup> bataillon SS de chars lourds. Cette petite unité a quitté Beauvais le 7 juin pour rejoindre le front, roulant la nuit pour se protéger des attaques de l'aviation alliée. La 2<sup>e</sup> compagnie est commandée par le capitaine Michel Wittmann. Celui-ci est reconnu comme « l'as des panzers » ayant à son actif la destruction sur le front de l'est de 137 chars et d'un nombre plus ou moins équivalent de canons d'assaut.

Dans son parcours vers la cote 213, le convoi britannique fait une halte, sans flanc-garde et dans une surprenante insouciance, à moins de 100 mètres de l'orée du bois. Considérant que le ciel couvert le protège de toute attaque aérienne, sans hésitation Wittmann sort du bois, prend en enfilade toute la colonne ennemie et détruit, à lui seul, en moins de 15 minutes, tous les chars Cromwell et autres véhicules blindés de l'escadron A. Il est rejoint un peu plus tard par les quatre autres chars de la compagnie, qui s'emploient à parachever le carnage.

Sans plus attendre, Wittmann seul fait route vers la ville. Profitant de l'effet de surprise, de la lenteur bien connue des chars Cromwell et de l'inefficacité de leur canon, il met hors de combat les chars du PC de la 22<sup>e</sup> brigade blindée et ceux de l'escadron B. Il reprend ensuite la route de la cote 213. Au total, la 22<sup>e</sup> brigade a perdu près de 200 hommes, 27 chars et de nombreux autres véhicules.

Alerté par le bruit des tirs, la 1<sup>ère</sup> compagnie, sous la conduite de son commandant Karl Möbius, a rejoint les abords de la ville. Dans l'après-midi, Wittmann revient en ville. Renforcé par les 8 chars de la 1<sup>ère</sup> compagnie, il reprend le combat. Atteint par un canon antichar britannique, le char de Wittmann est détruit. Ses occupants en sorte indemnes et, révolter au poing, se lancent dans des combats de rue. Ceux-ci se prolongeront jusqu'au soir avec l'arrivée, du côté allemand, des premières unités de la 2<sup>e</sup> division de panzers du général von Lüttwitz et d'un détachement de la Panzer Lehr.

N'escomptant pas obtenir du renfort rapidement et se sentant **pris en étau** entre la Panzer Lehr au nord et la 2<sup>e</sup> division de panzers au sud, Erskine décide **le repli** de la 22<sup>e</sup> brigade. Le mouvement est couvert par un puissant tir de barrage de l'artillerie britannique. Bucknall n'envoie pas de renfort mais approuve la décision d'Erskine. La 22<sup>e</sup> brigade fait halte sur la cote 174 entre Tracy-Bocage et Amayé-sur-Seulles. Après le retrait des Britanniques, les Allemands occupent à nouveau Villers-Bocage.



*La colonne de véhicules britanniques pulvérisée par le Tiger de Wittmann*



*Un Cromwell britannique*

*Dans les rues de Villers-Bocage, après les bombardements et les combats*



*Un Panther et un Tiger allemands*



Commandé par le capitaine Michel **Wittmann**, reconnu comme héros national en Allemagne, la 2<sup>e</sup> compagnie du **101<sup>e</sup> bataillon SS de chars lourds** inflige une **sanglante défaite** à la 22<sup>e</sup> brigade de la **7<sup>e</sup> division blindée** britannique dès son arrivée à **Villers-Bocage**. Un groupe de 13 chars Tiger inflige aux Britanniques la perte en hommes d'un général, 15 officiers, 176 soldats, de 27 chars Cromwell et de nombreux véhicules à chenilles ou à roues de la 22<sup>e</sup> brigade.

Au nord de Caen, les Allemands bénéficient d'un **cours répit** après la décision de Montgomery de ralentir l'assaut de ses troupes vers la ville. Par contre plus au sud, dans son affrontement avec la 50<sup>e</sup> division, la Panzer Lehr est réduite à la dispersion dans son approche de Tilly et Lingèvres.

### Le 14 juin



Assailli par la 2<sup>e</sup> division de panzers sur tout son flanc sud, Erskine décide de ramener la 7<sup>e</sup> division blindée dans le saillant de Caumont. La retraite est rendue possible grâce à une bonne couverture de l'artillerie de la 1<sup>re</sup> division US qui vient elle-même de libérer la ville.

### *Charles de Gaulle visite le front et instaure un gouvernement provisoire de la France libérée*



*Michel Wittmann*

Malgré la déroute de la 7<sup>e</sup> division blindée à Villers-Bocage, Montgomery reste optimiste. Se montrant néanmoins peu satisfait des résultats obtenus par le 1<sup>er</sup> corps d'armée, il décide de stopper l'assaut de ses troupes au nord de Caen. Par contre, après avoir intégré la **49<sup>e</sup> division** d'infanterie du général **Barker** dans le 30<sup>e</sup> corps d'armée, il laisse à son commandant, le général **Graham**, le soin d'organiser sa progression vers le sud face à la Panzer Lehr et à la 2<sup>e</sup> division de panzers. Dans la nuit du 14 au 15 juin, les localités de Villers-Bocage et de Aunay-sur-Odon sont presque réduites en cendres par la RAF.

Le général de **Gaulle** débarque à Courseulles sur Juno Beach. Il est accueilli par Montgomery à Bayeux, la première ville de France libérée. Il se rend ensuite à Isigny et à Grandcamp. Le gouvernement provisoire formé et installé par de Gaulle à **Bayeux** fait de celle-ci la **capitale** de la France libérée. Informé par Churchill, le président Roosevelt ressent mal l'accueil réservé par la population française à de Gaulle dont l'attitude est proche, dans l'esprit du président américain, de celle d'un futur dictateur.



S'opposant aux ordres d'Hitler qui refuse tout recul de ses divisions engagées sur le front, Rommel et Geyr von Schweppenburg ne voient de salut que dans le **repli des combattants au-delà de l'Orne**. Pour eux, il est inconcevable de lancer une grande contre-offensive aussi longtemps que leurs divisions resteront à portée des canons de la marine alliée.

Le général **Witt**, commandant de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend » est tué au cours d'un bombardement. Le colonel **Meyer**, promu général, lui succède. Venant de Belgique, la **1<sup>re</sup> division blindée SS « Leibstandarte SS Adolf Hitler » du général **Wisch** est intégrée dans le 1<sup>er</sup> corps de panzers SS.**

## Le 15 juin



Plusieurs **raisons** expliquent le désastre subi par les Britanniques à Villers-Bocage : le **retard** au débarquement de la 7<sup>e</sup> division blindée et la volonté précipitée du commandement de récupérer au plus vite ce retard ; le **refus** d'Erskine d'envoyer au préalable une unité de reconnaissance qui aurait sans doute découvert la présence du 101<sup>e</sup> bataillon proche de la cote 213 ; un **manque** général de **combativité** remarqué au sein de la 7<sup>e</sup> division blindée, hormis au 11<sup>e</sup> Hussards ; la **faiblesse** des chars Cromwell et Churchill due à la lenteur de déplacement et à la trop faible puissance de tir, face au Tiger et Panther allemands.

Il n'y a pas que les chars des alliés qui s'avèrent inférieurs à l'armement des Allemands. Dans le domaine des **armes légères**, le fusil-mitrailleur MG-42 (Maschinengewehr 42, à 1.200 coups/minute) du fantassin allemand est manifestement supérieur au BREN (BRno-ENnfield, de fabrication tchéco-canadienne) britannique et au BAR (Browning Automatic Rifle) américain.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, 244 V1 s'abattent sur Londres et ses faubourgs. Dès ce moment en Angleterre, l'état-major de l'aviation désigne une **escadrille de Tempest** pour s'opposer en vol à l'arrivée des V1. Le Tempest est l'avion le plus rapide de l'effectif britannique. Sa vitesse dépasse celle des V1. Ces avions intercepteront et détruiront en vol 632 V1 à l'aide de leurs canons de 20 mm. Malgré l'imprécision de leur trajectoire (chaque jour, plusieurs missiles s'écrasent avant d'avoir atteint la Manche), malgré l'efficacité des Tempest, les V1 tombés sur Londres sont assez nombreux pour semer la panique parmi les Londoniens.



Opposées au 30<sup>e</sup> corps d'armée britannique, la 2<sup>e</sup> division de panzers et la Panzer Lehr voient rapidement leur défense repoussée par les bombardements très intensifs des artilleries terrestres et navales alliées touchant de nombreux villages situés sur la ligne de front elle-même et à l'arrière de celle-ci, tels Evrecy et Noyers-Bocage, à moins de 10 km au sud-ouest de Caen.

Le 901<sup>e</sup> régiment de panzergrenadiers de la Panzer Lehr, sous les ordres du colonel Scholze, occupe la région de Tilly-sur-Seulles. Dans un premier temps, il repousse l'attaque des Britanniques de la 50<sup>e</sup> division qui parviennent cependant à prendre Lingèvres et La-Belle-Epine. Tilly reste aux mains du 901<sup>e</sup> régiment. Au même moment, la 12<sup>e</sup> division de panzers SS est opposée à la 49<sup>e</sup> division entre les villages de Putot et Brouay.

## Le 16 juin



Malgré ses rapports teintés d'optimisme, Montgomery ne convainc pas Eisenhower et ses adjoints de **l'efficacité de sa stratégie**. Celle-ci, bien que coûteuse en vies humaines, consiste à retenir un maximum des troupes allemandes sur le front britannique pour favoriser la progression des américains dans le Cotentin. L'attitude et la stratégie de Montgomery suscitent **beaucoup de scepticisme** parmi les états-majors alliés.

Sans en préciser le détail à Eisenhower, Montgomery envisage une **grande percée vers le sud** dont il confie l'organisation au général Dempsey.

Dans l'immédiat, il commande à la **49<sup>e</sup> division** d'avancer jusqu'à Cristot. Il assigne également à la **50<sup>e</sup> division** d'ouvrir un large front le long de la route Tilly-sur-Seulles – Balleroy. Confrontés au 902<sup>e</sup> régiment de la Panzer Lehr, les Américains s'emparent rapidement de **Hottot**. Dans la soirée, après la reprise du village par les Allemands, les 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> divisions reprennent le combat et enregistrent de nombreuses pertes.

Le roi d'Angleterre, Georges VI, rend visite aux troupes britanniques.



Ne pouvant résister à l'assaut de la 50<sup>e</sup> division, le front défensif du 902<sup>e</sup> régiment de la Panzer Lehr est rapidement enfoncé. Se trouvant à ce moment au poste de commandement du régiment, le général Bayerlein organise la contre-attaque. Le tir d'artillerie commandé en préalable est suivi de l'assaut des panzergrenadiers bien encadrés par 15 chars Panther. Aux prix de nombreuses pertes parmi les grenadiers, les Allemands, dans la soirée, reprennent Hottot aux Américains.

Hitler arrive à Metz par avion. Accompagné du général Jodl de l'OKW et de son entourage habituel, il gagne par la route Margival près de Soissons où il a convoqué von Rundstedt et Rommel. Margival est un ensemble de bunkers ayant servi de QG au Führer pendant la campagne de 1940.

## Le 17 juin



Au 3<sup>e</sup> corps d'armée, la 50<sup>e</sup> division rencontre une résistance allemande de plus en plus acharnée. Les Green Howards (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillon de la 69<sup>e</sup> brigade) atteignent néanmoins le village de **Longraye** à 12 km au sud de Bayeux. Devant Caen, comme sur toute la longueur du front, la plupart des assauts lancés par les Britanniques sont repoussés par les Allemands.

### *L'entretien de MARGIVAL*



Après un accueil glacial, Hitler manifeste à ses deux maréchaux son mécontentement sur leur incapacité et celles de leurs subordonnés directs à repousser les troupes alliées au moment de leur débarquement et, à présent, à contenir leur progression.

Rommel prend la parole en premier. Il fait état non seulement du courage mais aussi de la fatigue de ses troupes. Les pertes en vies humaines et en matériels sont dramatiques.

Rommel déplore l'inefficacité de l'aviation. Il reproche à Hitler l'immobilisation de 200.000 hommes et d'un matériel important dans les 16 forteresses construites sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, sachant que la plupart d'entre elles seront simplement contournées par les Américains.

Etant donné la supériorité de l'aviation et de l'artillerie des alliés, Rommel se montre peu optimiste sur l'issue des combats en Normandie. Par ailleurs, il rejette l'éventualité d'un second débarquement dans le nord de la France. Constatant les échecs subis en Italie et en Russie, ils suggèrent même à Hitler d'envisager **de mettre un terme** à la guerre. von Rundstedt approuve les propos de Rommel. Ce qui entraîne Hitler dans une fureur démentielle. Ni l'annonce des armes de représailles, les V1 et les V2, ni les promesses d'Hitler de voir bientôt dans le ciel les premiers chasseurs à réaction ne convainquent les deux chefs militaires.

En présence du général d'artillerie Heinemann, responsable de la construction des armes V, von Rundstedt et Rommel demandent à Hitler pourquoi les V1 ne sont pas dirigés sur la tête de pont alliée. Heinemann leur répond que la dispersion de ces armes peut varier de 15 à 18 km et mettrait donc en danger les lignes allemandes. À la proposition de diriger les missiles vers les ports de la côte sud de l'Angleterre, points d'approvisionnement de l'ennemi, Hitler maintient Londres comme cible des V1 dans l'espoir d'acculer les Britanniques à une demande de cessation des hostilités.

Rommel dépeint à Hitler la stratégie à laquelle il faut s'attendre de la part des alliés. Sur le front ouest : invasion du Cotentin, offensive vers le sud pour atteindre Avranches et isoler la Bretagne, progression ensuite vers l'est en direction de Paris. Sur le front-est : offensive des Britanniques partant de Caen et de Bayeux pour rejoindre et renforcer les Américains dans leur avancée vers l'est. Pour enrayer cette stratégie, Rommel propose un retrait limité des forces allemandes vers le sud hors de portée de l'artillerie navale. Hitler s'y oppose furieusement, n'admettant aucun repli.

Rommel exige enfin que des représentants de l'OKW se rendent sur le front pour y découvrir la réalité de la situation. Il est convenu qu'Hitler se rendra, le 19 juin, sur le front pour y rencontrer les commandants des grandes unités.

Comble de l'ironie, dans la soirée du 17 juin, un V1 dévié de sa trajectoire explose à proximité du bunker où se trouve Hitler. Celui-ci, sans plus attendre, rentre en Allemagne d'où il ne sortira plus jamais.

*Les événements ont démontré l'issue catastrophique dans laquelle l'obstination du Führer a conduit le Reich allemand. Quant au plan de recul vers l'intérieur des terres préconisé par Rommel, une réussite s'avérait pour le moins douteuse compte tenu de l'état de délabrement atteint par la 7<sup>e</sup> armée allemande et de la puissance des forces aériennes alliées.*

## Le 18 juin



Aux premières heures de la matinée, les artilleries terrestre et navale entreprennent un bombardement d'une rare intensité sur les lignes ennemis dans le secteur de Tilly-sur-Seulles. Malgré une forte dégradation du temps, l'assaut des Britanniques leur permet d'atteindre et d'occuper définitivement **Tilly-sur Seulles** et **Cristot**.

Montgomery demande au général Dempsey de préparer un nouveau plan d'attaque destiné à prendre en tenaille la ville de Caen.



La Panzer Lehr et la 12<sup>e</sup> division de panzers SS ont atteint les limites de leur résistance. Dans tous les rangs de ces deux grandes unités, fantassins et blindés principalement, les pertes sont très lourdes. Quel que soit son grade, chacun déplore le **manque de soutien de l'aviation**.

Le commandement allemand estime de 1 à 20 le rapport de force entre les deux adversaires, voire de 1 à 40 pendant les combats.

## Le 19 juin

### *Premier jour de la grande tempête*



Montgomery dévoile le plan d'une nouvelle opération conçue par Dempsey et baptisée **Epsom**. Son lancement, prévu initialement le 22 juin, doit toutefois être retardé en raison d'une forte dégradation des conditions climatiques et qui font craindre à Montgomery de ne pas pouvoir disposer des approvisionnements nécessaires.

L'opération sera dévolue à une nouvelle grande unité, le **8<sup>e</sup> corps d'armée**. Celui-ci sera commandé par le général **O'Connor** qui disposera de plus de 60.000 hommes appartenant à la **15<sup>e</sup> division** d'infanterie écossaise, à la **43<sup>e</sup> division** d'infanterie Wessex et à la **11<sup>e</sup> division** blindée britannique.

Plus de 600 chars sont engagés dans cette opération qui sera soutenue par 250 bombardiers, 700 pièces d'artillerie terrestre et les canons de trois croiseurs et d'un cuirassé.

Les 1<sup>er</sup> et 30<sup>e</sup> corps d'armée interviendront en soutien flanc-garde du 8<sup>e</sup> corps et en fonction des contraintes et des opportunités qui se présenteront. Le plan consiste en une succession d'offensives dont les objectifs assignés à chaque division sont les suivants :

Phase 1 : la 15<sup>e</sup> division s'empare des villages de Saint-Manvieu et de Cheux,

Phase 2 : la 15<sup>e</sup> division atteint la route Caen – Villers-Bocage et occupe Mouen et Grainville,

la 11<sup>e</sup> division blindée se dirige vers l'Odon et tente de s'emparer de plusieurs points de passage de la rivière,

Phase 3 : la 43<sup>e</sup> division est engagée en soutien des deux autres,

la 15<sup>e</sup> division élargit la tête de pont au-delà de l'Odon et s'empare de plusieurs villages,

Phase 4 : la 11<sup>e</sup> division blindée poursuit son avancée en direction de Bretteville-sur-Laize, objectif final, située à 15 km au sud de Caen,

la 43<sup>e</sup> division franchit l'Odon et sécurise la tête de pont.

L'opposition à laquelle s'attend normalement Montgomery devrait venir de la 21<sup>e</sup> division de panzers, de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hirlerjugend » et de la Panzer Lehr.



La grande tempête ! Pendant le répit que celle-ci leur offre, les états-majors allemands renforcent leur front face aux Britanniques. Venant de Russie, deux divisions de panzers SS sont attendues dans les prochaines heures : **la 9<sup>e</sup> division « Hohenstaufen » et la 10<sup>e</sup> division « Frundsberg »**. Elles formeront le 2<sup>e</sup> corps de panzers SS.

## Le 20 juin



Dans tous les secteurs du front la progression est ralentie par crainte du manque d'approvisionnement dû à la tempête.

Entrée du **8<sup>e</sup> corps d'armée** commandé par le général O'Connor et formé des 15<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> divisions d'infanterie et de la 11<sup>e</sup> division blindée.



Si la supériorité des chars allemands dans toute confrontation face aux chars alliés ne peut être contestée, les commandants de Panther et de Tiger allemands redoutent avant tout les tirs d'artillerie terrestre ou navale dont les salves d'obus de gros calibre sont capables d'annihiler n'importe quelle contre-offensive blindée.

Hitler ordonne à Rommel de préparer une contre-offensive qui devra être lancée entre Caumont et Saint-Lô en direction de la côte, dans le but de scinder le front des alliés. L'assaut sera conduit par la 9<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> divisions de panzers, pourvues de chars Panzer IV, Panther et Tiger. Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> divisions de panzers SS ainsi que la 21<sup>e</sup> division de panzers leur seront assignées en soutien.

### Les 21 et 22 juin



Pendant trois jours encore avant de se lancer à l'assaut, le 8<sup>e</sup> corps britannique devra attendre que les approvisionnements en tous genres aient repris un rythme régulier interrompu par la tempête survenue le 19 juin.

### Les 23 et 24 juin



Les conditions climatiques s'améliorent. Dans le ciel, les éclaircies réapparaissent. L'aviation et les artilleries navale et terrestre reprennent leurs bombardements sur les lignes ennemis.

Avant l'aube du 24 juin, la **51<sup>e</sup> division britannique** du 1<sup>er</sup> corps d'armée lance une attaque en direction de Sainte-Honorine-la-Chardonnnette, située dans le faubourg nord-est de Caen. Sa progression est arrêtée par une unité de la 21<sup>e</sup> division de panzers, en l'occurrence le 125<sup>e</sup> régiment de panzergrenadiers du major von Luck. En fait, l'opération voulue par le commandement britannique n'avait d'autre but que de **détourner l'attention** de l'ennemi des mouvements se passant au centre du front anglo-canadien.



Ce jour-là, troisième anniversaire de l'invasion par les Allemands de l'Union Soviétique, débute la grande offensive d'été de l'armée rouge vers Varsovie qu'elle atteindra la première semaine du mois d'août. L'opération, appelée « **Bagration** », causera la perte de 350.000 allemands, tués ou blessés.

### Le 25 juin



Avec la mission de couvrir le **flanc droit** de l'opération Epsom, la **49<sup>e</sup> division** du 30<sup>e</sup> corps et la 8<sup>e</sup> brigade blindée (brigade indépendante) s'avancent en direction de Fontenay-le-Pesnel et de Tessel, région que la **Panzer Lehr** maintient toujours sous son contrôle malgré les lourdes pertes subies par les bombardements venant de la côte.

Après s'être engagés dans des combats corps à corps aux environs de Tessel, les Britanniques s'emparent des deux localités. Poussant plus avant leur attaque en direction de Rauray, ils doivent cependant laisser ce village aux mains des Allemands.



Malgré une défense acharnée, la plupart des unités allemandes de premières lignes engagées dans les combats, à la Panzer Lehr comme à la 12<sup>e</sup> division, enregistrent de très nombreuses pertes en hommes et matériels. La 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend » est forcée d'engager dans la lutte ses derniers blindés qu'elle tenait en réserve.

Les **atrocités vécues** pendant les cinq prochains jours de combats, rapportées par les survivants des deux camps, seront considérées par les historiens **parmi les plus effroyables** de la Seconde Guerre Mondiale.

## Le 26 juin

## *Lancement de l'opération EPSOM*



La journée débute par un pilonnage dévastateur de l'artillerie alliée sur les lignes ennemis et sur la cote 112 occupée par les Allemands. De nombreuses unités allemandes sont clouées au sol par les bombardements de **l'artillerie navale** ancrée à plus de 30 km des lieux d'affrontement.

Aux premières heures, la **49<sup>e</sup> division** du 30<sup>e</sup> corps tente à nouveau de s'emparer de Rauray. Les adversaires s'engagent dans des combats corps à corps. Les efforts produits par les Britanniques resteront infructueux tout au long de la journée, face aux unités avancées de la Panzer Lehr et de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS.

A 7h.30, dans le brouillard et sur des terrains boueux, **le 8<sup>e</sup> corps entre en action**.

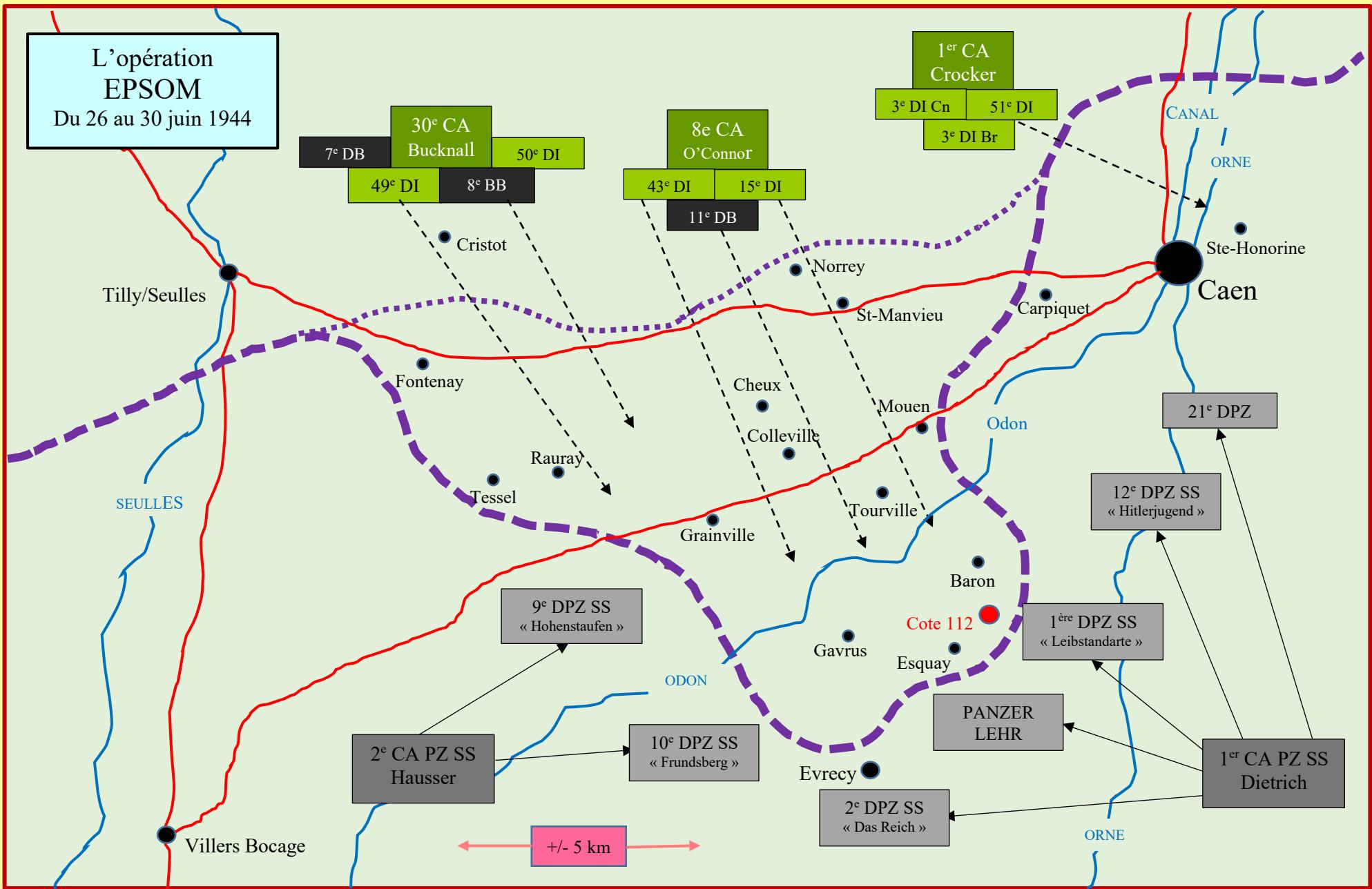
Le 6<sup>e</sup> bataillon de fusiliers de la **44<sup>e</sup> brigade** de la **15<sup>e</sup> division** écossaise libère, au prix de violents combats baïonnette au canon, **Saint-Manvieu-Norrey** à l'ouest de l'aérodrome de Carpiquet. Sur le flanc gauche, la **43<sup>e</sup> division** soutenue par une brigade blindée, entre dans le sillage de la 44<sup>e</sup> brigade et repousse les défenseurs de la **12<sup>e</sup> division** de panzers SS.

Au centre, le 2<sup>e</sup> bataillon de la **46<sup>e</sup> brigade** de la **15<sup>e</sup> division** parvient à libérer **Cheux**, petit village caractérisé par un carrefour important de huit routes secondaires. Le bataillon y perd un quart de ses forces. L'importance stratégique de ce carrefour n'avait pas échappé à Rommel. Pour le défendre, il avait demandé en urgence un renfort de troupes localisées près de Saint-Lô. Celles-ci, repérées par l'aviation alliée, avaient dû cependant renoncer à poursuivre le déplacement.

Dans l'après-midi, la **11<sup>e</sup> division blindée** prend la direction de l'Odon. Elle est arrêtée près de Cheux par une vingtaine de chars Panzer IV de la 12<sup>e</sup> division et quelques Tiger I du 101<sup>e</sup> bataillon de chars lourds. Malgré la perte de 21 de ses blindés, la 11<sup>e</sup> division poursuit sa progression.

En début de soirée, la **227<sup>e</sup> brigade** de la **15<sup>e</sup> division**, prend également la direction de l'Odon et atteint, vers minuit, la route Caen - Villers-Bocage.

En fin de journée, presque toutes les unités avancées du 8<sup>e</sup> corps ont atteint cet axe routier, à plus ou moins 5 km du point de départ.





Les divisions formant le 2<sup>e</sup> corps de panzers SS sous les ordres du général Hausser ont atteint la Normandie et prennent progressivement position sur le front. Ce sont : la **9<sup>e</sup> division** « Hohenstaufen », la **10<sup>e</sup> division** « Frundsberg ». Le général Dietrich, remplaçant von Schweppenburg à la tête du Panzergruppe West, souhaite les engager au plus tôt dans les combats.

*Les intentions de Dietrich ne correspondent pas à celles de Rommel qui aurait préféré engager ces deux grandes unités dans un projet offensif et non défensif. Les intentions du maréchal étaient-elles bien réalisables sans l'appui d'une aviation capable de réduire au silence l'artillerie alliée ?*

## Le 27 juin



**Entre Odon et Orne.** Très tôt dans la matinée, la **227<sup>e</sup> brigade** reprend les combats. Elle est opposée aux premières unités en ligne de la 12<sup>e</sup> division de panzers. Le 10<sup>e</sup> bataillon (Highland Light Infantry) a pour objectif la prise du village de **Gavrus**. Pendant ce temps, après s'être rendu maître du pont de Tourmauville, le 2<sup>e</sup> bataillon (Argyll and Sutherland Highlanders) libère **Colleville** en fin d'après-midi. La défense allemande armée de plusieurs canons de 88 mm inflige de lourdes pertes aux Britanniques.

**Au nord de l'Odon.** Profitant de la relève des 44<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> brigades de la 15<sup>e</sup> division par la **43<sup>e</sup> division**, quelques unités avancées de la 2<sup>e</sup> division « Das Reich » atteignent les villages de Saint-Manvieu-Norrey et de Cheux. Elles en seront toutefois délogées rapidement.

Poursuivant sa progression sur le flanc droit du 8<sup>e</sup> corps d'armée, la **49<sup>e</sup> division** parvient, vers 16 heures, à s'emparer définitivement de **Rauray**.

En fin de journée, la **159<sup>e</sup> brigade** d'infanterie intégrée dans la 11<sup>e</sup> division blindée est rapidement transportée en véhicule de son point de départ vers la région des combats afin de renforcer la tête de pont qui se constitue tant bien que mal au sud de l'Odon.

Malgré l'âpreté des combats, les premières unités britanniques ont encore progressé de 5 km environ. Montgomery s'inquiète toutefois du nombre élevé de pertes en vies humaines.

Le général O'Connor, commandant le 8<sup>e</sup> corps, souhaite aller de l'avant afin d'établir la tête de pont non pas sur l'Odon mais bien sur l'Orne. De l'endroit où il se trouve, l'Odon est seulement distante de l'Orne de 5 km. Il en fait part à ses supérieurs.



N'ayant observé au cours de la nuit aucun mouvement offensif de la part des Britanniques, le commandement allemand suppose que l'ennemi a suspendu ou a mis fin à l'offensive entreprise la veille.

La défense se réorganise avec les moyens qui présentent encore le plus de combativité. Un rassemblement de 80 blindés appartenant au 1<sup>er</sup> corps de panzers se tient prêt à s'opposer à toute reprise éventuelle de l'offensive britannique. Deux groupes de combats sont formés : le kampfgruppe **Weindinger** et le kampfgruppe **Frey**.

Considérant la position des troupes britanniques, le général Dietrich entrevoit la possibilité d'une **prise à revers** la 11<sup>e</sup> division blindée de l'ennemi par la 9<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> divisions. Il annule donc la contre-offensive en direction de Bayeux qui leur avait été assignée par Rommel sur ordre d'Hitler.



*Combattants de l'opération Epsom*

## Le 28 juin



On assiste à une succession de combats qui s'intensifient pour la prise et l'occupation des villages situés sur la route Caen – Villers-Bocage et ceux proches de l'Odon.

Dès 6 heures du matin, les Britanniques se rendent compte du risque d'être pris en étau dans une contre-offensive ennemie de grande ampleur. Celle-ci est lancée simultanément par les kampfgruppe Weindinger et Frey. Une résistance opiniâtre exercée par les Britanniques en de nombreux points de la tête de pont empêchera cependant les deux groupes de fermer l'étau et d'atteindre leurs objectifs.

Entre Mouen et Baron-sur-Odon, de part et d'autre de la rivière, la **159<sup>e</sup> brigade d'infanterie**, attachée à la 11<sup>e</sup> division blindée et arrivée la veille, subit de sérieux revers face à la 21<sup>e</sup> division de panzers. Elle évite de justesse l'encerclement. En début d'après-midi, **Grainville** tombe aux mains des Britanniques.

Le 10<sup>e</sup> bataillon de la **227<sup>e</sup> brigade** de la 15<sup>e</sup> division d'infanterie entre dans **Gavrus** sur la rive droite de l'Odon après avoir pris intacts les deux ponts qui enjambent la rivière. Dans une première tentative d'accéder à la cote 112, les fantassins britanniques sont contraints au repli.

Peu après, le 23<sup>e</sup> bataillon de la **29<sup>e</sup> brigade** de la 11<sup>e</sup> division blindée **franchit un des deux ponts** tenus et sécurisés par les soldats de la 15<sup>e</sup> division. La 29<sup>e</sup> brigade se présente aussitôt aux pieds de la cote 112. Au cours de l'ascension de la colline, elle perd 40 de ses chars, non sans avoir infligé aux Allemands de lourdes pertes.

Plus au sud, quelques petites unités de reconnaissance parviennent jusqu'à Evrecy, à mi-chemin entre Odon et Orne.

Ayant appris l'arrivée sur le front du **2<sup>e</sup> corps** de panzers SS dont il ignore et craint la puissance, **Dempsey** prend la décision de ne pas pousser ses troupes plus en avant. Il ordonne à O'Connor de **replier** ses troupes temporairement sur la rive gauche de l'Odon avant de reprendre l'offensive.



La décision de Dempsey enlève à Dietrich tout espoir de réussir à prendre à revers la 11<sup>e</sup> division blindée britannique.

Au plus fort de la bataille sur l'Odon, von Rundstedt et Rommel sont convoqués à l'improviste chez Hitler, au Berghof.

Dans la **confusion** qui caractérise le haut commandement allemand et en l'absence de ses supérieurs, le général **Dollmann**, ordonne au **2<sup>e</sup> corps** de se lancer sur le front de l'Odon et de prendre position sur la cote 112. Le 2<sup>e</sup> corps sera renforcé par la **2<sup>e</sup> division** de panzers SS « Das Reich » qui se trouve plus à l'ouest. Si l'opération ordonnée par Dollmann surprend les Britanniques et, dans un premier temps, les oblige au repli, elle échoue finalement face à la 11<sup>e</sup> division blindée britannique.

Peu après, le commandant de la 7<sup>e</sup> armée est trouvé mort dans sa salle bains. D'aucuns pensent à un suicide par dépit. Le général **Hausser**, commandant du 2<sup>e</sup> corps de panzers, est désigné au commandement de la 7<sup>e</sup> armée. Le général **Bittrich**, commandant de la 9<sup>e</sup> divisions de panzers SS « Hohenstaufen » succède à Hausser à la tête du 2<sup>e</sup> corps de panzers.

Au fil des jours, le nombre de blindés allemands engagés contre les divisions britanniques s'est réduit sensiblement sous les attaques aériennes des alliés. Par contre, venant du camp adverse, c'est un véritable **déferlement de chars** Sherman qui écrasent tout sur leur passage.

Informé de l'hécatombe encourue par ses unités blindées, Géry von Schweppenburg transmet à von Rundstedt et à Rommel un **rapport** qu'il a rédigé à l'intention de l'OKW à Berlin. Il informe le grand quartier général de la réalité de la situation sur le front de Normandie. Il exige le retrait des divisions de panzers à l'est de l'Orne. Le contenu du rapport est approuvé par von Rundstedt et Rommel. Ce dernier envoie le rapport à Berlin.

## Le 29 juin



Les alliés vont bénéficier d'une chance inattendue. Trouvé sur un officier SS fait prisonnier, le **plan de contre-offensive** des allemands est remis dans les mains du commandement allié. Celui-ci adapte sa stratégie en fonction.

Les conditions climatiques se sont améliorées. Grâce au soutien massif des artilleries de terre et de mer et celui de l'aviation, les divisions britanniques maintiennent presque partout les terrains conquis.

À Grainville, la 15<sup>e</sup> division écossaise repousse une contre-offensive lancée par la 9<sup>e</sup> division de panzers.

Au nord du champ de bataille, sur la ligne Mouen, Tourville et Baron, la 43<sup>e</sup> division d'infanterie maintient fermement ses positions que tentent de reprendre les 1<sup>ère</sup> et 12<sup>e</sup> divisions de panzers.

Plus au sud, dans le triangle compris entre Gavrus, Esquay et Evrecy, la 11<sup>e</sup> division blindée résiste aux attaques de la 10<sup>e</sup> division de panzers. Gavrus et les ponts sur l'Odon restent aux mains des Britanniques. Ne pouvant s'emparer d'Esquay ni d'Evrecy, la 11<sup>e</sup> division entreprend l'ascension de la cote 112.

Bien qu'il dispose du plan défensif des allemands, **Dempsey** s'attend à une attaque plus importante encore sur le **flanc-est** de l'offensive. Plutôt que de la renforcer, il **retire la 11<sup>e</sup> division** blindée du terrain qu'elle occupe. Ainsi abandonnée, la **cote 112** est immédiatement reprise par les divisions du 1<sup>er</sup> corps de panzers qui infligent de très lourdes pertes au 4<sup>e</sup> bataillon de la **159<sup>e</sup> brigade** de la 11<sup>e</sup> division blindée.



En fin de matinée, le général **Bittrich** qui vient de remplacer Hausser à la tête du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS reçoit l'ordre d'engager ses troupes au combat. Le flanc gauche de l'offensive est renforcé par la **Panzer Lehr**.

Au cours de l'après-midi, le **2<sup>e</sup> corps** de panzers SS inflige aux Britanniques des **pertes sérieuses** en chars. Geyr von Schweppenburg, commandant du Panzergruppe West, exhorte Bittrich à pousser ses divisions **plus avant** encore. Dans les combats qui se déroulent autour de Gavrus, les allemands détruisent 23 chars de leurs adversaires. De leur côté, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions de panzers perdent 38 chars.

Une erreur de stratégie par excès de prudence de la part du commandement britannique va permettre aux allemands de récupérer, en fin de journée, la cote 112.

**Au Berghof**, Hitler reçoit de nombreux dignitaires et militaires de haut grade dont von Rundstedt et Rommel, ainsi que le général Speerle, l'amiral Kranke et le général Guderian. Il accorde peu de temps à la situation sur le front de l'ouest. Il tente de convaincre son auditoire de l'efficacité des nouvelles armes V1 et V2. Au cours d'un entretien avec le maréchal Keitel, Rommel parvient à convaincre le chef de l'OKW que la défaite est toute proche en Normandie. Keitel lui avoue : « **Je sais bien, moi aussi, qu'il n'y a plus rien à faire** ».

Hitler et l'OKW sont informés de la mort du général Dollmann, commandant de la 7<sup>e</sup> armée.

Le Führer reproche à Rommel son défaitisme. En réaction au rapport de **Geyr von Schweppenburg**, il relève celui-ci de son commandement et le remplace par le général **Eberbach**. Le groupe prendra le nom de **5<sup>e</sup> armée blindée**. Sans en avoir informé Rommel, le Führer avait placé **Hausser**, commandant du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS, à la tête de la 7<sup>e</sup> armée en remplacement de **Dollmann**. Bittrich avait pris la place de Hausser aux commandes du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS.

À son retour à Saint-Germain-en-Laye, von Rundstedt téléphone à Keitel. Il tente de lui faire comprendre que les forces allemandes ne pourront résister à la puissance des alliés et qu'il est urgent d'envisager une cessation des hostilités sur le front de l'occident. Aux propos acerbes que lui tient son interlocuteur, Keitel demande : « **Que faire alors ?** » von Rundstedt répond : « **Arrêtez les frais, bande d'idiots !** »

von Rundstedt est informé par Keitel que son message a bien été transmis à Hitler. Peu de temps après, Jodl téléphone à von Rundstedt et lui communique la décision du Führer. Celui-ci fait savoir que « **le maréchal von Rundstedt se retire du commandement pour raison de santé** » et qu'il est remplacé par le maréchal **von Kluge**.

## Le 30 juin



Après que les britanniques aient encore tenté de repousser une attaque du 2<sup>e</sup> corps de panzers SS, **Montgomery met fin à l'opération Epsom** qui vit s'affronter la plus grande concentration de panzers connue depuis la bataille de Koursk sur le front germano-soviétique.

Le retard enregistré dans le lancement de l'opération en raison des conditions climatiques avait permis aux Allemands de faire entrer dans la bataille **2 nouvelles divisions de panzers SS**. Au total, elles seront 7 dont la présence n'avait pas été envisagée par Montgomery et son état-major lors de la conception de l'opération.

Le 8<sup>e</sup> corps britannique a perdu en 5 jours un peu plus de 4.000 hommes, tués, blessés, disparus ou prisonniers, dont la moitié appartenait à la 15<sup>e</sup> division écossaise.

*L'hésitation de Dempsey prive les Britanniques d'un succès éclatant, réduisant la percée du front à seulement 10 km. Elle est considérée dans le haut commandement allié comme un nouvel échec attribué à Montgomery. En effet, Caen est toujours aux mains des Allemands. Au nord de la ville, les Britanniques et les Canadiens du 1<sup>er</sup> corps d'armée n'ont nullement progressé face à une résistance toujours aussi acharnée de l'ennemi.*

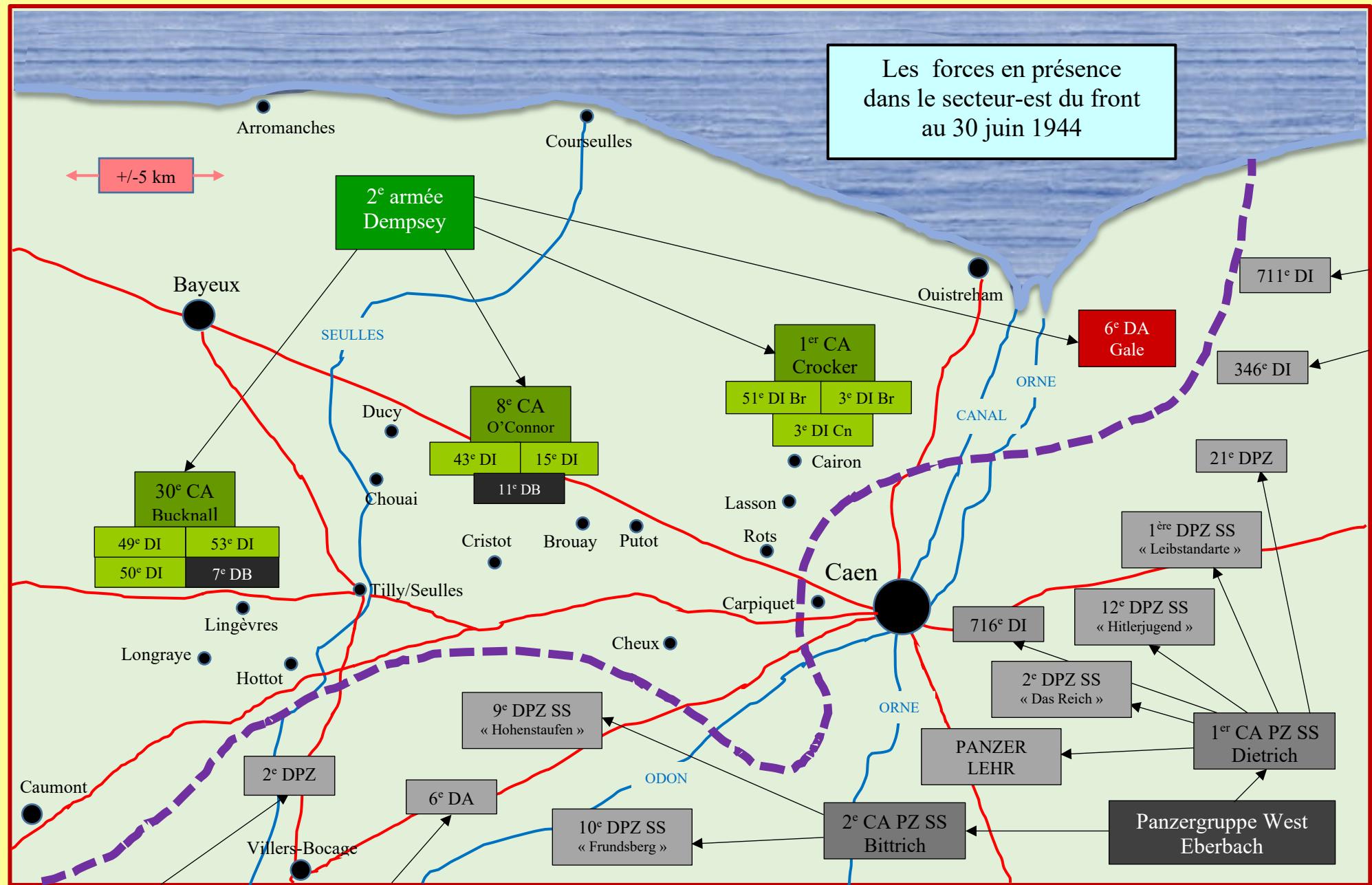


La 12<sup>e</sup> division de panzers SS est restée proche de la **cote 112**. Ce point stratégique est finalement repris par l'action conjointe des deux bataillons du 12<sup>e</sup> régiment blindé du colonel Wünsche et de deux bataillons lanceurs de roquettes, connus sous le nom de « Nebelwerfer » ou « Faiseurs de nuées ».

Près du village de **Baron**, une dernière contre-attaque de la **Panzer Lehr** est repoussée par les Britanniques grâce, encore une fois, à l'efficacité d'une artillerie lourde vraiment meurtrière et de l'aviation sans cesse à l'affût de tout mouvement de troupes.

*Les allemands mesurent l'importance de leurs pertes. Compte tenu de celles-ci, ils ne pourront plus lancer, dans ce secteur, une offensive de grande ampleur. La fière, la réputée et fringante Panzer Lehr est pratiquement anéantie. Des 850 chars engagés dans les 7 divisions de panzers, dont 5 divisions SS, il en reste un peu moins de 500 aptes à poursuivre le combat.*

À Saint-Germain-en Laye, **von Kluge** prend possession de son QG, au moment où **Montgomery** met fin à l'opération **Epsom**.





B.A.

*Le MESSERSCHMITT BF 109 G, fleuron de l'aviation de chasse allemande*



B.A.

*Le FOCKE-WULF FW 190, avion de chasse*

*L'aviation  
allemande*



B.A.

*Le JUNKER JU 87 B, bombardier en piqué Stuka*

*Le HEINKEL HE 111, bombardier*



B.A.



*Rampe du lancement du V1*



*survolant la campagne anglaise*

*Le V1, Vergeltungswaffe N° 1 – « arme de représailles »,  
moteur pulsoréacteur, 670 km/h, 850 kg d'explosif, pilotage pré réglé par gyroscopes*

*Un SPITFIRE tentant de modifier la trajectoire du missile*



*Le TEMPEST dont la vitesse est supérieure à celle du V1*



*C'est comme arme secrète de représailles à la destruction des villes et des centres industriels par l'aviation alliée que la propagande nazie a présenté aux Allemands le missile V1. Les chaînes de montage en ont produit plus de 30.000. Bon nombre ont été détruits au sol par les bombardements. Les principales cibles des V1, appelés aussi « bombes volantes », ont été les villes de Londres, les villes belges d'Anvers, Bruxelles et Liège, ainsi que Paris dans une moindre mesure. En dirigeant les V1 sur Londres, le but poursuivi par Hitler était de saper le moral des Britanniques, une tentative du Führer dans laquelle il a finalement échoué. Les V1 n'ont jamais été dirigés sur le front des hostilités en raison de l'approximation de leur trajectoire. Les derniers lancements ont eu lieu en mars 1945.*



*La ville allemande de Cologne après les bombardements alliés*

Au 30 juin, depuis le débarquement,

- les **pertes en hommes** (tués, blessés, disparus, prisonniers) sont estimées à :

25.000 pour la 2<sup>e</sup> armée britannique,

37.000 pour la 1<sup>ère</sup> armée américaine,

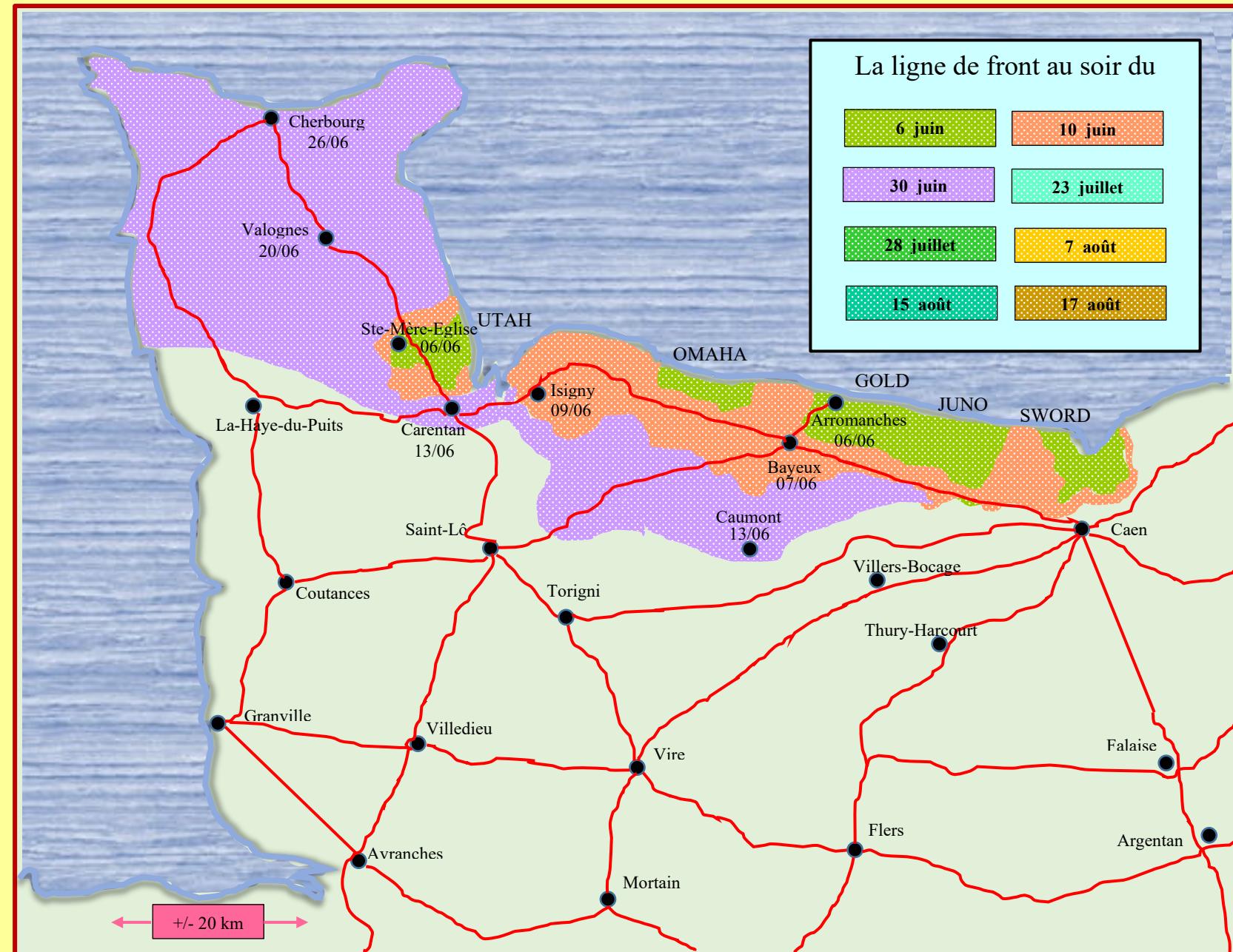
81.000 dans les rangs allemands.

- les  **nombres et quantités** débarqués par les alliés :

630.000 hommes,

177.000 véhicules,

600.000 tonnes de matériel.



**L i v r e   t r o i s i è m e**

**Consolidation et progression**

---

**C h a p i t r e   11**

**A la conquête de Saint-Lô et de Caen**

## Les faits marquants

### Sur le front ouest

- Le 3 juillet : - les Américains lancent à l'assaut vers le sud les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> corps d'armée.
- Le 6 juillet : - visite du général Patton sur le front. Il est appelé à prendre le commandement de la 3<sup>e</sup> armée US. Le général Hodges prendra celui de la 1<sup>ère</sup> armée et ce 12<sup>e</sup> groupe d'armées aura à sa tête le général Bradley.
- Le 11 juillet : - le général Bradley lance 12 divisions à la **conquête de Saint-Lô**.
- Le 12 juillet : - la pluie fait son apparition, rendant de plus en plus difficile la poursuite des opérations, sans l'intervention de l'aviation.
- Le 14 juillet : - la plupart des généraux américains participent aux funérailles du général Teddy Roosevelt, décédé à la suite d'un infarctus.
- Le 15 juillet : - la pluie ayant cessé de tomber, les Américains reprennent l'offensive pour la **conquête de Saint-Lô**.  
- Rommel adresse à Hitler **un dernier avertissement** sur l'issue inéluctable des combats qui menace l'Allemagne ; le pays a perdu près de 97.000 hommes depuis le 6 juin.
- Le 17 juillet : - sur le chemin qui ramène Rommel à son QG, sa voiture est attaquée par deux Spitfire. **Le maréchal en sort gravement blessé** et doit définitivement quitter le théâtre des opérations. Par décision d'Hitler, le maréchal von Kluge assume en cumul le commandement du groupe d'armées « B » et celui de l'OBW.
- Le 18 juillet : - **les Américains atteignent et occupent Saint-Lô**.
- Le 20 juillet : - Hitler échappe à la mort dans un **attentat** conçu et préparé par plusieurs officiers, avec le consentement du maréchal Rommel.  
- le général Bradley prévoit pour le 24 juillet le lancement de l'opération « **Cobra** » qui doit amener les Américains aux portes de la Bretagne.

### Sur le front est

- Le 2 juillet : - Rommel échoue dans sa tentative de scinder en deux le front des alliés par une offensive en direction de Bayeux.

- Le 4 juillet : - Montgomery lance l'opération « **Windsor** » pour la conquête du village de Carpiquet et de son aérodrome.
- Le 6 juillet : - fin de l'opération Windsor ; les Canadiens occupent le village de Carpiquet, mais n'ont pu s'emparer de l'aérodrome.
- Le 8 juillet : - début de l'opération « **Charnwood** » pour la conquête de Caen par le nord de la ville.
- Le 9 juillet : - **la partie nord de la ville de Caen est sous contrôle des anglo-canadiens.**
- Le 10 juillet : - début de l'opération « **Jupiter** » pour la conquête de la région sud de Caen et notamment le point stratégique de la **cote 112**.
- Le 11 juillet : - Montgomery met fin à l'opération « Jupiter » ; la ligne de front n'a nullement progressé.
- Le 13 juillet : - le général Dempsey, commandant de la 2<sup>e</sup> armée britannique, présente le plan d'une offensive de grande envergure vers le sud appelée « **Goodwood** ».
- Le 16 juillet : - après le raté de l'opération « Jupiter », les Britanniques lancent encore diverses offensives très localisées : « **Stack** » pour l'occupation de la zone métallurgique de Colombelles, « **Greenline** » et « **Pomegranate** » dirigée respectivement vers Evrecy et Vendes. Face à la résistance acharnée des Allemands, toutes trois se soldent par un échec.
- Le 18 juillet : - les Britanniques entament l'opération « **Goodwood** » dont l'objectif est la conquête de la partie sud de la ville de Caen ainsi qu'une poussée vers le sud par l'est de la ville en direction de Falaise.
- Le 19 juillet : - **la ville de Caen est entièrement libérée par les soldats canadiens.**
- Le 21 juillet : - Montgomery met fin à l'opération « Goodwood » ; ses troupes ont progressé de 5 à 10 km à l'est et au sud de la ville de Caen.

## Les forces alliées constituées en juillet 1944

### 1<sup>ère</sup> Armée Américaine    Général Bradley

Corps d'Armée	Général	Opérationnelle depuis le
5 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Gerow	
1 <sup>ère</sup> division d'infanterie	Général Huebner	6 juin
2 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Robertson	7 juin
29 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Gerhardt	6 juin
2 <sup>e</sup> division blindée	Général Brooks	7 juin
5 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Cota, adjoint	
7 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Collins	
4 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Barton	6 juin
9 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Eddy	10 juin
83 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Macon	25 juin
7 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Roosevelt, adjoint	
8 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Middleton	
8 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Stroh	remplaçant du général Mac Mahon
79 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Wyche	25 juillet
90 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Landrum	12 juin
82 <sup>e</sup> division aéroportée	Général Ridgway	8 juin
8 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Gavin, adjoint	6 juin, jusqu'au 5 juillet
19 <sup>e</sup> Corps d'Armée	Général Corlett	
30 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Hobbs	15 juin
35 <sup>e</sup> division d'infanterie	Général Baade	7 juillet
3 <sup>e</sup> division blindée	Général Watson	25 juin

**2<sup>e</sup> Armée Britannique      Général Dempsey**

1<sup>er</sup> Corps d'Armée

Général Crocker

Opérationnelle  
depuis le

3<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
49<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
51<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
59<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
6<sup>e</sup> division aéroportée

Général Rennie  
Général Barker  
Général Bullen-Smith  
Général Lyne  
Général Gale

6 juin  
14 juin  
11 juin  
26 juin  
6 juin

2<sup>e</sup> Corps d'Armée

Général Simonds

2<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne  
3<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne

Général Foulkes  
Général Keller

7 juillet  
6 juin, était dans le 1<sup>er</sup> CA

8<sup>e</sup> Corps d'Armée

Général O'Connor

15<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
11<sup>e</sup> division blindée britannique  
Division blindée de la Garde

Général Mac Millan  
Général Roberts  
Général Adair

19 juin  
13 juin  
26 juin

12<sup>e</sup> Corps d'Armée

Général Ritchie

43<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
53<sup>e</sup> division d'infanterie britannique

Général Thomas  
Général Ross

27 juin  
25 juin

30<sup>e</sup> Corps d'Armée

Général Bucknall

50<sup>e</sup> division d'infanterie britannique  
7<sup>e</sup> division blindée britannique

Général Graham  
Général Erskine

6 juin  
11 juin

## À l'ouest du front

### Le 1<sup>er</sup> juillet



Dans son plan d'offensive vers le sud, le général Bradley a réparti **4 corps d'armée** sur une ligne de front partant de la base du Cotentin jusqu'à Caumont, soit : le **8<sup>e</sup> corps** du général **Middleton**, le **7<sup>e</sup> corps** du général **Collins**, le **19<sup>e</sup> corps** du général **Corlett** et le **5<sup>e</sup> corps** du général **Gerow**. L'ensemble de ces grandes unités compte **14 divisions** : 11 divisions d'infanterie, 2 divisions blindées et 1 division aéroportée, soit **350.000 hommes** environ.

Pour les troupes engagées, l'attente se prolonge péniblement sous un temps pluvieux. Un grand nombre d'entre elles aspirent à quitter les terrains marécageux environnant leur cantonnement et dans lesquels elles pataugent depuis plusieurs jours.



Face à l'assaillant, les Allemands opposent **150.000 hommes** relevant de **13 divisions**, dont 4 blindées. Plusieurs d'entre elles sortent **très amoindries** en effectif après ces trois premières semaines de combats, notamment les 77<sup>e</sup>, 91<sup>e</sup> et 243<sup>e</sup> divisions qui ont combattu dans le Cotentin et la 352<sup>e</sup> division qui fut, dès le premier jour devant Omaha, confrontée à l'envahisseur. Conscient que la prise de Saint-Lô constitue pour Bradley un objectif majeur, Rommel tient à renforcer les unités combattantes et détache de la région de Tilly-sur-Seulles **les deux tiers de la Panzer Lehr** avec l'ordre de rejoindre le secteur de Saint-Lô.

### Le 2 juillet



Le **8<sup>e</sup> corps** et le **7<sup>e</sup> corps**, stationnés à l'ouest du front, sont désignés pour lancer l'offensive. Les divisions du **8<sup>e</sup> corps** prendront la direction du sud **en longeant le littoral**. Celles du **7<sup>e</sup> corps** convergeront **vers Saint-Lô**. À partir de ce jour, cette ville subit des bombardements intenses de la part de l'artillerie terrestre ainsi que de l'aviation chaque fois que les conditions climatiques le permettent.



La **7<sup>e</sup> armée** allemande est commandée par le général Hausser. Le général von Choltitz est à la tête du **84<sup>e</sup> corps** d'armée. Au sein du haut commandement allemand, certains officiers généraux considèrent toujours le débarquement en Normandie comme une manœuvre de diversion.

*À La Roche-Guyon, le premier entretien entre von Kluge et Rommel est très tendu. Celui-ci n'accepte pas les reproches qui lui sont adressés et exige qu'ils lui soient retirés. Il soutient qu'aucun jugement sur le déroulement des opérations ne peut être porté par le nouveau chef de l'OBW sans avoir eu un entretien avec les commandants des grandes unités engagées dans les combats. von Kluge se rendra sur le front. À son retour, convaincu de la réalité de la situation, il retirera les reproches adressés à Rommel, prétextant qu'il avait été mal informé par Hitler et Keitel.*

## Le 3 juillet

## *Début de la « bataille de La-Haye-du-Puits »*



La-Haye-du-Puits est, à cette époque, une petite bourgade de 1.400 habitants environ, située à la base ouest de la presqu'île du Cotentin, à plus ou moins 10 km de la côte atlantique. Elle représente pour le commandement américain un point stratégique important par son carrefour et par la spécificité de la défense que lui ont attribuée les Allemands. En effet, le village est entouré de 4 collines, fortement armées et défendues, qui servent de points d'observation aux artilleurs allemands. Ces collines ont pour nom : Etenclin (cote 131) et Doville (cote 121) au nord, Castre (cote 122) au sud-est et Montgardon (cote 84) au sud-ouest.

Malgré des conditions climatiques défavorables, le **8<sup>e</sup> corps** d'armée lance son offensive vers le sud. Une pluie diluvienne et un ciel plombé privent les Américains de tout soutien aérien.

A 5,30 heures, le général Landrum, commandant de la **90<sup>e</sup> division** engage ses **358<sup>e</sup> et 359<sup>e</sup> régiments** dans l'offensive. Partant des environs de Baupre, ils prennent la direction des villages de **Lithaire**, de **Saint-Jores** et du **Mont Castre**. Ces deux régiments d'infanterie sont soutenus par le **712<sup>e</sup> bataillon de blindés**. Le **357<sup>e</sup> régiment** est tenu en réserve.

A départ de la région de Saint-Sauveur et de Picauville, la **82<sup>e</sup> division aéroportée** atteint et occupe rapidement son objectif : le **Mont Etenclin**.

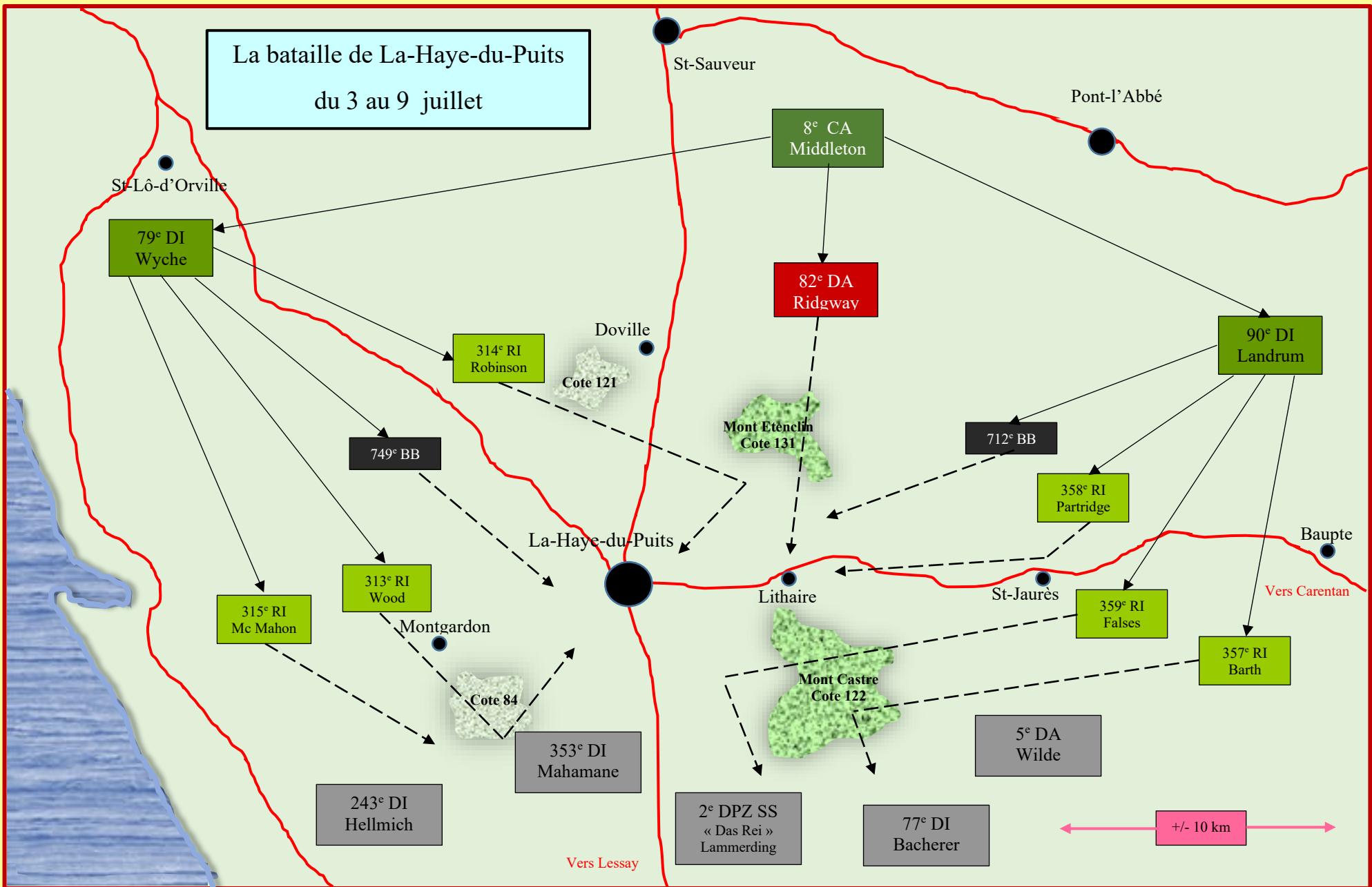
Plus proche de la côte, à la hauteur de Saint-Lô-d'Orville, la **79<sup>e</sup> division** prend également la direction du sud. Le **314<sup>e</sup> régiment** atteint le sommet du **Mont Doville** et, de là, s'installe en appui de la 82<sup>e</sup> division. Les **313<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> régiments** prennent la direction de Montgardon.



Les Allemands opposent aux Américains une ligne de défense bien organisée et appelée « **Ligne Mahlmann** » du nom du commandant de la 353<sup>e</sup> division d'infanterie. Cette ligne s'étire d'ouest en est sur toute la base du Cotentin et compte environ 10.000 hommes.

Face au 8<sup>e</sup> corps américain, les Allemands opposent 5 divisions : les **77<sup>e</sup>, 243<sup>e</sup> et 353<sup>e</sup> divisions** d'infanterie, la **5<sup>e</sup> division** de parachutistes et des éléments de la **2<sup>e</sup> division de panzers SS « Das Reich »**. Le **943<sup>e</sup> régiment** de grenadiers de la **353<sup>e</sup> division** d'infanterie occupe Mont Castre. De ce poste d'observation, les Allemands règlent les tirs d'artillerie dont l'efficacité cause très rapidement la perte de plus de 600 hommes dans les rangs américains.

Dès les premières heures de l'attaque du 8<sup>e</sup> corps US, trois bataillons formés de volontaires des pays de l'est (Osttruppen) se rendent aux assaillants de la 82<sup>e</sup> division aéroportée.



## Le 4 juillet



**Au 8<sup>e</sup> corps**, dans son offensive vers Mont-Castre, la **90<sup>e</sup> division** fait face à une opposition de plus en plus forte des Allemands bien soutenus par leur artillerie. Les pertes sont si nombreuses que le **357<sup>e</sup> régiment**, tenu en réserve, est appelé en renfort. Rencontrant de nombreux champs de mines, les Américains sont contraints à un recul momentané en attendant l'intervention du génie. A l'extrême ouest du front, les **313<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> régiments** de la 79<sup>e</sup> division poursuivent péniblement leur avancée vers Montgardon. La **82<sup>e</sup> division** parvient à maintenir sa position. Les pertes du 8<sup>e</sup> corps sont évaluées à près de 800 hommes.

**Au 7<sup>e</sup> corps**, la **83<sup>e</sup> division**, arrivée récemment sur le front pour relever la 101<sup>e</sup> division aéroportée, lance son attaque entre les rivières Sèves et Taute, en direction de **Sainteny** situé sur la route Carentan - Périers. Encore inexpérimentée, elle perd en quelques heures près de 1.400 hommes, notamment dans son affrontement avec les Allemands de la 17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen ».

La nature du sol constitué en plusieurs endroits de marécages empêche les blindés de se lancer dans la bataille en soutien de l'infanterie selon la tactique bien éprouvée des Américains.



Profitant des structures naturelles du **bocage normand**, les Allemands s'opposent à l'ennemi avec une résistance qui désarçonne les fantassins américains. La progression journalière des Américains est, en plusieurs endroits du front, limitée à moins d'un kilomètre.

Dans cette résistance acharnée, les Allemands enregistrent, eux aussi, des pertes considérables en hommes et matériels qui affaiblissent au fil des jours l'effectif des unités combattantes.

## Le 5 juillet



Les conditions climatiques se sont améliorées.

**Au 8<sup>e</sup> corps**, la localité de **Saint-Jores**, située à mi-chemin entre Carentan et La Haye-du-Puits, est libérée par le 358<sup>e</sup> régiment de la 90<sup>e</sup> division. Très affaibli, ce régiment est remplacé par le 357<sup>e</sup> régiment qui entreprend, avec le 359<sup>e</sup> régiment, l'ascension du Mont Castre. L'un et l'autre sont contraints au repli. Après avoir libéré **Lithaire**, la 82<sup>e</sup> division est relevée et, comme prévu, quitte la Normandie pour rejoindre l'Angleterre.



Au 84<sup>e</sup> corps de von Scholtitz, on se rend compte que l'offensive des Américains se profile sur **deux grands axes** : la direction de **Périers** pour le 8<sup>e</sup> corps et celle de **Saint-Lô** pour le 7<sup>e</sup> corps. Il apparaît clairement que Saint-Lô représente l'objectif majeur de Bradley et on s'étonne que les Américains n'aient pas lancé davantage de forces le long du littoral là où la défense allemande est réputée comme la plus faible.

## Le 6 juillet



**Au 8<sup>e</sup> corps**, la **90<sup>e</sup> division** progresse péniblement sur les pentes de la colline boisée du Mont Castre : le 357<sup>e</sup> régiment au sud et le 359<sup>e</sup> régiment à l'est de la colline. Encerclés par les Allemands, plusieurs groupes de combattants américains se retrouvent isolés. Peu avant minuit, les Américains sont très proches du sommet du Mont Castre, toujours tenu par quelques hommes du 15<sup>e</sup> régiment de parachutistes.

**Au 7<sup>e</sup> corps**, la **4<sup>e</sup> division** s'engage également dans la bataille sur le flanc droit de la 83<sup>e</sup> division, dans les marais de la Sèves. Selon son commandant, le général Barton, la division a perdu 5.400 hommes depuis le débarquement et n'en a reçu que 4.400 en renfort. Dans ces terrains marécageux, les combats sont extrêmement pénibles. Seul, le soutien de l'artillerie permet aux troupes d'avancer.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, le général Corlett reçoit l'ordre de lancer dans la bataille la **30<sup>e</sup> division** d'infanterie et la **3<sup>e</sup> division** blindée. Elles reçoivent pour objectif la localité de Saint-Fromond et la prise des ponts sur la Vire. Distant de 4 km de Saint-Fromond, le petit village d'**Airel** est rapidement libéré.

Après avoir joué le rôle de commandant en chef du 1<sup>er</sup> groupe d'armées **fictif** dans l'opération « **Fortitude** », ayant été aussi désigné préalablement par Montgomery pour prendre le commandement des opérations en Bretagne, le **général Patton** arrive en Normandie.

*Patton doit prendre le commandement de la 3<sup>e</sup> armée. La 1<sup>ère</sup> armée et la 3<sup>e</sup> armée formeront plus tard le 12<sup>e</sup> groupe d'armées, sous les ordres de Bradley. La 1<sup>ère</sup> armée sera commandée par le général Hodges. Bien qu'il soit reconnaissant envers Eisenhower et Montgomery de cette désignation, Patton critique généralement la vision stratégique de ses deux supérieurs, Bradley et Eisenhower.*



Le commandant du **84<sup>e</sup> corps** reçoit peu de soutien, car le haut commandement allemand maintient le gros de ses troupes, notamment les divisions blindées, dans la **périmétrie de Caen**. Pour sa première intervention dans la défense de Mont Castre la division « Das Reich » essuie un cuisant échec. Malgré le pilonnage constant de l'artillerie et de l'aviation sur les voies de communications, le premier détachement de la « Panzer Lehr » arrive en renfort.

En fin de soirée, la 77<sup>e</sup> division, appelée en renfort pour combler les pertes enregistrées dans la 353<sup>e</sup> division, lance une violente contre-attaque que les Américains ont de la peine à contenir.

Malgré l'extrême combativité dont font preuve ses combattants, le général Hausser, commandant de la 7<sup>e</sup> armée, prévient Rommel d'un **effondrement inéluctable** à l'extrême ouest du front.

## Le 7 juillet



**Au 8<sup>e</sup> corps**, la tentative de récupérer les soldats isolés se poursuit au prix de rudes combats. Une compagnie du 357<sup>e</sup> régiment doit se rendre aux Allemands. Le 359<sup>e</sup> régiment a atteint le sommet du Mont Castre où il affronte le 15<sup>e</sup> régiment de la 5<sup>e</sup> division parachutiste pour s'y maintenir. La 79<sup>e</sup> division est stoppée dans sa progression. Certaines compagnies sont contraintes au recul.

Le village de **Lithaire** est définitivement libéré et la bataille pour **Mont Castre** semble terminée. Mais les Américains doivent s'opposer à une violente contre-attaque de la division « Das Reich » qui chasse du sommet les quelques hommes du 359<sup>e</sup> régiment.

À ce jour, le 8<sup>e</sup> corps a perdu plus de 2.000 hommes, tués, blessés, disparus ou faits prisonniers.

**Au 7<sup>e</sup> corps**, malgré le soutien de l'artillerie et de l'aviation, les 4<sup>e</sup> et 83<sup>e</sup> divisions ne progressent que très lentement. Le général Collins lance la 9<sup>e</sup> division dans le territoire situé entre les rivières Taute et Vire, en direction des localités de Le Mesnil et Le Dézert.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, par **manque de coordination**, des éléments avancés la 30<sup>e</sup> division d'infanterie et la 3<sup>e</sup> division blindée essuient de cinglantes défaites face à des éléments de la 2<sup>e</sup> division de panzers SS « Das Reich ». Après s'être emparé de deux ponts restés intacts malgré la résistance de la 275<sup>e</sup> division allemande, les 117<sup>e</sup> et 119<sup>e</sup> régiments de la 30<sup>e</sup> division passent sur la rive gauche de la Vire et libèrent la localité de **Saint-Fromond**.

Au SHAEF, l'inquiétude gagne les esprits d'Eisenhower et de son état-major. On y évalue les risques encourus par des conditions climatiques défavorables, par les pertes humaines subies dans le bocage normand et par la crainte de renforts ennemis en provenance du nord ou du sud de la France.

Suivant son plan d'offensive, le général **Bradley** considère la **prise de Saint-Lô** comme un préalable indispensable aux opérations futures. Il entend repousser les Allemands à l'est de la Vire et dégager entièrement la route qui va de Saint-Lô à Périers, point de départ de la future offensive en direction de la Bretagne.



Le second détachement de la 2<sup>e</sup> division de Panzers SS « **Das Reich** » retarde efficacement l'avance des américains du 19<sup>e</sup> corps d'armée.

Les premiers effectifs de la **Panzer Lehr**, détachée de la région de Tilly-sur-Seulles par ordre de Rommel, approchent de Saint-Lô. En cours de route, ils sont interceptés par deux escadrilles de P47 Thunderbolt.

*Début juin encore, la Panzer Lehr était reconnue, au sein du 1<sup>er</sup> corps d'armée blindé, comme la meilleure des unités de panzers en Normandie. Son régiment de chars comptait alors 2.200 hommes et 183 chars. Ses 901<sup>e</sup> et 902<sup>e</sup> régiments de panzergrenadiers comptaient chacun 2.600 hommes. Affectée à la défense de Caen, la division y avait perdu plus des deux-tiers de ses effectifs. À son arrivée dans le secteur américain, son régiment de chars était réduit à 400 hommes et 65 chars et les régiments de panzergrenadiers ne comptaient plus que 600 hommes.*

## Le 8 juillet



**Au 8<sup>e</sup> corps**, à l'ouest de la ligne de front, la 79<sup>e</sup> division appuyée par le 749<sup>e</sup> bataillon de chars entreprend la libération de la ville de **La Haye-du-Puits**, défendue par les allemands de la 353<sup>e</sup> division. La 79<sup>e</sup> division poursuit son avancée vers Lessay, tandis que la 90<sup>e</sup> division prend la direction de Périers.

**Au 7<sup>e</sup> corps**, depuis le début de l'offensive, la progression journalière des 4<sup>e</sup> et 83<sup>e</sup> divisions se compte par centaines de mètres de part et d'autre de la route Carentan - Périers. Le 120<sup>e</sup> régiment de la 9<sup>e</sup> division atteint néanmoins Le Dézert.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, après avoir franchi le canal Vire - Taute, la 30<sup>e</sup> division est aux portes de **Saint-Jean-de-Daye**, à un peu plus de 12 km au nord de Saint-Lô.



Considérant comme prioritaire la défense de La-Haye-du-Puits, les Allemands se retirent progressivement du Mont-Castré dont prennent aussitôt possession les assaillants.

La 2<sup>e</sup> division de panzers SS « Das Reich » retarde efficacement l'avance des Américains. Elle ne peut toutefois empêcher ceux-ci de s'emparer du pont qui enjambe le canal Vire - Taute qu'empruntent aussitôt les chars Sherman du 113<sup>e</sup> bataillon de la 3<sup>e</sup> division blindée.

## Le 9 juillet



**Au 8<sup>e</sup> corps**, **La Haye-du-Puits** est définitivement libérée. Les collines entourant la ville sont aux mains des Américains. Les 79<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> divisions poursuivent leur avancée vers Lessay et Périers respectivement.

**Au 7<sup>e</sup> corps**, arrivé peu avant midi au nord de **Sainteny**, le 331<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 83<sup>e</sup> division engage le combat pour la libération de la localité. Son attaque est repoussée par les groupes de combats (kampfgruppe) du second détachement de la 2<sup>e</sup> division de panzers SS « Das Reich », de la 91<sup>e</sup> division d'infanterie et de la 17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen ». L'artillerie allemande pilonne le village tout au long de la journée et de la nuit suivante ne laissant qu'un amas de ruines aux assaillants.

Les divisions d'infanterie américaines font état de nombreuses pertes, deux fois plus nombreuses que dans le camp allemand. Sans l'intervention de l'**artillerie** (9.000 obus tirés en une journée), les troupes du 7<sup>e</sup> corps auraient connu un sérieux désastre.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, par suite d'une **erreur de lecture de cartes**, la 3<sup>e</sup> division blindée fait cap au nord se détournant de Pont-Hébert et prenant la direction de Saint-Jean-de-Daye. Dans sa manœuvre, elle télescope les unités de la 30<sup>e</sup> division, ce qui engendre une **grande confusion**.

Tombé dans une embuscade, le 120<sup>e</sup> régiment et le 743<sup>e</sup> bataillon de chars de la **30<sup>e</sup> division** d'infanterie sont malmenés par la Panzer Lehr. Les panzergrenadiers attaquent à bout portant les chars américains.

La pluie tombe à nouveau abondamment et contrarie les interventions aériennes. L'avancée dans le bocage normand reste pénible et dangereuse pour les Américains. Face à ce danger les Américains recourent de plus en plus aux bazookas, aux canons antichars et aux tanks destroyers pour s'opposer efficacement à la **Panzer Lehr**.

D'ouest en est, la ligne de front est devenue quasi rectiligne.



Au nord du village de Le Désert, la Panzer Lehr repousse l'attaque du **120<sup>e</sup> régiment d'infanterie** de la **30<sup>e</sup> division**, au prix de la perte de nombreux chars atteints par les armes antichars des américains.

*Près de Caumont, dans ce secteur où les belligérants ont cessé de s'affronter depuis plusieurs jours, le général Huebner commandant la 1<sup>re</sup> division conclut une trêve avec le général von Lüttwitz, chef de la 2<sup>e</sup> division de panzers. Elle permet aux Américains de remettre à l'ennemi un groupe d'infirmières capturées lors de la prise de Cherbourg. L'information étant parvenue à Rommel, celui-ci voit dans cette courte trêve le présage d'une rencontre avec le commandement allié en vue d'un cessez-le-feu.*



*GI's américains*



*Parachutistes allemands*

*La guerre des haies*

B.A.



C.R.B.N. - U.S.N.A

*Dans le bocage normand, les ruines de La-Haye-du-Puits*

## Le 10 juillet



Au 7<sup>e</sup> corps, les unités progressent péniblement de part et d'autre de la vallée de la Taute. Il faut de nombreuses heures à la 83<sup>e</sup> division pour progresser d'un peu plus d'un kilomètre. Malgré une riposte organisée des blindés allemands, le 331<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 83<sup>e</sup> division entre pour la première fois dans Sainteny. Jusqu'au 21 juillet, l'occupation du village changera de mains à plusieurs reprises.

Le 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 9<sup>e</sup> division encercle le village de Le Dézert, abandonné la veille par le 120<sup>e</sup> régiment de la 30<sup>e</sup> division.

La Panzer Lehr oppose aux Américains une rude résistance à l'ouest de la route Isigny - Saint-Lô. Grâce aux interventions de l'artillerie et de l'aviation, le 7<sup>e</sup> corps et le 19<sup>e</sup> corps américains sortent finalement **grand vainqueur** de leur affrontement avec la Panzer Lehr.

Pour venir à bout de la densité du bocage, de l'escarpement de ses chemins et de la hauteur de ses haies, le commandement allié adopte **l'invention du sergent Culin** de la 2<sup>e</sup> division blindée. Cette invention consiste à équiper l'avant de certains chars de lames d'acier conçues pour se frayer une ouverture dans les haies. À cette fin, le général Bradley organise la récupération des obstacles en acier posés par les Allemands sur les plages avant le débarquement.

*La réalité des difficultés rencontrées au combat dans le bocage normand (« la Guerre des haies ») a pour effet d'engendrer chez les soldats une peur et une haine réciproques, telles qu'ils ne pouvaient l'imaginer avant de s'y trouver confrontés.*



Le général **Bayerlein**, commandant de la Panzer Lehr, répartit ce qui lui reste de ses forces en 3 groupes de combats : le premier à Pont-Hébert, le second dans le village de Le Dézert et le troisième près du Bois du Hommet. Les groupes ont pour mission le lancement d'une contre-attaque en direction de Mesnil-Véneron.

Aucun de ces trois groupes ne sort vainqueur de son assaut. Les bazookas en actions individuelles, l'artillerie de la 9<sup>e</sup> division, les P47 Thunderbolt et les P38 Lightning de l'aviation étrillent la Panzer Lehr qui perd près de 700 hommes et 20 chars.

Postés généralement en défense, les Allemands bénéficient des particularités du **bocage normand**, ses chemins encaissés et la hauteur de ses haies. Ils ne peuvent cependant tirer profit totalement de ses avantages en raison de la puissance des alliés, de l'efficacité de leur artillerie et de leur aviation.

Au 84<sup>e</sup> corps allemand, la progression des alliés inquiète de plus en plus le général von Choltitz qui ne dispose d'aucune réserve. De plus, à tous les niveaux du commandement allemand, on se plaint de **l'absence totale de la Luftwaffe** pour contrer les raids de l'aviation alliée. À la 7<sup>e</sup> armée, le général Hausser demande à Rommel l'autorisation **de réduire l'étendue du front de l'ouest**.

**11 juillet**

## *Début de l'offensive pour la conquête de Saint-Lô*



Le général Bradley a désigné deux corps d'armée pour entreprendre la **conquête de Saint-Lô** : le **5<sup>e</sup> corps** du général Gerow et le **19<sup>e</sup> corps** du général Corlett. Au 19<sup>e</sup> corps, les 30<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> divisions d'infanterie partiront de la position qu'elles occupent, en progressant vers le nord-ouest de la ville. Au 5<sup>e</sup> corps, les 2<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> divisions d'infanterie prendront la direction de leurs objectifs suivant l'axe est-ouest de la route Bayeux - Saint-Lô. A l'approche de la ville, cette route est bordée d'une crête longue de plus ou moins 10 km comprise entre Saint-Georges-d'Elle et le hameau de Martinville. La cote 192 sert de poste d'observation à l'ennemi. Déloger l'occupant de l'endroit constitue l'objectif majeur de la 2<sup>e</sup> division.

La **29<sup>e</sup> division** du général Gerhardt comprend 3 régiments d'infanterie : les **115<sup>e</sup>, 116<sup>e</sup>, 175<sup>e</sup>** régiments et le **743<sup>e</sup>** bataillon blindé, tous combattants de la première heure sur Omaha Beach. La 2<sup>e</sup> division est formée des **9<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>** régiments d'infanterie et du **741<sup>e</sup>** bataillon blindé. A 6 heures, toutes les divisions lancent leur assaut en direction de la ville.

**Au 5<sup>e</sup> corps**, la 29<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> division sont opposées à la **3<sup>e</sup> division** de parachutistes du général Schimpf qui réagit rapidement à l'apparition de l'ennemi. Néanmoins, le 116<sup>e</sup> régiment de la 29<sup>e</sup> division, bien soutenu par des chars, repousse le 9<sup>e</sup> régiment de la 3<sup>e</sup> division de paras et atteint assez facilement le village de Saint-André-de-l'Epine. En fin de journée, les premiers bataillons du 116<sup>e</sup> régiment approchent du hameau de Martinville, au pied de la crête, flanc nord. Dans sa progression vers la route Saint-Lô - Isigny, le 115<sup>e</sup> régiment rencontre plus de difficultés face à l'ennemi.

La **2<sup>e</sup> division** s'empare de la cote 192 et du hameau de Cloville, après avoir résisté à une défense acharnée des paras allemands. Quelques compagnies atteignent le flanc sud de la crête et se trouvent à quelques centaines de mètres de la route de Bayeux. Au soir de cette journée, cette unité **a atteint tous ses objectifs** et le 741<sup>e</sup> bataillon de chars qui soutient la 2<sup>e</sup> division n'a perdu aucun de ses blindés. L'ordre est cependant donné aux régiments de la 2<sup>e</sup> division de se replier, pour la nuit, sur le versant nord afin de se mettre à l'abri de l'artillerie allemande stationnée au sud de la route de Bayeux.

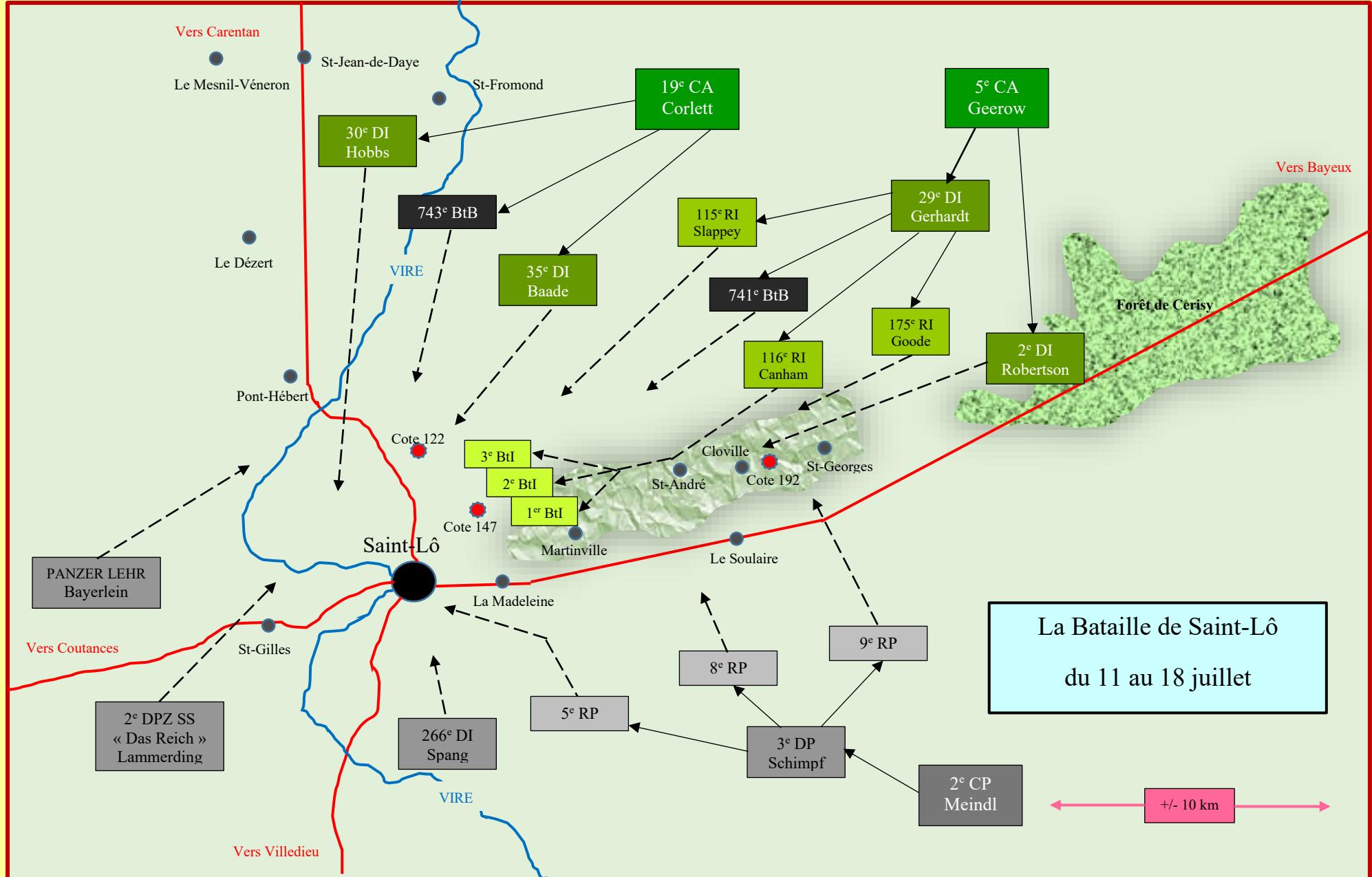
Dans cette progression à travers le bocage normand, les divisions américaines bénéficient d'une exceptionnelle **collaboration** entre blindés, infanterie et génie. En effet, chaque char est pourvu à l'arrière d'un téléphone qui permet aux fantassins de communiquer avec le chef de char tout en restant protégé par le véhicule. Pour leur part, les sapeurs sont, à tout instant, disponibles pour ouvrir des passages dans les haies au moyen de chars « rhino ».

Au cœur du combat, un officier fait son apparition ; c'est le général Patton venu se rendre compte des particularités du combat dans le bocage.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, la **30<sup>e</sup> division** doit d'abord répondre à une attaque de la **Panzer Lehr** qui retarde le départ des américains dans leur attaque. Bien soutenue par des unités de la **3<sup>e</sup> division blindée**, la 30<sup>e</sup> division atteint le hameau des Hauts-Vents et le village de Pont-Hébert, au nord-ouest de Saint-Lô.

La **35<sup>e</sup> division**, pour son baptême du feu, prend la direction du village de **Saint-Gilles**, à l'ouest de Saint-Lô.

**A l'ouest du front**, toutes les unités de la 1<sup>ère</sup> armée américaine s'avancent progressivement vers le sud.



Au 8<sup>e</sup> corps, la 79<sup>e</sup> division consolide ses positions sur les hauteurs de Montgardon à l'ouest de La-Haye-du-Puits. La 8<sup>e</sup> division a rejoint le front ; elle conquiert la cote 92 et progresse de 2 km vers le sud. Après avoir délogé de Mont Castre les paras du 15<sup>e</sup> régiment de la 5<sup>e</sup> division, la 90<sup>e</sup> division lance son attaque vers le sud.

Au 7<sup>e</sup> corps, les 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 83<sup>e</sup> divisions progressent lentement de part et d'autre de la route Carentan - Périers.



.Aux premières heures de la nuit, après un puissant bombardement déclenché par l'artillerie allemande, la Panzer Lehr lance une contre-attaque en direction de Saint-Jean-de-Daye. De rudes combats sont engagés dans le bocage normand et la topographie des lieux avantage les Allemands. En fin de matinée cependant, la Panzer Lehr est repoussée jusqu'à son point de départ par la 30<sup>e</sup> division du 19<sup>e</sup> corps américain.

Toutes les forces allemandes en présence sur le front de l'ouest sont sous les ordres du général Hausser commandant de la 7<sup>e</sup> armée. La plupart de ces unités résistent péniblement à la grande offensive ordonnée par Bradley. Seules, la Panzer Lehr ainsi que les 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments de la 3<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> corps de parachutistes sont encore à même d'opposer une résistance qui coûtera quelques pertes importantes dans le camp américain.

Rommel ayant marqué son accord sur la demande de Hausser formulée la veille, Von Choltitz ordonne un repli progressif de ses troupes sur une ligne longeant la rivière Ay à l'est de la ville de Lessay.

## Les 12 et 13 juillet



La pluie refait son apparition. La 2<sup>e</sup> division maintient assez facilement les positions qu'elle a acquises sur la crête. Les efforts du 5<sup>e</sup> corps sont concentrés sur la 29<sup>e</sup> division qui poursuit lentement et prudemment son avance en direction de Martinville à l'extrémité ouest de la crête.

À l'ouest, profitant du repli des Allemands, les divisions du 8<sup>e</sup> corps s'avancent jusqu'à la rivière Ay, mettant la ville de Périers à portée de leur artillerie. Le 12 juillet, au centre du front, le 39<sup>e</sup> régiment de la 9<sup>e</sup> division du 7<sup>e</sup> corps libère définitivement le village de Le Désert.



Pendant ces deux jours de pluie, on profite de l'accalmie pour panser les plaies endurées la veille. Toutes les unités déplorent des pertes importantes en hommes et en matériels. La 353<sup>e</sup> division est réduite à environ 700 hommes. Et ce, malgré le nombre relativement réduit des interventions de l'aviation alliée en raison du mauvais temps. La 17<sup>e</sup> division de panzergrenadiers SS lance une contre-offensive vers le nord en direction de Sainteny.

## Le 14 juillet



La pluie ne cesse de tomber. La météo prévoit cependant une amélioration des conditions climatiques. Si la 2<sup>e</sup> division est parvenue à maintenir ses positions sur la cote 192, les Américains doivent encore s'emparer de deux autres points stratégiques : au nord de la ville, la **cote 122**, objectif réservé aux régiments de la 35<sup>e</sup> division et au nord-est, la **cote 147**, objectif des premières unités de la 29<sup>e</sup> division.

Au 19<sup>e</sup> corps, le 119<sup>e</sup> régiment de la **30<sup>e</sup> division**, libère le village de **Pont-Hébert** défendu par des unités blindées appartenant à la « Panzer Lehr » et à la « Das Reich ». Depuis qu'elle est passée à l'offensive, la 30<sup>e</sup> division a perdu près d'un millier d'hommes, dont 400 dans le 119<sup>e</sup> régiment.

En fin de journée, on procède aux **funérailles** du général **Teddy Roosevelt**, neveu du président Roosevelt (1901 - 1908) et commandant adjoint de la 4<sup>e</sup> division, décédé non pas au combat mais à la suite d'un infarctus. Le cercueil est porté par les généraux Bradley, Hodges, Patton, Collins, Barton et Huebner.



Dans le haut commandement allemand, on prend réellement conscience de la faiblesse grandissante des moyens. Le général **Schimpf** de la 3<sup>e</sup> division parachutiste fait part de ses craintes, pour l'avenir immédiat, au général **Meindl** commandant le 2<sup>e</sup> corps de parachutistes. Celui-ci informe le général **Student**, commandant en chef des parachutistes, que le 2<sup>e</sup> corps a perdu plus de 6.000 hommes.

## Le 15 juillet



La pluie a cessé de tomber. Les Américains bénéficient à nouveau du soutien de leur aviation. Bradley ordonne à la 29<sup>e</sup> division du général Gerhardt la reprise de l'offensive. Treize bataillons d'artillerie divisionnaires et des escadrilles de P47 Thunderbolt sont prêts à soutenir les assaillants.

**Au 5<sup>e</sup> corps**, la 29<sup>e</sup> division supporte péniblement la pression exercée par les Allemands. Son commandant positionne ses **3 régiments** à l'assaut de la crête : le **115<sup>e</sup>** à l'ouest le long de la route Saint-Lô - Isigny, le **175<sup>e</sup>** un peu plus à l'est, proche de la 2<sup>e</sup> division et le **116<sup>e</sup>** entre les deux autres.

**Le 116<sup>e</sup> régiment** constitue le fer de lance de l'offensive. Il est composé de **3 bataillons** répartis comme suit d'ouest en est : le 3<sup>e</sup> du major **Howie**, le 2<sup>e</sup> du major **Bingham** et le 1<sup>er</sup> bataillon du lieutenant-colonel **Metcalfe**. Objectif : le hameau de Martinville.

À 19h30, sur ordre du général Gerhardt, le 116<sup>e</sup> régiment lance son attaque aux pieds de la crête. La riposte de la 3<sup>e</sup> division para allemande est violente. Le 116<sup>e</sup> relève un si grand nombre de pertes que le général Gerhardt met fin à cette attaque. L'information ne parvient toutefois pas au commandant Bingham, chef du 2<sup>e</sup> bataillon. Celui-ci poursuit son avance.

Apprenant que le 2<sup>e</sup> bataillon a atteint la route de Bayeux, Gerhardt décide de le maintenir dans ses positions malgré le risque d'une exposition certaine aux troupes allemandes positionnées au sud de la route de Bayeux, voire d'un encerclement. Gerhardt commande au 115<sup>e</sup> régiment de progresser à son tour pour soutenir le 116<sup>e</sup>. Mais,

assailli à ce moment par l'ennemi, le 115<sup>e</sup> ne peut répondre à cette demande de soutien.

Pendant ce temps, le 1<sup>er</sup> bataillon est arrivé à moins d'un kilomètre à l'est de Martinville. Une compagnie de ce bataillon a perdu tous ses officiers. Reconnu pour ses aptitudes, le soldat **Peterson** en prend le commandement. Malgré de nombreuses pertes, la compagnie Peterson ne laisse aucun survivant parmi ses adversaires directs. Au cours de la nuit, le bataillon reçoit un renfort de plus de 250 hommes.

Sur le flanc ouest de la crête, le 3<sup>e</sup> bataillon de Howie progresse en vue d'établir une jonction avec le 2<sup>e</sup> bataillon.

**Au 19<sup>e</sup> corps**, face aux blindés de la « Panzer Lehr », le 134<sup>e</sup> régiment de la 35<sup>e</sup> division est stoppé dans sa progression vers la cote 122.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet, le général Gerhardt ordonne à son adjoint, le général Norman **Cota**, de rassembler les forces qu'il juge nécessaires pour le dernier assaut vers Saint-Lô et l'occupation définitive de la ville.



Pendant l'accalmie des deux jours précédents, les Allemands ont pu renforcer les effectifs de la 3<sup>e</sup> division de parachutistes par des unités de la 266<sup>e</sup> division d'infanterie. Ces renforts permettent d'infliger de très **sérieuses pertes** non seulement à la 29<sup>e</sup> division mais également à la 35<sup>e</sup> division dans son assaut vers la cote 122.

## Le 16 juillet



**Au 19<sup>e</sup> corps**, la 35<sup>e</sup> division repousse un assaut bien ordonné des fantassins et des blindés allemands. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 134<sup>e</sup> régiment s'empare de la **cote 122**. Depuis cette position, les Américains jouissent d'une vue avantageuse sur les faubourgs nord de la ville. La 30<sup>e</sup> division maintient ses positions acquises à l'ouest de la ville.

**Au 5<sup>e</sup> corps**, dès l'aube, au 116<sup>e</sup> régiment de la 29<sup>e</sup> division, le **3<sup>e</sup> bataillon** de Howie réussit sa **jonction** avec le **2<sup>e</sup> bataillon** de Bingham. Les compagnies de tête se trouvent à quelques centaines de mètres des premières maisons du faubourg-est de la ville. Encouragés par leur commandant de régiment, les deux bataillons reprennent le combat.

Sous les tirs de mortiers de l'ennemi, leur avance est très pénible. Le commandant Howie est tué. Son adjoint, le capitaine Puntenney, prend le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon. Apercevant en fin de journée l'approche d'un groupe important de chars SS, le nouveau commandant demande l'intervention de l'aviation. Peu de temps après, la 506<sup>e</sup> escadrille de chasseurs-bombardiers réduit à néant le groupe de panzers. Ayant déjoué une nouvelle manœuvre d'encerclement tentée par les Allemands, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons passent la nuit aux environs du village de La Madeleine, à 1 km de la ville, sur la route Saint-Lô - Bayeux.

Le 1<sup>er</sup> bataillon maintient les positions acquises au hameau de Martinville.



Au nord comme à l'ouest de la ville, les Allemands lancent de fréquentes contre-attaques avec le soutien de leur artillerie. Ils ne peuvent toutefois empêcher les Américains de s'emparer de la cote 122, perdant ainsi l'avantage de diriger avec précision, de ce point haut, les tirs d'artillerie.

## Le 17 juillet



Au 5<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> corps d'armée, les bataillons de premières lignes progressent très péniblement, mètre par mètre, face à la résistance allemande. Pendant toute la journée, la 29<sup>e</sup> division n'enregistre qu'une **faible progression**. Mais au cours de la nuit, le 115<sup>e</sup> régiment accentue beaucoup plus facilement son avance, comme si l'ennemi avait déserté les lieux. En effet, au cours de cette nuit, les Allemands **abandonnent les positions** qu'ils occupaient sur la crête de Martinville et au nord de la ville, laissant sur place une grande quantité d'armes et de matériels. L'information ayant été transmise au général Gerhardt, celui-ci ordonne à son adjoint, le général Cota, de se tenir prêt à donner le dernier assaut vers la ville.

Par la capture de messages, les états-majors alliés sont informés de **l'accident** dont le maréchal **Rommel** a été victime.



### ***Gravement blessé, Rommel quitte le front de l'ouest***

Dans les environs de Caen, Rommel rencontre Meyer, commandant de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS. Sur la route du retour à La Roche-Guyon, sa voiture est prise comme cible par deux Spitfire anglais. **Rommel est gravement blessé**. Il abandonne définitivement le front de l'ouest.

Hitler ordonne au maréchal **von Kluge** de prendre la tête du **groupe d'armées B**, fonction cumulée avec celle de commandant en chef du front de l'ouest, l'OBW.

Dans la périphérie de Saint-Lô, la **résistance s'affaiblit** de jour en jour à un point tel que, dans la nuit du 17 au 18 juillet, le commandement allemand ordonne le **repli** des troupes engagées dans la défense de la crête de Martinville, à l'est de Saint-Lô, tant convoitée par les Américains.

## Le 18 juillet

### ***La prise de Saint-Lô par les Américains de la 29<sup>e</sup> division***



En début d'après-midi, la Task Force du **général Cota** prend la direction de Saint-Lô par la route venant d'Isigny. Ce groupement compte environ 600 hommes et est formé d'unités de reconnaissance et de génie, de blindés et du 1<sup>er</sup> bataillon du **115<sup>e</sup> régiment de la 29<sup>e</sup> division**. Cota est blessé en cours de route, mais, comme à Omaha, il n'abandonne pas pour autant le commandement de ses troupes. Vers 18 heures, Cota et ses hommes entrent en ville par le nord-est.

À 19 heures, la ville est sous le contrôle des Américains. Elle n'est plus qu'un amoncellement de gravats qui favorisent divers combats d'arrière-garde de la part des Allemands. Les troupes du génie équipées de tous les engins adéquats dégagent au plus tôt les voies d'accès et les rues de la ville. Sur une population de 10.000 habitants, 800 civils ont trouvé la mort au cours des bombardements endurés depuis le 6 juin.

Les Américains constatent avec satisfaction que les ponts sur la Vire sont intacts.

Le général Baade, commandant de la 35<sup>e</sup> division, se voit momentanément refusé, pour raison stratégique, l'autorisation d'entrer dans Saint-Lô afin de participer à l'occupation et à la défensive de la ville.

Pour marquer la victoire de la 29<sup>e</sup> division, le général Gerhardt fait déposer sur les décombres de l'église Notre-Dame le corps du **commandant Howie** voulant ainsi rendre hommage à tous les combattants de sa division. Le nom du commandant Howie symbolise à tout jamais la délivrance de la ville de Saint-Lô.

Depuis le 7 juillet, les Américains ont perdu près de **40.000 hommes**. Au cours des opérations pour la conquête de Saint-Lô, les 29<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> divisions ont perdu respectivement 3.000 et 2.000 hommes, tués, disparus, blessés ou prisonniers.

Au QG de la 1<sup>ère</sup> armée, Bradley considère que la prise de Saint-Lô lui ouvre les voies au lancement de la prochaine grande offensive, l'opération « **Cobra** ». Celle-ci a pour objectif la conquête du territoire ouest de la Normandie suivie de l'entrée en Bretagne.

Au 8<sup>e</sup> et au 7<sup>e</sup> corps, les divisions campent sur leurs positions au nord de la route Lessay - Pérriers - Saint-Lô.



Les parachutistes de la 3<sup>e</sup> division abandonnent le combat. **Les Allemands ont perdu la bataille pour Saint-Lô**. Une dernière contre-attaque de leur part ayant échoué, ils s'installent à un peu plus d'un km au sud de la ville et de la route Saint-Lô - Bayeux.

## Le 19 juillet



La défense de Saint-Lô étant à présent assurée, la 35<sup>e</sup> division entre à son tour dans la ville.

Bradley se rend en Angleterre pour une mise au point préalable du rôle demandé à l'aviation lors du lancement de l'opération « **Cobra** » :

- route suivie par les bombardiers : les formations survolent la zone de bombardement sur toute sa longueur ;
- cibles ennemis : une zone de 10 km environ, juste au sud de la route de Saint-Lô à Pérriers, entre Hébécrevon et Montreuil ;
- position des troupes de première ligne : à environ 1 km de la zone de bombardement ;
- type de bombes : de calibre moyen pour éviter la formation de cratères trop profonds préjudiciables à l'avance des blindés.



En Allemagne, dans le camp des opposants à Hitler et à ses stratégies militaire et politique, on prépare l'attentat qui doit mettre fin à la vie du dictateur.

## Le 20 juillet



Des pluies abondantes obligent Bradley à postposer sa grande offensive vers le sud pour laquelle une bonne visibilité est absolument indispensable au soutien aérien escompté. À Saint-Lô, les soldats de la 29<sup>e</sup> division poursuivent la chasse aux tireurs isolés et déblayent les rues d'une ville détruite à plus de 80 %.

Dans les états-majors alliés, on prend connaissance de l'**attentat manqué contre Hitler**.



### *L'attentat manqué contre Hitler*

Depuis le 14 juillet, Hitler ne réside plus à Berchtesgaden mais bien à la **Wolfsschanze** en Prusse orientale.

Il est 12,30 heures ce jour-là. Comme d'habitude, Hitler vient présider la réunion au cours de laquelle lui est exposée la situation sur les différents fronts. La réunion se tient dans une salle à l'intérieur d'un bâtiment en bois. Dans cette salle, quelques chaises et une très massive table en chêne.

Arrivé avec quelques minutes de retard, le colonel **von Stauffenberg** dépose discrètement sous la table, non loin d'Hitler, une serviette contenant deux bombes. Peu après, sans se faire remarquer, il parvient à quitter la salle.

À 12,50 heures se produit l'explosion. Elle tue quatre personnes et en blesse sept autres. Hitler en sort sain et sauf. L'échec semble dû à plusieurs raisons : l'explosion d'une seule des deux bombes, la réduction du souffle par la fragilité des murs en bois et le poids de la grande table en chêne.

Le but poursuivi par les tyrannicides était d'éliminer Hitler afin de pouvoir **conclure avec les alliés une cessation des hostilités** sur le front ouest.

Parmi les conjurés actifs ou passifs de ce dernier attentat, outre l'action du colonel von Stauffenberg, la participation de plusieurs maréchaux et généraux sera reconnue : von Treschkow, Beck, Speidel, von Stülpnagel et **Rommel** lui-même. À ce dernier Hitler réservera une fin de vie particulière par le suicide. Bon nombre furent exécutés sur le champ. Pas moins d'une douzaine de plans, de complots et d'attentats furent fomentés contre le Führer. Le premier eut lieu en 1938.



*Goering et Bormann visitent la salle de conférence*

## Du 21 au 23 juillet



Les pluies continuent à s'abattre sur la Normandie. Toutes les opérations sont suspendues. Dans les deux camps, ce temps de repos est bienvenu.

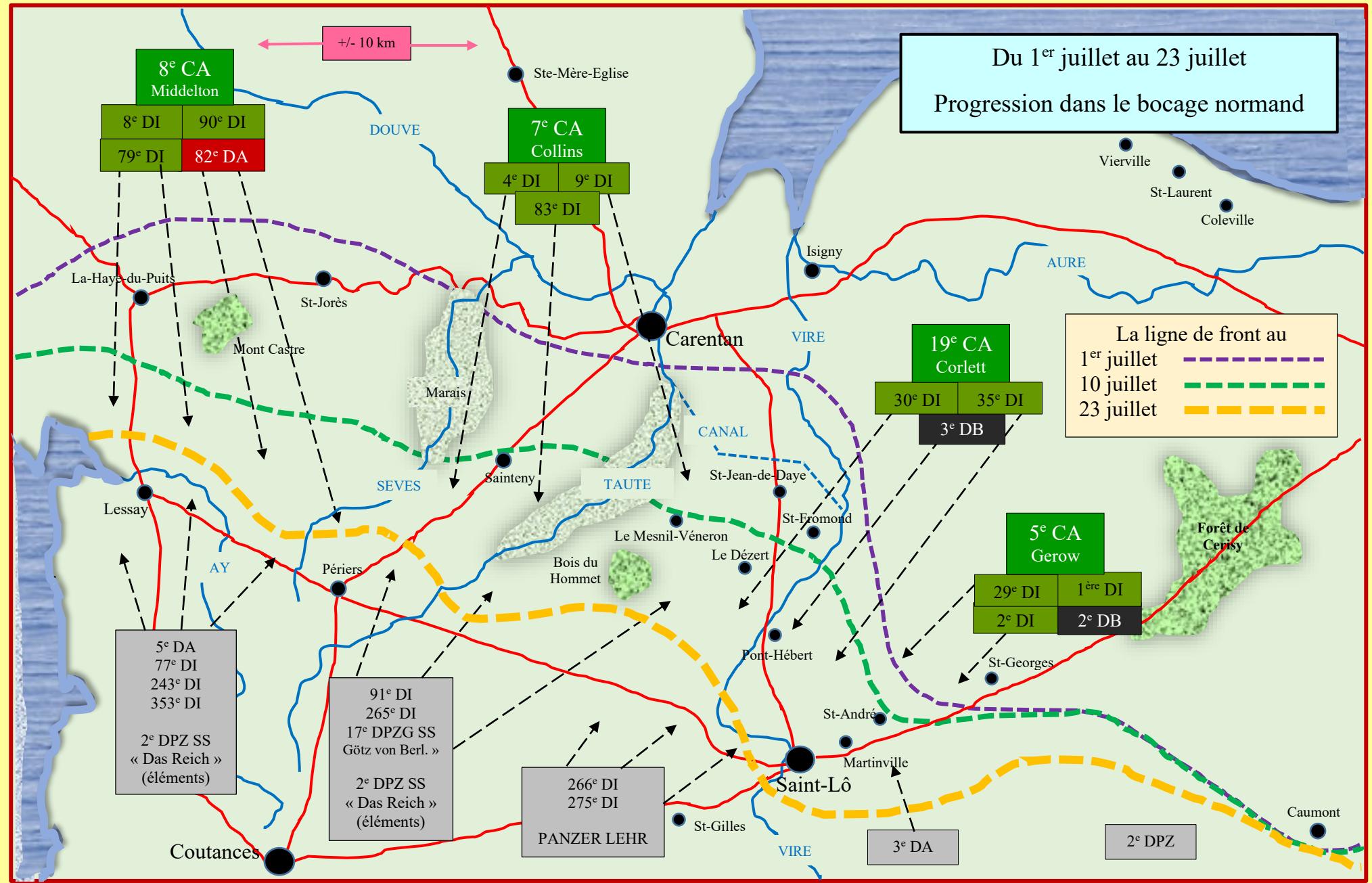
Dans sa tentative de s'emparer du village de **Saint-Germain-sur Sèves**, à 5 km au nord de Périers, le 358<sup>e</sup> régiment de la 90<sup>e</sup> division du 8<sup>e</sup> corps compte de nombreuses pertes : plus de 100 tués ou disparus, 400 blessés et 200 prisonniers. Ayant combattu sous la pluie et sans le soutien de l'aviation, les Américains doivent laisser le village aux mains des Allemands. Au 7<sup>e</sup> corps, le 331<sup>e</sup> régiment de la 83<sup>e</sup> division, au prix de nombreuses pertes, libère le village de **Sainteny**.

Au 8<sup>e</sup> et au 7<sup>e</sup> corps d'armée, les divisions sont très proches à présent de Lessay et de Périers respectivement. Le 19<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> corps maintiennent sans trop de difficultés leurs troupes au sud de Saint-Lô. Partout, les Américains observent attentivement les positions prises par l'ennemi après son repli.

Le général Bradley positionne la plupart de ses divisions au nord de la route qui va de **Saint-Lô à Périers**. Il considère qu'elles sont à présent prêtes pour le lancement de l'opération « **Cobra** ». Vu les prévisions de la météo, l'heure H est fixée au **24 juillet à 13 heures**.



Après la perte de Saint-Lô, les allemands s'attendent à une offensive de grande ampleur de la part des Américains. Les avis sont partagés. Le général **Hausser**, commandant de la 7<sup>e</sup> armée, entrevoit une poussée des Américains qui suivra la **vallée de la Vire**. A l'**OBW**, von Kluge pense plutôt que l'offensive viendra des Britanniques dans la **région de Caen**. Il obtient d'Hitler l'autorisation d'effectuer un repli stratégique à l'est du front.





U.S.N.A.

*Caisse coulée**Deux modèles du char américain SHERMAN ( 32 tonnes )**Caisse soudée**Equipé d'un dispositif « Coupeur de haies »**Le modèle « Firefly », (19<sup>e</sup> corps US, 2<sup>e</sup> division blindée)*

U.S.N.A.



*Poste de pilotage*



*Un convoi dans le bocage normand*

## À l'est du front

### Le 1<sup>er</sup> juillet



Dans le haut commandement britannique, on estime que l'opération Epsom n'a pas produit le résultat escompté. Ayant appris que l'effectif allemand au nord de Caen avait été quelque peu réduit, Montgomery lance une nouvelle attaque dans ce secteur. Il renonce, dans l'immédiat, à poursuivre son offensive vers le sud, en direction de la vallée de l'Odon.



La 1<sup>ère</sup> division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler » s'oppose à l'attaque des Britanniques. Sous le coup des bombardements de l'aviation, de l'artillerie navale et de l'artillerie de campagne, elle ne peut toutefois contrer totalement l'avancée de l'assaillant vers le nord de la ville.

### Le 2 juillet



Les Canadiens ne se laissent pas surprendre par une attaque soudaine des Allemands déclenchée en direction de Bayeux.



Rommel pense affaiblir le front des alliés en le scindant en deux. Des unités avancées du 2<sup>e</sup> corps SS de panzers, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions de panzers SS, lancent l'offensive en direction de Bayeux avec Arromanches comme objectif final. L'opération échoue rapidement.

### Le 3 juillet



Sur toute l'étendue du front britannique, Anglais, Canadiens et Ecossais résistent aux contre-offensives allemandes. La progression est très lente mais aucun recul important n'est enregistré.



*Le soldat SS allemand démontre à son adversaire une résistance à toute épreuve, voire jusqu'à la mort, dans le respect du serment qu'il a fait à son Führer. Dans son acharnement au combat, il tente ainsi de compenser l'état de faiblesse atteint depuis le 6 juin par la plupart des unités combattantes. À partir de ce constat, le commandement allié décide d'intensifier les bombardements aériens, navals et terrestres afin de saper le moral de l'ennemi et de réduire autant que faire se peut, dans le camp des alliés, la perte en vies humaines au cours des combats entre fantassins.*

## Le 4 juillet

### *L'opération « Windsor » pour la conquête du village et de l'aérodrome de Carpiquet*



Conscient de la perte de confiance qui s'insinue progressivement dans les esprits du haut commandement allié, Eisenhower tente de sortir Montgomery de son mutisme sur la stratégie qu'il exerce à l'est du front et notamment dans la conquête de la ville de Caen.

En guise de réponse à Eisenhower, Montgomery lance l'opération « **Windsor** » conçue par le général Dempsey et dont l'objectif est la prise du village et de l'aérodrome de **Carpiquet** situés à l'ouest de Caen, en espérant prolonger l'avance de ses troupes dans la périphérie ouest de Caen.

L'opération est confiée à la **3<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne** qui lance dans l'attaque les trois bataillons de la **8<sup>e</sup> brigade** et un bataillon de la **7<sup>e</sup> brigade**. Sont associés dans l'opération un escadron de la **2<sup>e</sup> brigade blindée** canadienne et plusieurs chars « *Funnies* » de la **79<sup>e</sup> division blindée**.

Dès l'aube, plus de 250 canons de l'artillerie divisionnaire et les tubes de gros calibre des cuirassés Rodney et Roberts participent à la préparation de l'opération. Partis à 5 heures à l'assaut, les Canadiens atteignent et occupent assez rapidement le village en ruines de Carpiquet. Grâce à l'intervention des Typhoon de la RAF et le soutien de blindés, les Canadiens s'emparent des bâtiments situés au nord de l'aérodrome. Au cours de la journée et durant toute la nuit du 4 au 5 juillet, ils repoussent avec succès plusieurs contre-offensives allemandes lancées dans le but de récupérer le village.



C'est la **12<sup>e</sup> division** de panzers SS « *Hitlerjugend* », sous les ordres du général Meyer, qui affronte les Canadiens lancés à l'assaut et à la conquête du village de Carpiquet et de son aérodrome. Font face aux Canadiens quelques unités du **12<sup>e</sup> régiment** de panzers (15 chars) et du **26<sup>e</sup> régiment** de panzergrenadiers (200 hommes) ainsi que plusieurs pièces d'artillerie de 88 mm judicieusement positionnées en bordure du champ d'aviation.

Pendant la nuit, le commandement du **1<sup>er</sup> corps de panzers** engage le **1<sup>er</sup> régiment** de la **1<sup>ère</sup> division** de panzers SS « *Leibstandarte Adolf Hitler* » avec mission de reprendre le village de Carpiquet. La tentative échoue, **mais la partie sud de l'aérodrome est toujours aux mains des Allemands**.

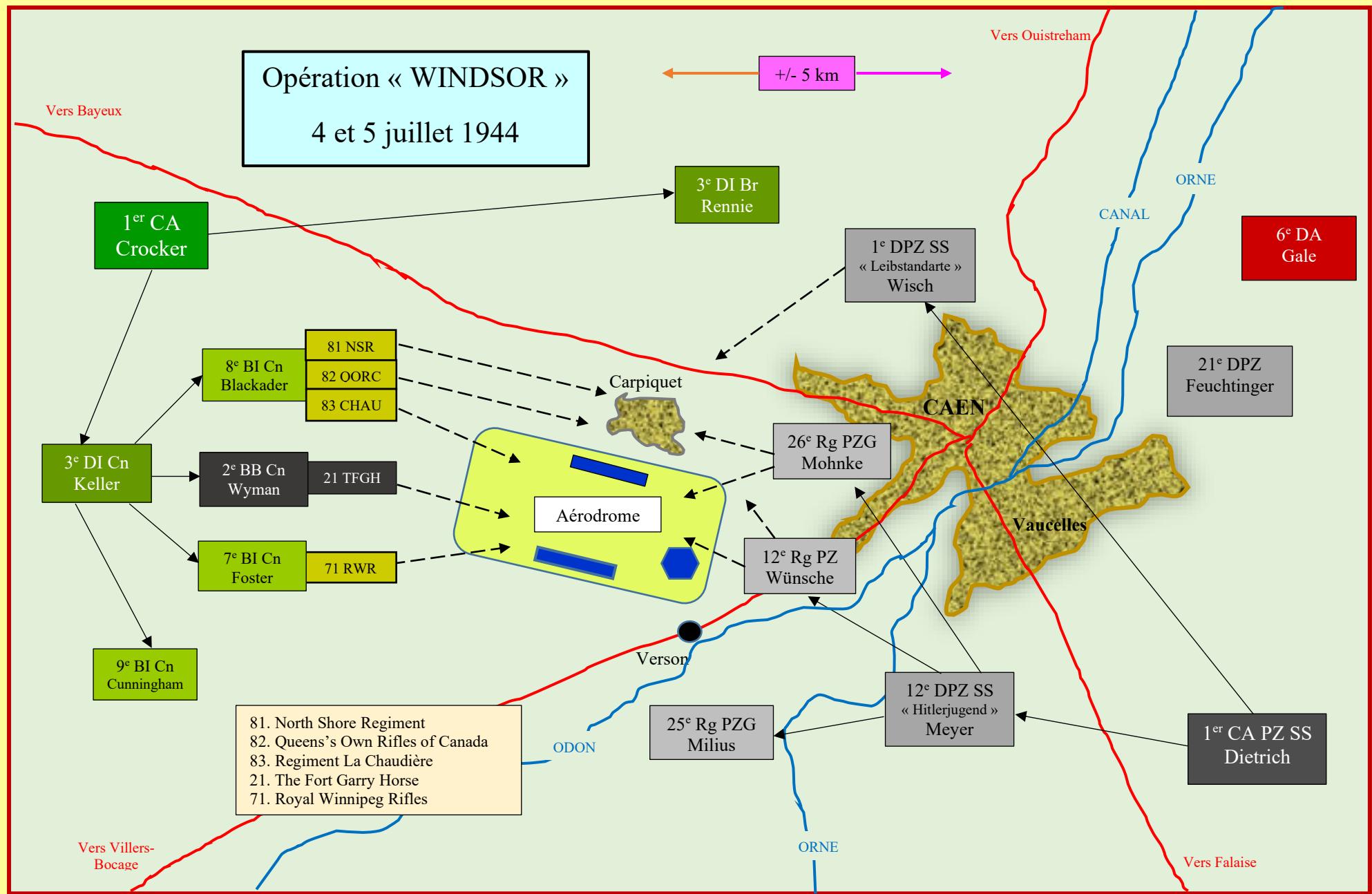
## Le 5 juillet

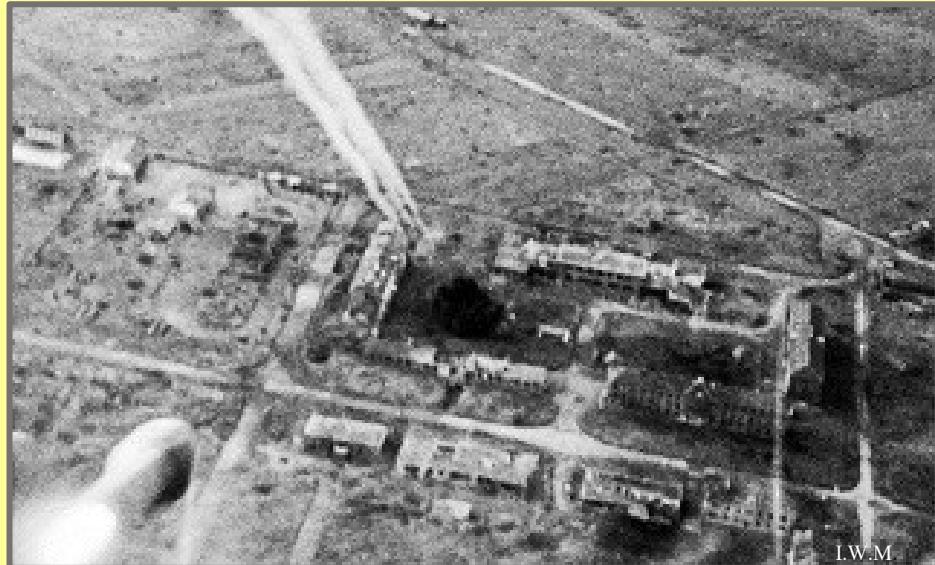


En terrain découvert favorable à la défense allemande et au prix de combats très acharnés, les Canadiens progressent lentement pour la conquête de l'aérodrome. En fin de journée, leur avance semble toutefois **définitivement arrêtée**.

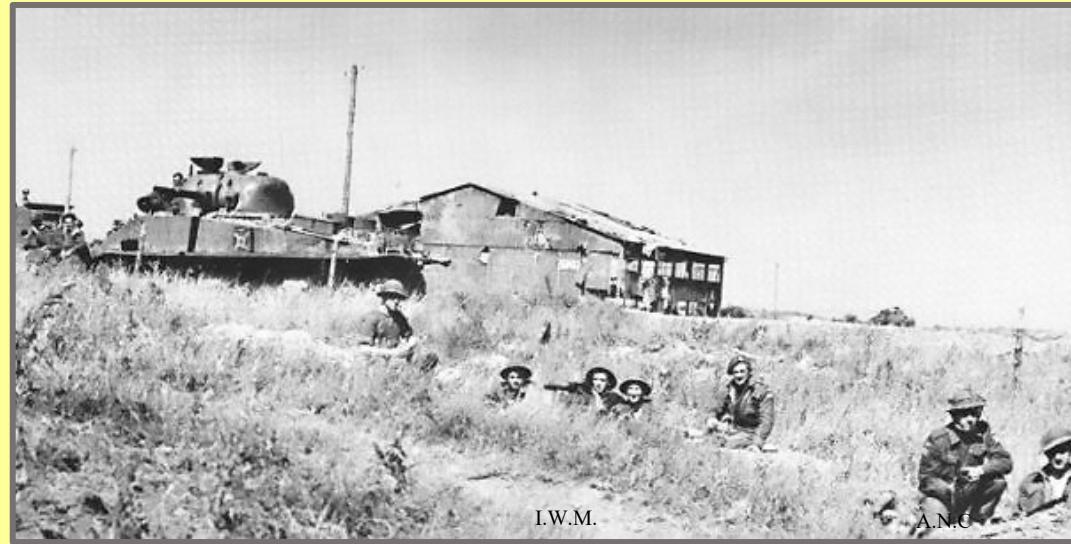


Grâce à un barrage défensif bien organisé et aux renforts appelés en urgence, la **12<sup>e</sup> division** de panzers SS maintient son occupation de la partie sud de l'aérodrome. Elle renouvelle ses assauts tout au long de la nuit du 5 au 6 juillet mais **ne parviendra pas à reprendre le village de Carpiquet**.





*Roquettes de Typhoon lancées sur les bâtiments au nord de l'aérodrome*



*Blindés et fantassins à la conquête de l'aérodrome*

## Le 6 juillet



Avec le soutien des chars de la **2<sup>e</sup> brigade blindée**, les Canadiens se livrent à un dernier assaut. Celui-ci est repoussé par les Allemands.

Montgomery met fin aux combats. Il considère comme un **demi-échec** le résultat de l'opération Windsor. Les Canadiens maintiennent l'occupation du village. Ils n'ont toutefois pas pu s'emparer totalement de l'aérodrome. Ils ont perdu près de 400 hommes et 17 chars et imputent cet échec à la 43<sup>e</sup> division britannique contrainte devant l'ennemi au recul et à l'abandon de tout l'espace qu'elle occupait entre le village de Verson et la limite sud de l'aérodrome. Celui-ci ne sera totalement aux mains des alliés que le 9 juillet.

*Les critiques et la méfiance à l'égard de Montgomery s'amplifient à tous les niveaux du haut commandement allié. Bradley et ses adjoints déplorent le manque d'engagement de la 2<sup>e</sup> armée britannique. Ils en prennent pour preuve le nombre de pertes en vies humaines : 34.000 dans leur camp, un peu moins de 25.000 dans le camp anglo-canadien. Elles sont, par ailleurs, de plus de 80.000 chez les Allemands. Au SHAEF, l'entourage d'Eisenhower ne ménage pas sa colère envers le commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armée, à l'encontre de sa traditionnelle arrogance et de sa stratégie qui privent toujours les hauts responsables de l'aviation alliée, Tedder et Coningham, de l'espace destiné à l'implantation de nouveaux champs d'aviation. Des historiens rapportent que le limogeage de Montgomery aurait été envisagé entre Eisenhower et Churchill.*

À la décharge de Montgomery, le clan britannique reconnaît que les vétérans d'Afrique du Nord, la 7<sup>e</sup> division blindée, les 50<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> divisions d'infanterie, sont loin d'atteindre en Normandie la combativité et les performances déployées contre Rommel et l'Afrika Korps. Le 26 juillet, le général **Bullen Smith** commandant la 51<sup>e</sup> division sera remplacé par le général **Rennie**.

Conscient des reproches dont il fait l'objet, Montgomery sait à présent qu'il ne peut plus retarder la prise de Caen. Constatant l'échec des opérations lancées dans la périphérie ouest de Caen, Epsom à la fin du mois de juin et Windsor à laquelle il vient de mettre un terme, il décide de s'attaquer à l'ennemi dans la **périphérie nord** de la ville.

La nouvelle offensive qu'il entrevoit s'inscrit dans un plan qui porte le nom de « **Charnwood** ». Il s'agit d'une attaque frontale sur presque toute l'étendue du front de la 2<sup>e</sup> armée britannique. Elle est confiée au **1<sup>er</sup> corps d'armée** du général Crocker qui dispose de près de 115.000 hommes.



Des unités blindées allemandes adoptent en certains endroits du front une tactique qui surprend les assaillants. Pour les rendre moins visibles à l'ennemi et moins vulnérables aux tirs des canons antichars, les Allemands abritent leurs chars Tiger en les dissimulant dans de larges tranchées.

Malgré les bombardements presqu'ininterrompus qui s'abattent sur eux, les Allemands s'opposent efficacement, dans toute la périphérie de Caen, aux tentatives de progression des Britanniques et des Canadiens. Le commandement allemand est toutefois conscient de la menace que représentent les forces alliées dans les offensives futures en vue de la prise et de l'occupation inéluctables du chef-lieu du Calvados.

## Le 7 juillet



Dans le plan qu'il prépare, Montgomery se montre comme d'habitude très soucieux d'épargner les vies humaines. Il compte demander à l'aviation une intervention préalable à l'offensive. Il rencontre donc Eisenhower et Leigh-Mallory au QG de la RAF à Londres pour préparer l'intervention demandée. En conclusion, plus de 450 bombardiers décolleront ce soir même pour bombarder la **périmétrie nord** de Caen.

Vers 20 heures 30 comme prévu, 467 bombardiers de la RAF vont déverser 2.500 tonnes de bombes sur tous les quartiers situés au nord de la ville. Participant également à ce bombardement 656 canons de l'artillerie terrestre et toutes les bouches à feu de 4 bâtiments de guerre : le Roberts, le Belfast, l'Emerald et le Rodney.

Craignant de toucher leurs propres troupes massées au nord de la ville, les aviateurs calculent mal la trajectoire et larguent leurs bombes non pas dans la périphérie nord mais **sur la ville** elle-même. Le désastre est sans pareil : plus de 1.000 civils tués, des centaines de blessés et le nord de la ville presqu'entièrement détruit. **Un nouvel échec !** D'autant plus que les forces ennemis sont pratiquement intactes et prennent le temps de se réorganiser. On compte un plus grand nombre de tués et de blessés parmi les Britanniques et les Canadiens que dans le camp allemand.



Conscient de l'importance de l'issue des combats qui se déroulent autour de Caen, Hitler fait savoir aux commandants de grandes unités qu'il ne tolèrera aucun repli. En un mois de combats, du 6 juin au 7 juillet, les Allemands ont perdu près de **85.000 hommes**, tués, blessés, prisonniers ou disparus.

## Le 8 juillet

### *L'opération « Charnwood » pour la conquête de la ville de Caen*



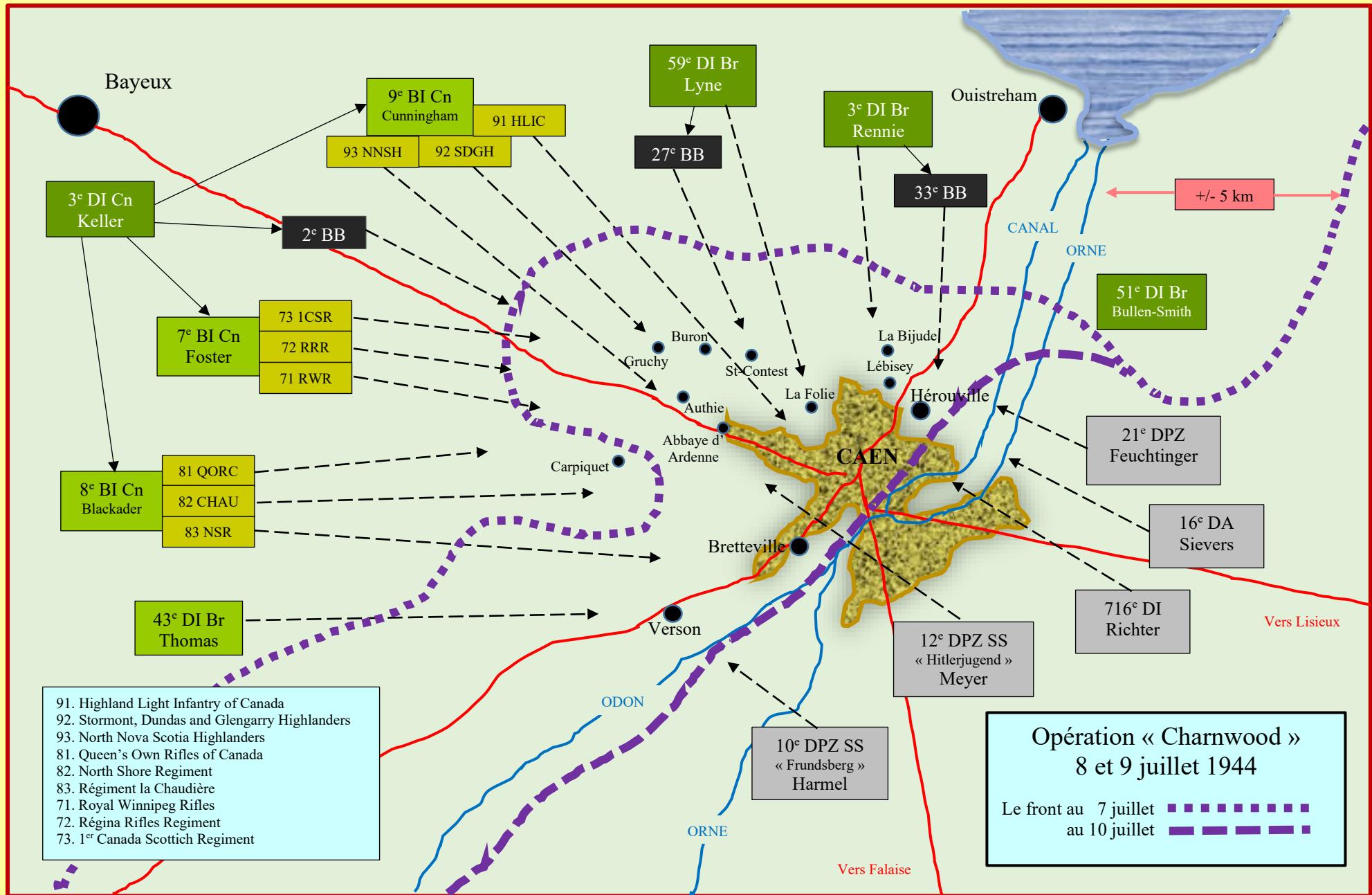
Sont désignées pour participer à l'opération les unités suivantes, appartenant au **1<sup>er</sup> corps d'armée** du général Crocker :

- Dans le camp canadien : au nord-ouest de la ville, la **3<sup>e</sup> division** d'infanterie du général Keller (7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> brigades) et la 2<sup>e</sup> brigade blindée.
- Dans le camp britannique : au nord-est de la ville, la **3<sup>e</sup> division** d'infanterie du général Rennie (8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 185<sup>e</sup> brigades) et la 33<sup>e</sup> brigade blindée, au nord, la **59<sup>e</sup> division** d'infanterie du général Lyne (176<sup>e</sup>, 177<sup>e</sup>, 197<sup>e</sup> brigades) et la 27<sup>e</sup> brigade blindée.

Les alliés sont essentiellement opposés aux unités avancées de la **12<sup>e</sup> division** de panzers SS « Hitlerjugend ». Sur le terrain, au nord de Caen, ils devront affronter des hommes de la **21<sup>e</sup> division** de panzers, de la **16<sup>e</sup> division** aéroportée et des rescapés de la **716<sup>e</sup> division** d'infanterie.

Dès 4,30 heures, le **1<sup>er</sup> bataillon** de la **9<sup>e</sup> brigade canadienne** lance son attaque vers le village de **Buron** situé à 5 km au nord-ouest de Caen et défendu par 200 Allemands. Les combats sont violents et les combattants en viennent parfois au corps à corps. Au soir, on compte plus de 250 canadiens perdus dont plus d'un quart sont tués et le village de **Buron** est toujours occupé par les Allemands. Les combats se poursuivront toute la nuit.

À la **9<sup>e</sup> brigade canadienne** : soutenu par les chars de la 2<sup>e</sup> brigade blindée, le **3<sup>e</sup> bataillon** libère le village d'**Authie** dans l'après-midi. Le **2<sup>e</sup> bataillon** de la brigade atteint **Gruchy** dont il ne peut s'emparer avant la nuit.



À la 3<sup>e</sup> division britannique : la 185<sup>e</sup> brigade prend Lébisey et Hérouville, au nord de Caen, face à des éléments de la 21<sup>e</sup> division de panzers et de la 16<sup>e</sup> division aéroportée.

 L'imprécision dont font preuve les Anglais au cours du bombardement de la ville de Caen laisse la 12<sup>e</sup> division pratiquement intacte. Au QG de cette unité, on prend toutefois conscience d'une diminution inquiétante des munitions.

Les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> régiments de panzergrenadiers de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS résistent bien à l'attaque des Canadiens à l'ouest et des Britanniques au nord de Caen. Ils ne peuvent toutefois empêcher les assaillants de s'emparer des localités d'Authie, Lébissey et Hérouville.

Jusqu'à présent, les ordres d'Hitler interdisant tout repli et tout abandon de la ville ont été respectés. Mais étonnamment, dans la nuit du 8 au 9 juillet, en réponse à une demande pressante du général Meyer commandant de la 12<sup>e</sup> division, le général Eberbach commandant du Panzergruppe West ordonne **le repli de ses troupes au sud de la ville**, au-delà des rivières Odon et Orne qui sillonnent la ville en son centre. Pour justifier sa décision à l'égard de l'OKW, Eberbach invoque le **manque grandissant de munitions** et la difficulté de s'en approvisionner à travers les rues encombrées de débris.

## Le 9 juillet

## *La partie nord de la ville de Caen est aux mains de la 2<sup>e</sup> armée britannique*



Toutes les unités canadiennes et britanniques poursuivent leur progression.

À la 8<sup>e</sup> brigade canadienne : le 3<sup>e</sup> bataillon avec l'appui des chars de la 2<sup>e</sup> brigade blindée, atteint et occupe Bretteville-sur-Odon.

À la 9<sup>e</sup> brigade canadienne : dans le courant de la matinée, le 2<sup>e</sup> bataillon s'empare de Gruchy et le 1<sup>er</sup> bataillon libère enfin Buron.

À la 59<sup>e</sup> division britannique : la 197<sup>e</sup> brigade occupe le village de Saint-Contest. En fin de soirée, elle s'empare de l'Abbaye d'Ardenne.

Avec l'aide de la 2<sup>e</sup> brigade blindée et du 1<sup>er</sup> bataillon de la 8<sup>e</sup> brigade, le 2<sup>e</sup> bataillon de la 8<sup>e</sup> brigade occupe l'entièreté de l'aérodrome de Carpiquet.

Plus au sud, la 130<sup>e</sup> brigade de la 43<sup>e</sup> division d'infanterie britannique atteint et libère Verson.

Les unités de premières lignes de la 3<sup>e</sup> division canadienne et de la 3<sup>e</sup> division britannique font leur **entrée dans la ville de Caen**. En approchant du centre, les combats sont acharnés pour la possession des ponts qui enjambent l'Orne et l'Odon.

Les amas de décombres rendent difficiles et périlleux les déplacements requis pour les approvisionnements de tous types. Dans la ville en ruines à 80 %, une cérémonie militaire est organisée sur la place Saint-Martin.

Avec 34 jours de retard, les Britanniques occupent, en fin de journée, toute la partie nord de la ville abandonnée par les Allemands. Selon le plan d'invasion, le chef-lieu du Calvados devait être, dès le 6 juin, aux mains des Britanniques.

Dans cette opération, les Canadiens et les Britanniques ont perdu **plus de 3.800 soldats**, tués, blessés, prisonniers ou disparus. Près de 80 blindés ont été détruits.

En termes de bilan, le résultat de l'opération « Charnwood » est considéré, tant par le haut commandement britannique que dans le camp américain comme un succès partiel. Toutefois, cette progression vers le sud donne à présent aux assaillants l'espoir de pouvoir livrer les combats futurs sur un terrain qui doit leur être plus favorable : la région des plaines céréalières s'étendant au sud de la ville de Caen.



Au nord et à l'ouest de la ville, la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend » ne peut plus résister aux assauts des alliés. Malgré la combativité dont elle fait preuve, la 21<sup>e</sup> division de panzers est forcée au recul face aux Britanniques de la 59<sup>e</sup> division. Les pertes subies après ces deux jours de combats s'avèrent cependant moins élevées que dans le camp ennemi : 2.000 hommes environ et 32 chars.

Dans la partie sud de la ville, la défense s'organise au sein du **1<sup>er</sup> corps de panzers SS**. Celui-ci est formé de la **1<sup>ère</sup> division** de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler » du général Wisch, de la **12<sup>e</sup> division** de panzers SS « Hitlerjugend » de Kurt Meyer, de la **21<sup>e</sup> division** de panzers du général Feuchtinger, de la **16<sup>e</sup> division** de campagne de l'aviation et des survivants de la **272<sup>e</sup> division** d'infanterie.

*La résistance des combattants semble cependant avoir atteint ses limites. Toutes les réserves disponibles et tous les renforts souhaités étant épuisés, chaque soldat allemand doit désormais livrer bataille sans arrêt, sans repos, contrairement au soldat allié qui, par la disponibilité des réserves humaines, est régulièrement mis au repos.*

## Le 10 juillet

## *L'opération « Jupiter » pour la conquête de la périphérie sud de Caen et de la cote 112*



Après l'échec de l'opération « "Windsor" », la réussite de l'opération « Charnwood » n'apparaît que très partielle aux yeux de l'état-major britannique. Montgomery est bien forcé de lancer une **nouvelle offensive** générale, l'opération « **Jupiter** ». Objectif : la région comprise entre les rivières Odon et Orne au sud-ouest de Caen et principalement **la cote 112**, considérée comme le verrou d'accès à cette région.

L'opération est confiée au général **O'Connor**, commandant le **8<sup>e</sup> corps d'armée**. Cette unité est composée de la **43<sup>e</sup> division** « Wessex » du général Thomas, de la **15<sup>e</sup> division écossaise** du général MacMillan et de la **2<sup>e</sup> division canadienne** du général Foulkes. Seules les brigades désignées parmi ces trois divisions seront engagées dans l'opération. Ces brigades d'infanterie seront soutenues par deux régiments blindés, les **7<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> Royal Tank**.

A 5 heures, après de puissants tirs d'artillerie échangés de part et d'autre, faisant déjà de nombreuses victimes, les **129<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> brigades** de la **43<sup>e</sup> division** se lancent à l'assaut.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 129<sup>e</sup> brigade prend la direction de la **cote 112**. À sa droite, le 3<sup>e</sup> bataillon a reçu comme objectif le village d'**Esquay**. À la gauche du 3<sup>e</sup> bataillon, le 1<sup>er</sup> bataillon est momentanément tenu en réserve.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 130<sup>e</sup> brigade, soutenu par le 44<sup>e</sup> régiment de blindés, est très près d'atteindre son objectif, le village de **Maltot** dont il ne peut toutefois s'emparer. Les assaillants sont directement opposés aux blindées des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions de panzers SS. L'avancée des Britanniques est arrêtée à moins de 2 km de leur point de départ.

Deux bataillons sont dirigés vers **Eterville** : le 1<sup>er</sup> bataillon de la 46<sup>e</sup> brigade de la 15<sup>e</sup> division écossaise et le 1<sup>er</sup> bataillon de la 4<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division canadienne. Avec l'appui du 2<sup>e</sup> bataillon de la 130<sup>e</sup> brigade de la 43<sup>e</sup> division, les Canadiens parviennent à libérer définitivement le village.

De tous côtés, les Britanniques sont contraints à l'arrêt, car ils font face à un groupe important de chars **Tiger** du **101<sup>e</sup> bataillon** de chars lourds et des **9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions** de panzers SS. Dans un affrontement d'une extrême brutalité, les Tiger forcent les Anglais à se replier au nord de Maltot. Les pertes sont très lourdes dans le camp des alliés.

En début de soirée, le 1<sup>er</sup> bataillon de la **214<sup>e</sup> brigade** de la 43<sup>e</sup> division est dirigé vers la **cote 112**. Il parvient à se mettre à couvert dans un bois situé à l'est de la colline. Il s'y maintient durant toute la nuit, perdant 250 hommes victimes de l'artillerie ennemie. Le reste du bataillon en sera délogé le lendemain. Bien que seule la moitié nord de la ville de Caen soit délivrée, un lever des couleurs françaises est organisé sur ce qui reste du parvis de l'église Saint-Etienne.

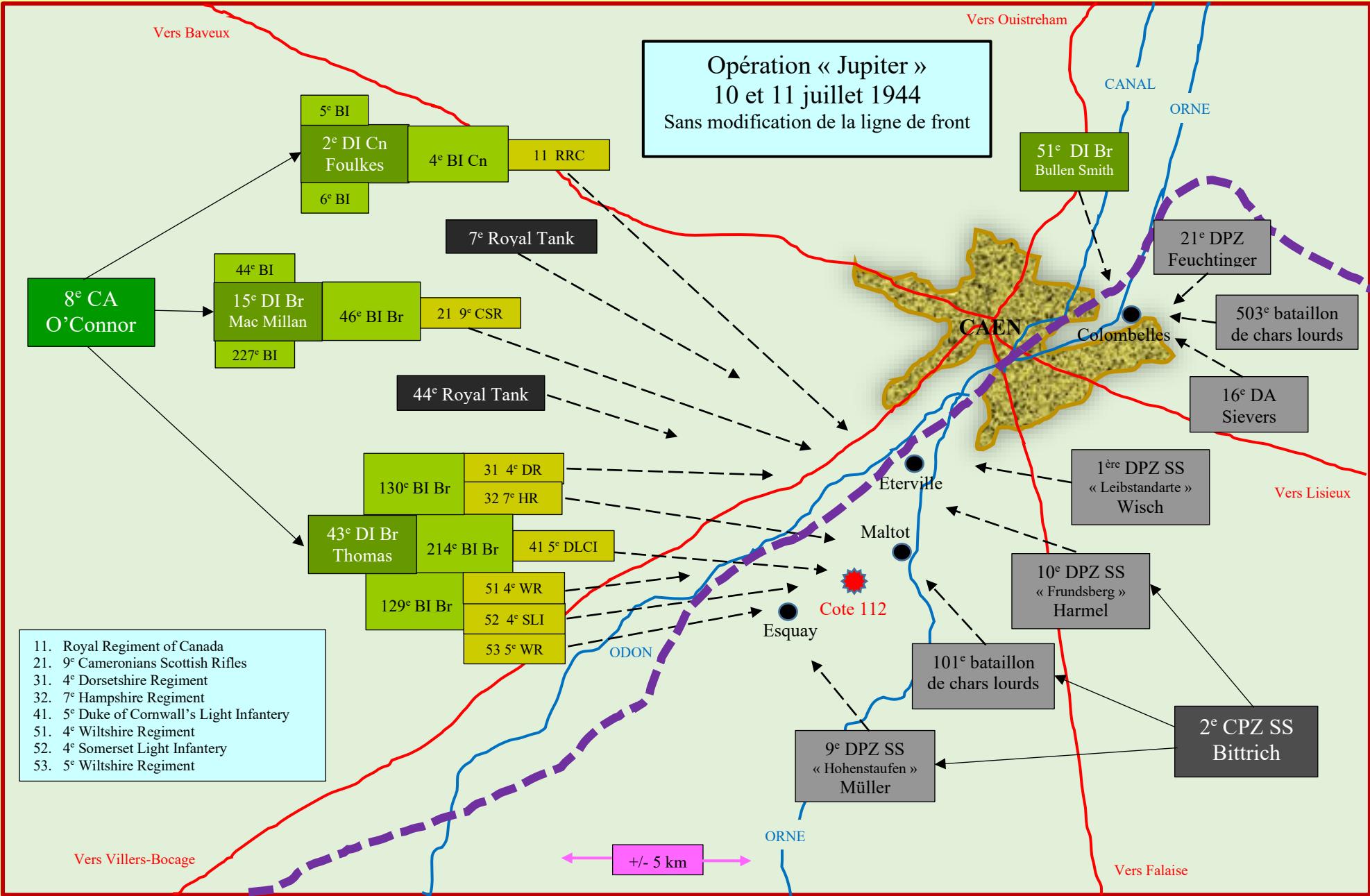
Ce jour-là, Montgomery ordonne au général Bullen Smith de diriger sa **51<sup>e</sup> division** d'infanterie vers la zone industrielle de **Colombelles** située sur les bords de l'Orne à l'est de Caen. L'objectif recherché est, en fait, la destruction des cheminées des usines métallurgiques qui servent à l'ennemi de postes d'observation. Bullen Smith désigne la **153<sup>e</sup> brigade** pour lancer cette opération baptisée « **Stack** ». La brigade est soutenue par le **148<sup>e</sup> régiment blindé**, une unité indépendante détachée du Corps Royal des Blindés. Opposés aux Tiger du **503<sup>e</sup> régiment** de chars lourds, les Sherman britanniques doivent rapidement battre en retraite. Si la ligne de front, de ce côté, a quelque peu progressé, l'opération est considérée comme un échec. Les compétences de Bullen Smith sont à nouveau mises en doute par Montgomery.



Au début de l'offensive alliée déclenchée à l'ouest de Caen, la défense allemande est assurée par le 1<sup>er</sup> régiment de la **1<sup>ère</sup> division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler »** du général Wisch.

Considérant que les divisions du 1<sup>er</sup> corps de panzers SS ne sont plus en mesure de s'opposer efficacement à l'ennemi, le général Eberbach, commandant du Panzergruppe West, engage face aux Britanniques le **2<sup>e</sup> corps de panzers SS** : la **9<sup>e</sup> division** « Hohenstaufen » et la **10<sup>e</sup> division** « Frundsberg » ainsi que le **101<sup>e</sup> bataillon** de chars lourds. Ces unités contiennent avec succès l'assaut des divisions britanniques dans leur tentative de conquérir la cote 112. Les panzers Tiger se montrent de loin supérieurs aux chars anglais. Seuls les bombardements alliés de l'aviation et de l'artillerie les contraignent au repli et, vers 21 heures, à un abandon momentané de ce point stratégique ; ils le reprennent cependant au cours de la nuit, sans grande conviction toutefois de pouvoir s'y maintenir encore pendant plusieurs jours.

A l'est de Caen, la **21<sup>e</sup> division** de panzers, la **16<sup>e</sup> division** de campagne de la Luftwaffe et le **503<sup>e</sup> bataillon** de char lourds contiennent avec peu de pertes l'attaque des Britanniques de la 51<sup>e</sup> division, infligeant à ceux-ci la destruction de 14 chars.



## Le 11 juillet

 Pendant toute la journée, les Britanniques tentent de reprendre possession de la cote 112. Défendue essentiellement par des chars Tiger, celle-ci reste occupée par les Allemands. Les Britanniques n'en prendront définitivement possession que le 4 août.

De nombreuses unités engagées dans l'opération « Jupiter » sont contraintes au repli qui s'opère tout au long de l'après-midi sous la protection des blindés des 7<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> Royal Tank. Quelques petites localités proches de la ligne de départ de l'opération restent cependant aux mains des Britanniques.

A l'ouest de la ville, le long de la route Caen - Villers-Bocage, le commandement britannique a concentré 6 divisions prêtes à se lancer dans un nouvel assaut : les 15<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup>, 49<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> divisions d'infanterie.

 Les combats livrés par chacun des adversaires pour l'occupation de la cote 112 sont d'une telle violence que les soldats de la 9e division blindée « Hohenstaufen » attribuent au site le nom de « Kalvarienberg », la « **Colline du Calvaire** ».

## Le 12 juillet

 Sous une chaleur qui dépasse les trente degrés, les Britanniques reprennent pour quelques heures la cote 112. Les chars allemands les en chassent à nouveau.

À cette date, les Britanniques et les Canadiens ont perdu plus de 37.500 hommes.

 Trois jours après l'occupation par les Canadiens de la partie nord de la ville de Caen, quelques soldats allemands retranchés dans les décombres représentent encore un danger constant pour les nouveaux occupants.

## Le 13 juillet

### *Préparation d'une grande offensive : l'opération « Goodwood »*

 Dans la partie nord de la ville de Caen, les opérations de nettoyage se poursuivent, tant de la part des combattants en chasse des tireurs isolés que des troupes du génie occupées au déblaiement des rues.

Par ailleurs, ce jour-là, le général **Dempsey** commandant de la 2<sup>e</sup> armée britannique soumet à Montgomery un plan élaboré en vue d'une **percée du front à l'est** en

direction de Falaise. Montgomery propose le plan à Eisenhower. Celui-ci l'approuve avec grand enthousiasme. Ce sera l'opération « **Goodwood** ». Son lancement est prévu le 18 juillet et confié au 8<sup>e</sup> corps d'armée britannique, au 2<sup>e</sup> corps d'armée canadien et dans une moindre mesure du 1<sup>er</sup> corps d'armée britannique.

Le plan établi par Dempsey envisage de **contourner Caen par l'est** afin d'atteindre les plaines céréalières situées au sud de la ville, un terrain qui devrait s'avérer plus favorable aux Britanniques dans les confrontations entre blindés. Dans le cadre de cette opération, la 2<sup>e</sup> armée britannique de Dempsey dispose à présent de 3 divisions blindées et de 8 brigades blindées divisionnaires, soit au total près de **1.300 chars**.



Les soldats allemands ne semblent pas éprouvés par la fatigue. Ils s'opposent encore avec une réelle opiniâtreté aux Britanniques qui ne parviennent pas à s'emparer définitivement des localités situées à l'est et au sud-est de la ville ni de leur objectif majeur, la cote 112.

## Le 14 juillet



Ayant révisé quelque peu le plan « **Goodwood** », Montgomery autorise Dempsey et ses chefs de corps à poursuivre la préparation de l'opération. En tant que commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armées, Montgomery se montre très favorable à cette opération dont est chargée la 2<sup>e</sup> armée britannique car elle doit forcer les Allemands à **maintenir leurs divisions blindées** dans le secteur de Caen, préservant ainsi la 1<sup>re</sup> armée américaine de tout renfort ennemi. Inscrite dans ce plan et attribuée au 2<sup>e</sup> corps d'armée canadien du général Simonds, l'opération appelée « **Atlantic** » se déroulera simultanément et en parallèle à « **Goodwood** ».

Dans l'attente, fidèle à sa stratégie, Montgomery propose à ses adjoints de lancer, en préalable à l'offensive générale, **quelques attaques de moindre ampleur** en différents endroits du front. Selon le commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armées, cette tactique est de nature à semer la confusion dans le camp adverse.



Répondant aux assauts localisés des Britanniques et malgré les bombardements sporadiques auxquels ils sont soumis, les Allemands empêchent toute progression des troupes britanniques.

## Le 15 juillet



L'efficacité des artilleurs britanniques est telle que les panzergrenadiers se retirent progressivement de la cote 112, abandonnant quelques chars Tiger. Vers 21 heures, après plusieurs jours de combats acharnés, les Britanniques sont à nouveau aux pieds de la « **Colline du Calvaire** ».

Pour Montgomery, les raisons des difficultés rencontrées dans l'opération **Jupiter** résident dans l'inefficacité de certaines unités due à la fatigue, la peur et une insuffisance d'entraînement.

En prélude à l'opération « **Goodwood** », quelques attaques sont lancées par la **15<sup>e</sup> division** écossaise et la **53<sup>e</sup> division** d'infanterie en direction de la cote 112 et des villages de Gavrus, Evrecy et Esquay, au sud-est de la route Caen - Villers-Bocage. Voulue par Montgomery, l'opération intermédiaire « **Greenline** » se soldera par un nouvel échec et le repli des assaillants sur leur point de départ. Evrecy ne sera pas libéré avant le 4 août.



### *Le dernier avertissement de Rommel à Hitler*

Les 13 et 14 juillet, Rommel a rencontré la plupart des commandants de divisions engagées sur le front. Pour chacun d'eux, la situation est vraiment critique et l'issue des combats ne fait aucun doute. Les forces en présence ne pourront tenir plus de 2 à 3 semaines.

Le 15 juillet, Rommel entreprend la rédaction d'un **mémoire complet** destiné à Hitler. Après l'exposé de la situation sur le front de Normandie, il demande au chef suprême de tirer les conclusions qui s'imposent afin d'éviter à leur pays, s'il en est encore possible, l'humiliation de la défaite sur le front ouest. À la demande de Rommel, von Kluge remettra personnellement le document à Hitler.

Récemment arrivées sur le front et cantonnées dans les environs d'Evrecy, les **276<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup> divisions** d'infanterie enrayent l'attaque lancée par les 15<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> divisions britanniques. Sous les attaques aériennes alliées, la **277<sup>e</sup> division** d'infanterie en provenance de Béziers a perdu en quelques jours plus de 30 officiers et 800 soldats.

À ce moment, l'Allemagne a perdu **97.000** hommes sur le front de Normandie, dont **28** généraux, **545** chefs d'unités et **2.350** officiers. Les renforts ont été limités à 6.000 hommes et les 225 chars perdus ont été remplacés par 7 chars neufs.

### Le 16 juillet



L'interception d'un message allemand indique aux Britanniques que l'ennemi s'attend à une offensive d'envergure dans la région au sud de Caen. Ayant donc perdu l'effet de surprise, Dempsey décide de lancer au plus tôt sa grande offensive.

Une nouvelle opération, décidée par Montgomery et baptisée « **Pomegranate** », est lancée par les **49<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> divisions** d'infanterie britanniques vers Vendes et Noyers-Bocage, villages proches de la route Caen - Villers-Bocage; sans succès, face aux **276<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup> divisions** d'infanterie.

Au cours de ces trois derniers jours de combats, les Anglo-canadiens ont perdu près de 3.500 hommes.



L'aviation alliée intercepte régulièrement les convois de ravitaillement. Le **manque d'approvisionnement** en nourriture et munitions devient de plus en plus crucial.

Les points d'observation informent le haut commandement allemand de l'**imminence d'une grande offensive** des Britanniques. Au Panzergruppe West, Eberbach ne voit pas comment les 150 chars qui lui restent vont pouvoir résister au millier de chars britanniques. Il fait part de ses craintes à Rommel.

**Le 17 juillet*****Lancement de l'opération « Atlantic » à l'ouest de Caen***

Dans l'organisation de cette nouvelle offensive, Dempsey a attribué le nom code « **Atlantic** » aux opérations confiées au 2<sup>e</sup> corps canadien. Il maintient le nom « **Goodwood** » à celles prises en charge par le 1<sup>er</sup> et le 8<sup>e</sup> corps britanniques.

Le commandant de la 2<sup>e</sup> armée britannique a réparti comme suit, dans la périphérie de Caen, les unités dont il dispose :

- du 2<sup>e</sup> corps d'armée canadien :

À l'ouest : la **2<sup>e</sup> division** d'infanterie, objectifs : Louvigny, Fleury, Saint-André-sur Orne, Verrières,

Au nord : la **3<sup>e</sup> division** d'infanterie canadienne et la **51<sup>e</sup> division** d'infanterie britannique, objectifs : la partie sud de la ville toujours occupée par les Allemands, ainsi que les proches faubourgs-est et sud de la ville, Colombelles, Mondeville, Vaucelles.

- du 8<sup>e</sup> corps d'armée britannique :

À l'est : la **11<sup>e</sup> division** blindée, fer de lance de l'attaque vers le sud, objectifs : Bras, Hubert-Folie,

la **7<sup>e</sup> division** blindée en appui, sur le flanc gauche de la 11<sup>e</sup> division, objectif : Bourguébus,

la division blindée de la **Garde** à la gauche de la 7<sup>e</sup> division, objectif : Cagny.

- du 1<sup>er</sup> corps d'armée britannique :

À l'extrême est : la **3<sup>e</sup> division** d'infanterie, objectifs : Touffréville, Troarn.

A l'ouest de la ville, dans le cadre de l'opération « **Atlantic** », la **2<sup>e</sup> division** d'infanterie canadienne lance son assaut en direction de Louvigny.



B.A.

*Chars Panther sous couvert*



*Char Tiger (57 tonnes)  
après un bombardement*



## *Gravement blessé, Rommel quitte le front de l'ouest*

Rommel rencontre Meyer commandant de la 12<sup>e</sup> division de panzers SS « Hitlerjugend » au QG du 1<sup>er</sup> corps de Panzers SS de Dietrich. Questionné sur l'issue de la prochaine offensive des Britanniques, Meyer prévoit l'**écrasement** des unités allemandes engagées dans la défensive et à la merci de l'aviation alliée.

Révolté contre l'OKW, Rommel reprend la route de La Roche-Guyon. Peu de temps après son départ, sa voiture est attaquée par deux Spitfire près de Sainte-Foy-de-Montgomery ...., ironie des circonstances et des lieux ! **Rommel est gravement blessé**. Pour lui, la guerre est terminée.

Après avoir été informé de l'accident, Hitler ordonne au maréchal von Kluge de prendre la tête du **groupe d'armées B**, fonction cumulée avec celle de commandant en chef du front de l'ouest.

Alors que la 7<sup>e</sup> armée du général Haussner assure, à l'ouest, la résistance face aux Américains, l'opposition des Allemands face aux Anglo-Canadiens est dirigée par le général Eberbach, commandant en chef du **Panzergruppe West**.

Face aux unités anglo-canadiennes engagées dans l'opération « Goodwood », les Allemands n'alignent pas moins d'une dizaine de divisions dont les effectifs sont cependant fortement affaiblis. Sont ainsi engagées dans l'opposition :

à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne :

la **272<sup>e</sup> division** d'infanterie, la **9<sup>e</sup> division** de panzers SS et, tenues en réserve dans la région d'Evrecy, les **276<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup> divisions** d'infanterie,

à la 3<sup>e</sup> division canadienne et aux 3 divisions blindées britanniques :

le **101<sup>e</sup> bataillon** de chars lourds, les **1<sup>ère</sup>, 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> divisions** de panzers SS, cette dernière rappelée en urgence de Lisieux où elle avait été envoyée pour une brève période de repos et de réorganisation,

aux 3 divisions blindées et à la 3<sup>e</sup> division d'infanterie britanniques :

la **16<sup>e</sup> division** de campagne de la Luftwaffe, la **21<sup>e</sup> division** de panzers, le **503<sup>e</sup> bataillon** de chars lourds et la **346<sup>e</sup> division** d'infanterie.

Les Allemands s'attendent à une grande offensive des Britanniques. Eberbach demande en urgence du renfort à von Kluge. Celui-ci le lui refuse. Qui plus est, le maréchal lui demande de détacher une division de panzers sur le front de Saint-Lô.

### Le 18 juillet

### *L'opération « Goodwood » pour la libération de Caen et la conquête des régions situées au sud et à l'est de la ville*



Il est 5h30. Plus de **2.500 bombardiers** lourds et moyens larguent environ 7.750 tonnes de bombes sur les forces ennemis. Il s'agit de la plus grande formation de bombardiers jamais engagée en Normandie. L'artillerie navale et l'artillerie terrestre participent à ce bombardement en tirant pas moins de 250.000 obus. Les largages de

bombes et les tirs d'obus n'atteignent que **partiellement** les objectifs fixés. En effet, contrairement aux indications du plan de Dempsey, le front des Allemands constitué de 5 lignes successives de défense ne s'étend pas sur une profondeur de 4,5 km, mais bien sur 10 km. L'imprécision est due également à la poussière que dégage une telle quantité de bombes au moment de leur impact sur un sol très asséché.

Au moment où s'élance la 11<sup>e</sup> division blindée, elle est aussitôt retardée dans sa progression par le contournement obligatoire d'un **champ de mines** dont son commandant ignorait la présence. Dans ses rangs comme dans ceux des unités qui la suivent, (la 7<sup>e</sup> division blindée et la division blindée de la Garde) se forment alors d'immenses bouchons au franchissement des ponts et sur les routes de campagne. Ce retard conjugué avec les ratés du bombardement et l'absence d'effet de surprise compromettent dans un premier temps le lancement de l'opération

Au sud-ouest de Caen, la **2<sup>e</sup> division canadienne** atteint rapidement Louvigny, Fleury et Cormelles ; dans l'après-midi, elle prend définitivement possession de ces trois localités, malgré une forte opposition des blindés de la 12<sup>e</sup> division des panzers SS.

Au nord et à l'est de la ville, opposée à la 16<sup>e</sup> division de campagne de la Luftwaffe, la **3<sup>e</sup> division canadienne** atteint Cuverville après avoir libéré Giberville et Dénouville. Encore plus à l'est, dans sa lancée vers Troarn, la **3<sup>e</sup> division britannique** libère Touffréville et Sannerville.

**À 10 heures**, malgré les difficultés rencontrées au début de l'offensive, les Britanniques ont progressé de 5 à 7 km sur toute la largeur du front.

**L'encombrement des routes** retarde l'avance de l'infanterie qui a pour mission l'occupation des villages et la chasse aux groupes de combattants isolés. Son absence se révèle quelque peu préjudiciable à la progression des blindés.

Après avoir dépassé les premières lignes ennemis, la **11<sup>e</sup> division blindée** doit faire face à une résistance plus opiniâtre des lignes-arrières allemandes positionnées au nord de Cagny et de Grentheville. Sous le coup de quelques canons ennemis, la 29<sup>e</sup> brigade de la 11<sup>e</sup> division perd 16 chars en quelques minutes. Fort heureusement, elle est rapidement soutenue par la 5<sup>e</sup> brigade de la division blindée de la Garde.

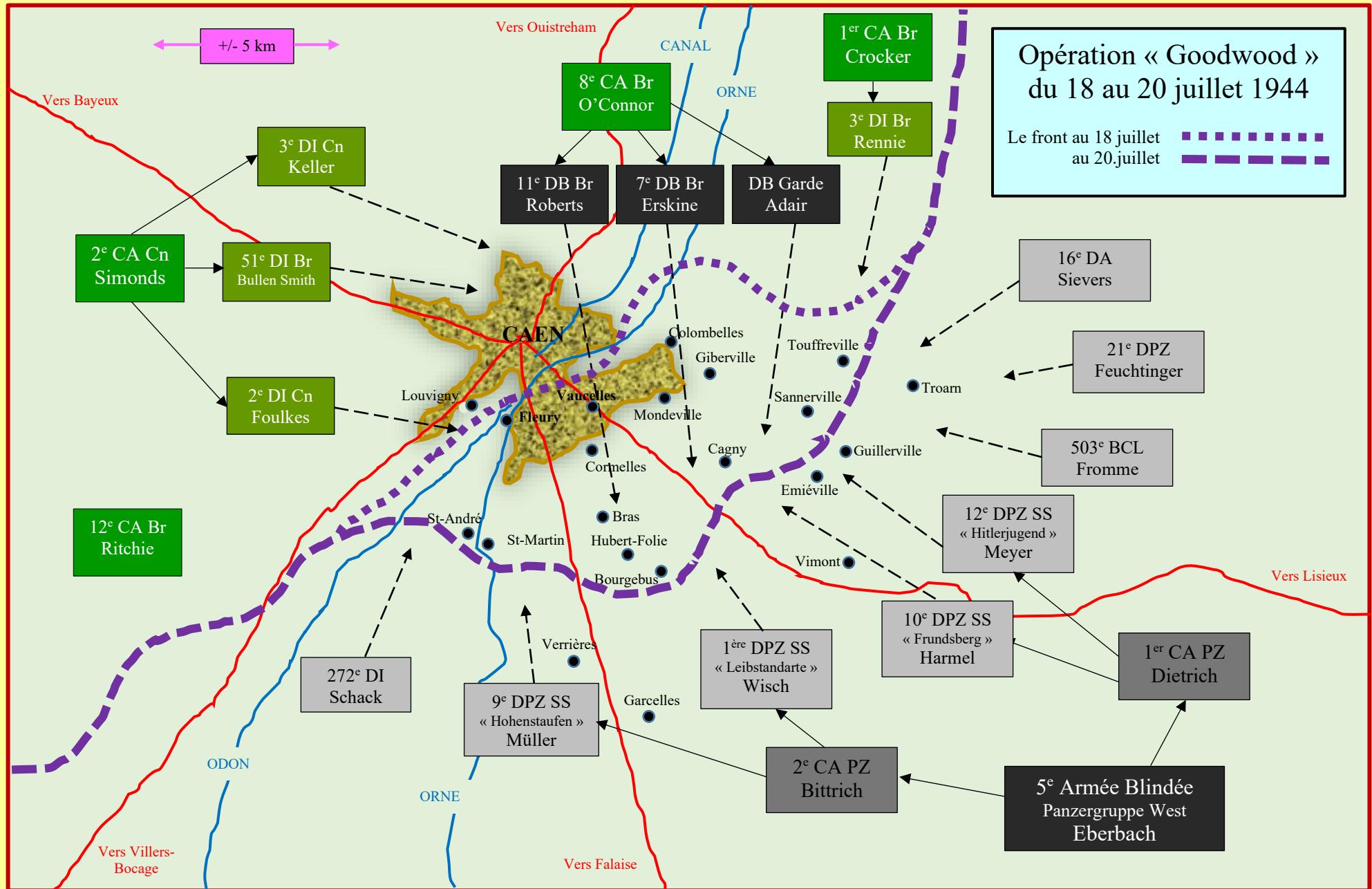
La **7<sup>e</sup> division** retardée, à son départ, par l'encombrement des routes, ne peut apporter comme prévu son soutien à la 11<sup>e</sup> division.

Les Britanniques s'engagent alors dans **une des plus grandes batailles de blindés** de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Une fois de plus, la puissance de tir et le blindage des chars alliés Churchill et Sherman s'avèrent bien inférieurs aux capacités des chars allemands. Face aux blindés du 125<sup>e</sup> régiment de la 21<sup>e</sup> division de panzers, aux chars Tiger du 503<sup>e</sup> bataillon de chars lourds allemands et aux canons de 88 mm de la 16<sup>e</sup> division de campagne de la Luftwaffe, les Britanniques perdent 250 chars. Ils ne doivent finalement leur victoire qu'à la **supériorité du nombre** de leurs blindés.

Vers midi, la **11<sup>e</sup> division** parvient à endiguer la contre-attaque que les blindés allemands lancent en direction de Bras et de Soliers.

La **division blindée de la Garde**, poursuit son avance en direction de Cagny. Elle libère cette bourgade en fin d'après-midi, après 6 heures d'âpres combats.

Depuis le début de l'opération, les Anglais et les Canadiens ont perdu plus de **300 chars**. Ils en comptent cependant encore un bon millier prêt à poursuivre le combat.



À 16 heures, Montgomery considère comme un succès la progression de ses divisions blindées. Les Canadiens occupent l'entièreté de la ville de Caen. Toutefois, en fin de journée, la crête de Bourguébus et celle de Verrières sont toujours aux mains des Allemands.

Plus à l'est du front, après avoir conquis Touffréville, la 3e division d'infanterie britannique atteint, en début de soirée, les faubourgs de Troarn.

 Le vacarme, les ondes de choc, la fumée et la poussière engendrés par le bombardement sèment **la terreur** dans les lignes allemandes, malgré l'imprécision avec laquelle les bombardiers alliés larguent leurs bombes.

Le général Eberbach, commandant du Panzergruppe West, obtient rapidement de l'OKW l'autorisation de rappeler la 12<sup>e</sup> division envoyée au repos près de Lisieux.

Encore sous le coup du bombardement, la 16<sup>e</sup> division de campagne de la Luftwaffe, la 21<sup>e</sup> division de panzers et la 1<sup>e</sup> division de panzers SS peuvent à peine s'opposer à l'assaillant. Seul, le 503<sup>e</sup> bataillon de chars lourds intégré dans le 1<sup>er</sup> corps de panzers SS peut encore opposer une résistance efficace aux Britanniques.

Après avoir prévu l'inévitable percée que produirait l'opération Goodwood, le général Eberbach doit, à 10 heures, reconnaître que les alliés ont progressé de plus de 5 km sur toute la largeur du front.

Peu à peu, les unités assaillies se réorganisent. Le major Von Luck commandant le 125<sup>e</sup> régiment de la 21<sup>e</sup> division de panzers rassemble sur les hauteurs au nord de Cagny un char Panther et 5 canons de 88 mm qu'il avait trouvés éparpillés. Faisant feu aussitôt contre les blindés britanniques, les Allemands détruisent, en moins de 5 minutes, 16 chars ennemis appartenant à la 29<sup>e</sup> brigade de la 11<sup>e</sup> division blindée.

A midi, Eberbach commande aux survivants de la 21<sup>e</sup> division et de la 1<sup>ère</sup> division de lancer une contre-attaque en direction de Bras et de Soliers pour y stopper l'avance de la 11<sup>e</sup> division blindée anglaise. À ce moment, la 21<sup>e</sup> division ne compte plus qu'une **douzaine de blindés** Tiger et Panzer IV.

## Le 19 juillet

## *La ville de Caen est entièrement libérée*

 Malgré la perte de quelques dizaines de chars que lui inflige la 272<sup>e</sup> division allemande, la 2<sup>e</sup> division canadienne s'empare des villages de Saint-André-sur-Orne et de Saint-Martin-de-Fontenay. Elle reste toutefois bloquée devant Verrières.

A l'est, l'offensive se poursuit vers Guillerville et Emiéville, localités défendues par la 21<sup>e</sup> division de panzers et la 16<sup>e</sup> division de campagne de la Luftwaffe.

Face à la 1<sup>ère</sup> division de panzers SS, la 11<sup>e</sup> division blindée progresse lentement le long de la route Caen-Falaise. Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> brigade de la division blindée de la Garde, les Irish Guards, libèrent Cagny.

Montgomery ordonne d'arrêter l'offensive **en raison de la pluie**.

**Caen est entièrement libérée.** Les Anglais et les Canadiens occupent les territoires au sud et à l'est de la ville sur une profondeur de 5 à 10 km.

Malgré les renforts, Verrières et Bourguébus au sud, Guillerville, Emiéville et Troarn à l'est de la ville restent aux mains des Allemands.

*La progression aurait dû cependant être plus grande si l'effet de surprise avait pu être maintenu, si le bombardement préalable avait pu être plus efficace et si le déminage du terrain n'avait pas retardé l'avance des unités de soutien.*



Profitant de l'accalmie due à la pluie, Eberbach réorganise le front. Il ordonne à la **2e division** de Panzers, cantonnée dans la région de Caumont, de se rapprocher du théâtre des opérations, plus à l'est. Il attend l'arrivée toute proche de la **116e division** de panzers en provenance d'Amiens.

## Le 20 juillet

## *Eisenhower constitue deux groupes d'armées*



La 7<sup>e</sup> division blindée subit une violente contre-attaque des blindés de la 1<sup>ère</sup> division de panzers SS et du 503<sup>e</sup> bataillon de chars lourds dans les environs de Bourguébus. Grâce à l'intervention des bombardiers Typhoon, les Britanniques libèrent et occupent le village en fin de matinée.

Malgré la pluie et sans intervention de l'aviation, les Canadiens tentent un nouvel assaut vers Verrières. Sans succès. Les unités alliées se maintiennent sur les positions acquises la veille. Le front a progressé vers le sud d'environ 10 km. Falaise, objectif ultime de l'opération, reste cependant hors d'atteinte.

Dans l'ensemble, les résultats de l'opération Goodwood sont considérés comme positifs, malgré la perte d'environ 3.600 hommes et plus de 450 chars.

*Après avoir, la veille, jugé et mesuré avec le général Bradley les résultats obtenus sur le flanc est du front, Eisenhower rencontre, ce jour, le général Montgomery. Le commandant suprême du SHAEF fait part à Montgomery de son incompréhension sur la stratégie qu'il a appliquée jusqu'à présent, à savoir une succession de petites opérations relativement peu productives qui ont coûté, depuis le 6 juin, la perte de 34.700 combattants dont plus de 6.000 tués dans le camp anglo-canadien. Par décision du SHAEF, l'ensemble des forces alliées sera désormais répartis en deux groupes d'armées. Montgomery prendra le commandement du 21<sup>e</sup> groupe d'armées formé de la 2<sup>e</sup> armée britannique du général Dempsey et de la 1<sup>re</sup> armée canadienne récemment constituée et commandée par le général Crerar. Du côté américain, le général Bradley devient commandant du 12<sup>e</sup> groupe d'armées constitué de la 1<sup>re</sup> armée américaine sous les ordres du général Hodges et de la 3<sup>e</sup> armée américaine du général Patton.*

En tant qu'arbitre des divergences éventuelles de stratégie, Eisenhower entend bien prendre le commandement des deux groupes d'armées. Néanmoins, le commandement en chef des forces terrestres reste, pour quelques jours encore, confié à Montgomery.



## *L'attentat manqué contre Hitler*

Depuis le 14 juillet, Hitler ne réside plus à Berchtesgaden mais bien à la Wolfsschanze, près de Rastenburg, en Prusse orientale.

Il est 12,30 heures ce jour-là. Comme d'habitude, Hitler vient présider la réunion au cours de laquelle lui est exposée la situation sur les différents fronts. La réunion se tient dans une salle à l'intérieur d'un bâtiment en bois. Dans cette salle, quelques chaises et une très massive table en chêne.

Arrivé avec quelques minutes de retard, le colonel von Stauffenberg dépose discrètement sous la table, non loin d'Hitler, une serviette contenant deux bombes. Sans se faire remarquer, il parvient à quitter la salle.

À 12,50 heures se produit l'explosion. Elle tue quatre personnes et en blesse sept autres. Hitler en sort sain et sauf. L'échec semble dû à plusieurs raisons : l'explosion d'une seule des deux bombes, le poids de la grande table en chêne et la réduction du souffle par la fragilité des murs en bois.

Le but poursuivi par les tyrannicides était d'éliminer Hitler afin de pouvoir conclure avec les alliés une cessation des hostilités sur le front ouest.

Outre l'action du colonel von Stauffenberg, la participation active ou passive de plusieurs maréchaux et généraux sera rapidement reconnue : von Treschkow, Beck, Speidel, von Stülpnagel et Rommel lui-même. À ce dernier Hitler réservera une fin de vie particulière, la mort par empoisonnement. Bon nombre des fommateurs du complot seront exécutés sur le champ.

Pas moins d'une douzaine de plans, de complots et d'attentats furent tentés contre le Führer. Le premier eut lieu en 1938.

Sur le terrain des opérations, au sud-est de Caen, la 21<sup>e</sup> division de panzers livre ses derniers combats près des petits villages de Guillerville et d'Emiéville. Au cours de cette journée, ils parviennent encore à infliger aux assaillants la perte de près d'une centaine de chars portant ainsi à **469** exactement le nombre de victoires des Tiger et des Panther sur les Sherman et les Churchill.

## Le 21 juillet



Montgomery met fin à l'opération Goodwood. Sa décision est dictée à la fois par des **conditions climatiques** devenues exécrables et l'**épuisement des troupes**. Dans le plan initial du débarquement, la ville de Caen devait être occupée dès le 6 juin. Sa libération définitive a requis plus de 40 jours de combats et aura couté des dizaines de milliers de morts dans les deux camps.

*Quels que soient les résultats enregistrés au terme de l'opération « Goodwood », les commentaires échangés tant dans les états-majors alliés que par les correspondants de guerre présents sur le terrain des opérations ont suscité et susciteront pendant de nombreuses années encore après la guerre la controverse à l'égard de Montgomery et de sa stratégie appliquée à la conquête du chef-lieu du Calvados.*

La volonté du commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armées de protéger des divisions blindées ennemis la 1<sup>ère</sup> armée américaine justifiait-elle autant de pertes en vies humaines et en matériels déplorées dans les rangs de la 2<sup>e</sup> armée britannique ?

Cette stratégie a eu néanmoins eu le mérite de maintenir les états-majors allemands dans la persuasion que l'offensive principale vers Paris serait entreprise par la 2<sup>e</sup> armée britannique.



Si les Allemands ont perdu la préfecture du Calvados, leur résistance déployée face à l'ennemi aura empêché celui-ci d'atteindre l'objectif qu'il s'était fixé au départ de l'opération, à savoir la ville de Falaise.

## Le 22 juillet



Les Américains considèrent le résultat de « Goodwood » comme un échec vu les pertes enregistrées en hommes et matériels. Ils semblent cependant ignorer, considérant la destruction d'un si grand nombre de chars, l'état d'infériorité dans lequel les divisions et brigades blindées se sont trouvées face aux chars Tiger et Panther allemands.

La ligne de front des alliés s'étire à présent au sud de Saint-Martin-de-Fontenay, de Bourguébus, de Cagny et à l'est de Sannerville et Touffréville.



La chute de Caen est très mal ressentie, tant au sein du commandement du Panzergruppe West que dans les milieux de l'OKW à Berlin.

## Le 23 juillet



Dans les états-majors américains, on émet de sévères critiques à l'égard de Montgomery et de sa stratégie. A nouveau, Eisenhower propose à Churchill le limogeage du commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armées. Le premier ministre britannique s'y refuse.



Au sud de Caen, face aux Britanniques, les Allemands réorganisent ce qui reste de leurs divisions suivant la ligne de front maintenues par les Britanniques.

Verrières, Garcelles, Emiéville, Guillerville et Troarn restent aux mains des Allemands. Ils abandonneront Verrières le 27 juillet et occuperont Emiéville, Guillerville et Troarn jusqu'au 17 août.

*Les blindés britanniques*



I.W.M.

*Le Cromwell (28 tonnes)*



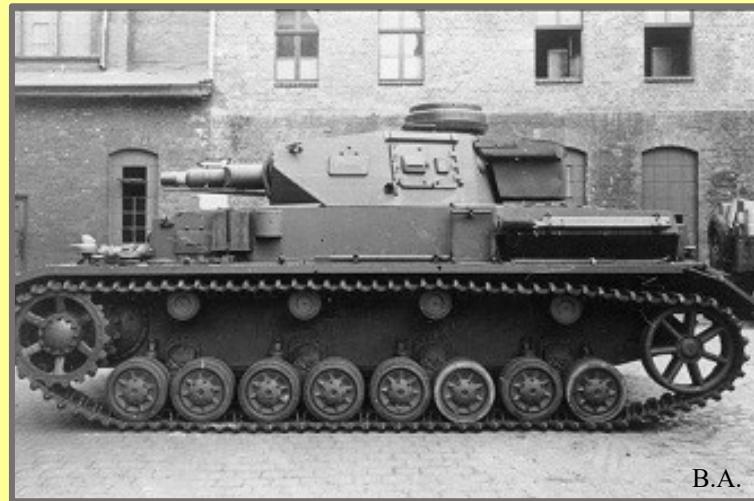
I.W.M.

*Le Churchill (40 tonnes)*

*Dans l'attente de l'ordre de départ*



I.W.M.

*Les blindés allemands*

B.A.

*Le Panzer IV (25 tonnes)**Le Panther (Panzer V - 44 tonnes)*

B.A.

*Le Tiger (Panzer VI - 57 tonnes)*

B.A.



B.A.

*Panther et Tiger en campagne*



B.A.

